



Information et engagement climatique

Une étude de la Fondation Descartes — Novembre 2022

*Étude réalisée par **Laurent Cordonier**,
directeur de la recherche de la Fondation Descartes*

FONDS DE DOTATION POUR LA CRÉATION DE LA

**FONDATION
DESCARTES** 

Information. Confiance. Démocratie.

Pour citer cette étude :

Laurent Cordonier (2022). *Information et engagement climatique*. Étude de la Fondation Descartes, www.fondationdescartes.org/nos-rapports/

Résumé de l'étude

Objectifs

1. Comprendre le comportement d'information des Français sur le climat (intérêt pour le sujet, fréquence d'information et canaux utilisés).

2. Obtenir une photographie de l'opinion des Français sur la couverture et le traitement médiatique du climat.

3. Déterminer l'influence du comportement informationnel des Français, ainsi que d'autres de leurs caractéristiques (sociodémographiques, politiques, cognitives), sur :

- 1 leurs connaissances du sujet climatique (évaluées au moyen d'un quiz spécifiquement élaboré pour cette étude) ;
- 1 leur disposition à adopter des comportements individuels en faveur du climat (par exemple, limiter son utilisation de la voiture ou sa consommation de viande) ;
- 1 leur disposition à accepter des mesures climatiques contraignantes (par exemple, instauration de taxes carbone ou interdiction des vols courtes distances).

Méthodologie

1 Analyse des réponses d'un panel de 2 000 personnes à un questionnaire élaboré par l'auteur de l'étude. Le panel de répondants est représentatif de la population française majeure par le genre, l'âge, la profession, la catégorie d'agglomération et la région de résidence.

1 Questionnaire passé sur Internet par le panel entre le 28 juillet et le 7 août 2022.

1 Partenaire pour la constitution du panel, la diffusion du questionnaire et la collecte des données : Institut Viavoice.

1 Analyses des données brutes du questionnaire réalisées par l'auteur de l'étude.

Résultats clés

1 Les médias généralistes constituent le premier canal d'information climatique des Français, avant les réseaux sociaux. Pourtant, les Français se montrent majoritairement critiques à l'égard de la manière dont les médias traitent du sujet climatique. Deux types de critiques émergent à l'analyse :

- Premièrement, celles selon lesquelles le traitement médiatique du climat serait insuffisamment orienté vers les solutions et trop peu rigoureux et pédagogique. Les critiques de ce type se retrouvent de manière assez homogène dans l'ensemble de la population.

- Deuxièmement, celles selon lesquelles le traitement médiatique du climat serait trop alarmiste, politisé, militant et moralisateur. Les critiques de ce type, comparativement moins fréquentes, se retrouvent davantage chez les Français proches de la droite ou de l'extrême-droite.

1 Nos analyses statistiques montrent par ailleurs que s'informer fréquemment sur le climat via les médias généralistes améliore en moyenne le niveau des connaissances climatiques des Français, alors que le faire via les réseaux sociaux a globalement l'effet inverse.

1 Les facteurs cognitifs connus pour protéger contre les fausses informations (style de pensée analytique, notamment) sont associés à de meilleures connaissances climatiques.

1 Les Français intéressés par l'actualité climatique, et qui s'informent fréquemment sur le sujet (tous canaux confondus) sont davantage disposés à adopter des comportements favorables au climat. Notons que les médias généralistes, à eux seuls, ne semblent pas jouer un rôle spécifique dans la disposition aux actions climatiques individuelles.

1 Un autre facteur incitant aux actions individuelles favorables au climat est la peur du dérèglement climatique et de ses conséquences. En revanche, si cette peur se transforme en défaitisme, la disposition à adopter des comportements environnementaux vertueux s'amenuise alors.

1 Les facteurs qui influencent le plus le niveau d'acceptation de mesures contraignantes en faveur du climat sont les suivants :

- La manière dont les Français perçoivent les effets de ces mesures : plus elles sont perçues comme efficaces pour lutter contre le dérèglement climatique, plus elles sont acceptées. Inversement, plus elles sont perçues comme injustes socialement ou néfastes pour le niveau de vie des répondants eux-mêmes, moins elles sont acceptées.
- Le comportement informationnel des Français : plus ils sont intéressés par l'actualité climatique et s'informent fréquemment sur le sujet (tous canaux d'information confondus), plus ils se montrent favorables aux mesures climatiques contraignantes.
- La crainte du dérèglement climatique : plus elle est forte, plus les Français se montrent favorables aux mesures contraignantes en faveur du climat.
- La perception par les Français de leur propre empreinte carbone : plus ils pensent être émetteurs de CO₂, moins ils sont favorables aux mesures climatiques contraignantes.

Table des matières

1 – L'étude en bref	2
1.1 Présentation de l'étude	2
1.2 Principaux résultats	2
1.3 Enseignements pour les médias et les décideurs	8
2 – Méthodologie	10
3 – Résultats détaillés	13
3.1 État du climatoscepticisme en France	14
3.2 Comportements d'information sur le climat	14
3.2.1 Intérêt pour l'information climatique	14
3.2.2 Fréquence d'information sur le climat	17
3.2.3 Canaux d'information utilisés	19
3.3 Opinions sur la couverture et le traitement médiatique du climat	23
3.3.1 Couverture médiatique du climat	23
3.3.2 Traitement médiatique du climat	25
3.4 Niveau de connaissances sur le dérèglement climatique	29
3.5 Engagement climatique	37
3.5.1 Dispositions à l'égard des actions individuelles volontaires	37
3.5.2 Dispositions à l'égard des actions (mesures) collectives contraignantes	41
4 – Auteur de l'étude	50
5 – Présentation de la Fondation Descartes	52
6 – Remerciements	54
7 – Références citées	56
8 – Annexes	59

L'étude en bref

1.1 Présentation de l'étude

Le réchauffement climatique fait peser une menace d'ampleur inédite sur l'environnement et les sociétés humaines. Si l'on veut parvenir à limiter à terme l'augmentation de la température globale à moins de 2°C par rapport à la période préindustrielle, il est nécessaire de réduire drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 (IPCC [GIEC], 2021). Or, au regard de la situation actuelle, les scientifiques anticipent que la température moyenne risque plutôt d'augmenter de 2,7°C environ d'ici 2100 (IPCC [GIEC], 2022).

Une des raisons qui peut retenir les gouvernements des démocraties libérales d'adopter des politiques efficaces en faveur du climat est que les mesures à mettre en place ne peuvent se contenter d'encourager les pratiques volontaires et vertueuses des individus ; elles doivent constituer des contraintes – économiques, notamment – susceptibles de modifier certains comportements de la population et d'initier des transformations profondes dans l'offre de biens et de services de la part des entreprises. Or, de telles mesures contraignantes ne sont généralement pas populaires, et leur implémentation peut même donner lieu à de violentes réactions sociales.

La France a déjà connu une situation de ce type. En effet, c'est l'instauration d'une taxe carbone sur les carburants qui a déclenché à l'automne 2018 la mobilisation des Gilets jaunes, dans un contexte de hausse des prix à la pompe. Comme cela a été montré, le fait d'être dépendant de sa voiture – et donc, d'être directement touché par cette mesure – est bien l'un des facteurs centraux qui, associé à un bas niveau de revenus, permet d'expliquer l'engagement des individus dans ce mouvement de contestation (Wagner-Egger, Adam-Troian, Cordonier, Cafiero & Bronner, 2022). L'épisode des Gilets jaunes illustre ainsi la nécessité de comprendre les ressorts du refus ou de l'acceptation des mesures climatiques contraignantes.

L'information sur le dérèglement climatique joue probablement un rôle important dans la manière dont le phénomène est perçu et compris par les Français, ainsi que dans leur disposition à agir en faveur du climat et à accepter des mesures climatiques contraignantes. À notre connaissance, il n'existe cependant pas aujourd'hui d'étude testant systématiquement cette hypothèse sur un panel représentatif de la population, en tenant simultanément compte des caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives des individus.

C'est pourquoi la **Fondation Descartes**, dont la vocation est de contribuer à la recherche sur les questions relatives à l'information et au débat public, a **décidé de conduire la présente étude, basée sur les réponses de 2 000 Français**

représentatifs de la population nationale à un vaste questionnaire élaboré pour l'occasion. **Les objectifs poursuivis par cette étude sont les suivants.**

Le premier est de **décrire la manière dont les Français s'informent sur le dérèglement climatique**. Nous avons plus précisément cherché à déterminer à quel point le sujet les intéresse, à quelle fréquence ils s'informent sur l'actualité climatique et par quels canaux ils passent pour le faire.

Le second objectif de cette étude est d'**enregistrer l'opinion des Français sur la manière dont les médias généralistes traitent du dérèglement climatique**. Nous leur avons ainsi demandé si, selon eux, la question climatique est suffisamment couverte par les médias, puis leur avons proposé de donner leur avis sur une série de critiques du traitement médiatique du climat que nous leur avons soumises.

Le troisième objectif poursuivi dans cette étude est de **déterminer quels sont les facteurs informationnels, sociodémographiques, politiques et cognitifs qui influencent positivement ou négativement le niveau des connaissances climatiques des Français**. Pour ce faire, nous avons demandé aux participants à notre étude de passer un petit quiz de connaissances climatiques, puis avons rapporté leurs résultats aux différents facteurs en question.

Le dernier objectif de la présente étude est de **mesurer l'influence de ces mêmes facteurs informationnels, sociodémographiques, politiques et cognitifs sur la disposition des Français, premièrement, à adopter ou non des actions individuelles volontaires en faveur du climat** (réduction de sa consommation de viande, par exemple) et, **deuxièmement, à accepter ou non des mesures climatiques contraignantes** (telles que l'instauration de taxes carbone, l'interdiction des vols courtes distances, l'intégration d'un coût du carbone dans le prix des biens et services, etc.).

1.2 Principaux résultats

1. Comportements d'information sur le climat

Les résultats de notre étude montrent que **près de la moitié des Français affirment être de « très » à « extrêmement » intéressés par l'information sur le changement climatique (Figure A)**. Ces personnes sont en moyenne un peu plus âgées et plus diplômées que les autres, affichent un niveau de revenus plus élevé, se déclarent plus fréquemment proches de l'extrême-gauche, de la gauche, des écologistes ou du centre, et moins fréquemment proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti politique. Elles disent aussi plus craindre le dérèglement climatique et faire davantage confiance aux médias.

À quel point diriez-vous que vous êtes intéressé par l'information et l'actualité sur le changement climatique ?

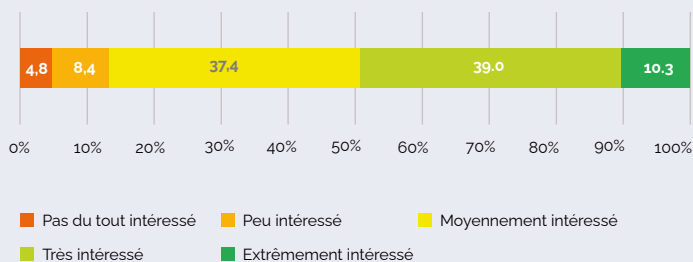


FIGURE A

Par ailleurs, **40,3 % des Français affirment consulter de l'information sur le climat hebdomadairement et 20,2 % déclarent le faire quotidiennement (Figure B)**. À l'opposé, près de **19 % d'entre eux disent ne jamais ou presque s'informer sur le climat**. Par rapport aux autres Français, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à être des femmes, sont en moyenne moins diplômés, affichent un niveau de revenus un peu moins élevé, se déclarent plus fréquemment proches d'aucun parti politique et moins fréquemment proches de l'extrême-gauche, de la gauche, des écologistes ou du centre. Leur crainte du dérèglement climatique ainsi que leur niveau de confiance dans les médias sont en outre plus faibles que ce qui est observé chez les autres Français.

À quelle fréquence consultez-vous des informations sur le changement climatique dans les journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ?

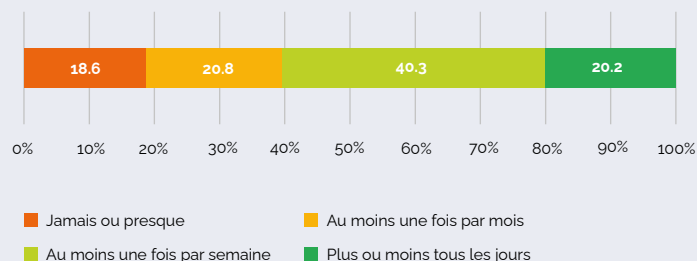


FIGURE B

Comme on peut le voir sur la **Figure C, les médias généralistes nationaux ou régionaux (tous supports confondus) constituent le canal par lequel les Français déclarent le plus s'informer sur le climat : 47,5 % d'entre eux indiquent utiliser ce canal de « souvent » à « très souvent »**. Les discussions sur le climat avec des proches ou des amis apparaissent comme le second canal d'information climatique. **Les réseaux sociaux figurent en troisième position : 19,4 % des Français disent les utiliser « souvent » à « très souvent » pour s'informer sur le climat**.

Par rapport aux autres Français, ceux qui déclarent s'informer sur le climat de « souvent » à « très souvent » *via* les médias

généralistes sont en moyenne plus âgés et diplômés, affichent un niveau de revenus plus élevé, sont plus fréquemment des retraités et moins fréquemment des actifs et des étudiants. D'un point de vue politique, ils se déclarent plus fréquemment proches des écologistes, du centre ou de la droite, et moins fréquemment proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti. Leur niveau de confiance dans les médias est également plus élevé, à l'inverse de la confiance qu'ils accordent aux réseaux sociaux.

Les Français qui déclarent s'informer sur le climat de « souvent » à « très souvent » *via* les réseaux sociaux leur font au contraire davantage confiance que les autres, et sont par ailleurs en moyenne moins âgés. Il s'agit plus fréquemment de femmes, d'actifs, d'étudiants, de chômeurs et de personnes au foyer, et moins fréquemment de retraités. Ils se déclarent en outre plus fréquemment proches de l'extrême-gauche et moins fréquemment proches de la droite.

Pour vous informer sur le changement climatique et son actualité, quels canaux utilisez-vous ?

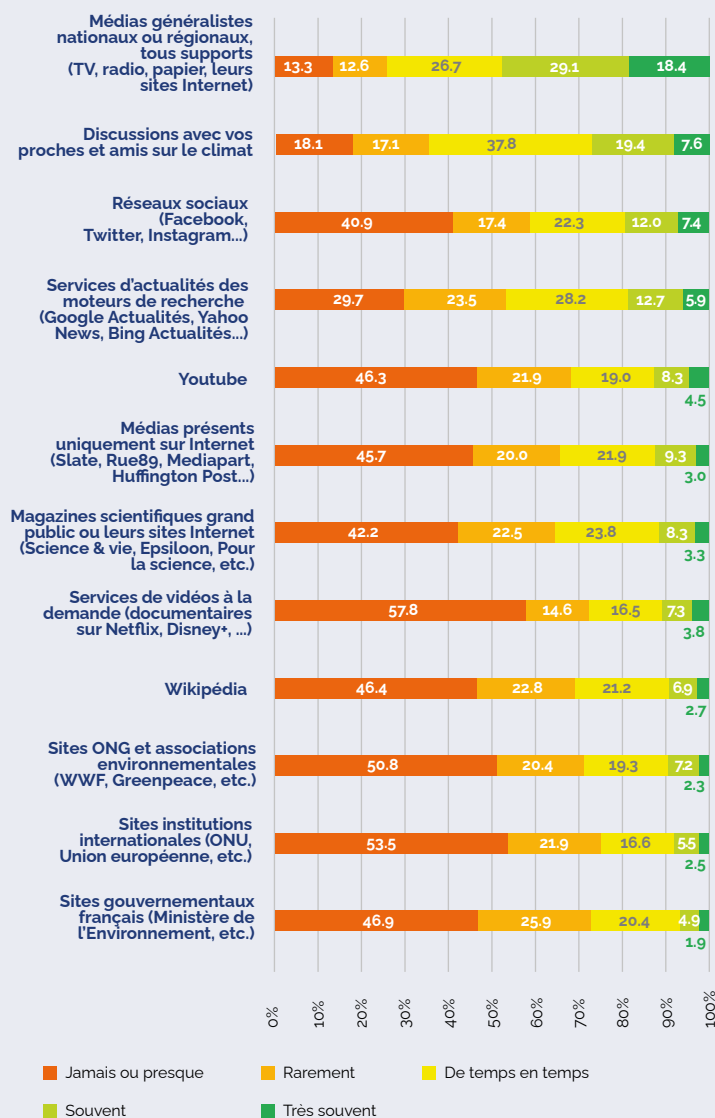


FIGURE C

2. Opinions sur la couverture et le traitement médiatique du climat

En raison de l'épisode de chaleur et de sécheresse particulièrement intense qu'a connu la France cet été (période de passation de notre étude), la question climatique a été très présente dans les médias. Cela a-t-il conduit la population à ressentir un effet de saturation informationnelle à l'égard de ce sujet ? Cela ne semble pas être le cas, bien au contraire. En effet, **seuls 18,1 % des Français trouvent que les médias généralistes parlent trop du climat**, tandis que 42,3 % d'entre eux estiment en revanche qu'ils n'en parlent pas assez et 27,5 % qu'ils en parlent « ce qu'il faut, ni plus ni moins » (Figure D).

Comment trouvez-vous que les grands médias français (journaux, radio, télé et sur Internet) couvrent la question du changement climatique ?

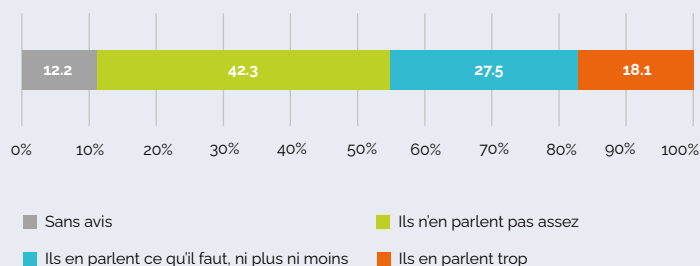


FIGURE D

La Figure E présente l'évaluation par les Français de dix critiques à l'égard du traitement médiatique du climat. On observe que **72,2 % d'entre eux se disent « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'affirmation selon laquelle « le changement climatique est traité par les grands médias français de façon pas assez constructive, porteuse de solutions »**. Ils sont de plus 68,2 % à se dire « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'idée que le traitement du sujet par les médias n'est « pas assez concret ». Le second type de critiques en fréquence porte sur la pédagogie et la rigueur du traitement du dérèglement climatique par les médias : 67,1 % des Français estiment que la façon dont le sujet est traité n'est « pas assez pédagogique » et 63,5 % « pas assez rigoureuse, scientifique ».

Viennent ensuite des critiques dénonçant une approche médiatique du dérèglement climatique trop orientée politiquement et axiologiquement. Ainsi, **61,7 % des Français sont « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'affirmation selon laquelle le changement climatique serait traité par les médias de façon « trop politisée, militante »**, 54,2 % de façon « pas assez mesurée » et 52,8 % de façon « trop moralisante ». Finalement, les trois critiques les moins fréquentes sur les dix testées sont celles qui accusent les médias de se montrer trop alarmistes sur le climat. Ainsi, 51 % des Français jugent le traitement médiatique du dérèglement climatique « trop anxiogène », 45,9 % « trop catastrophiste » et 41,1 % « trop émotionnel ».

Avez-vous le sentiment que le changement climatique est traité par les grands médias français de façon... ?

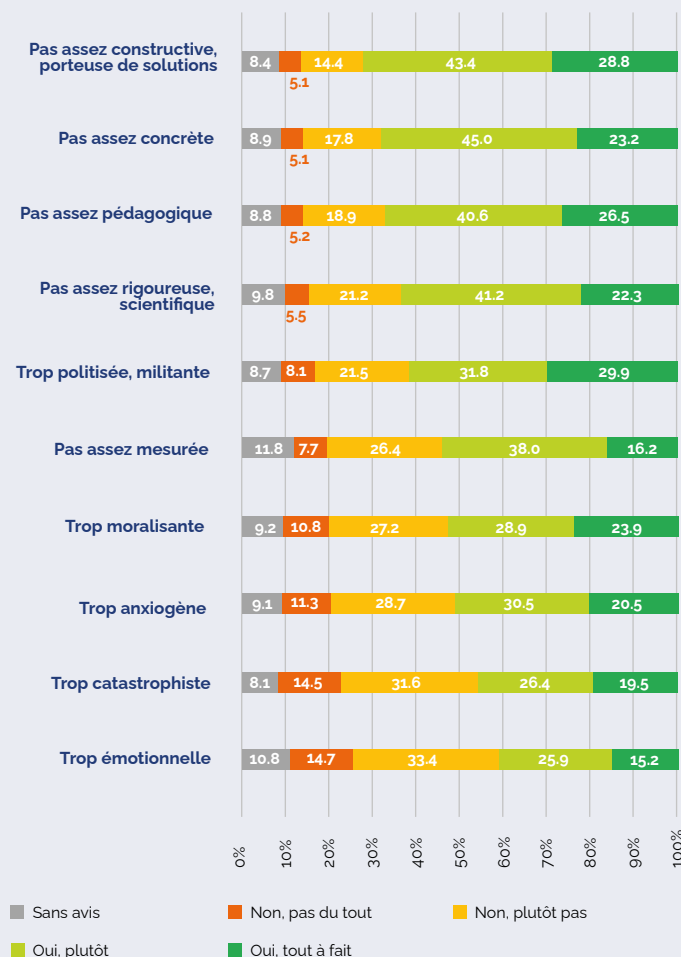


FIGURE E

Nous avons conduit des analyses statistiques qui font apparaître que, **parmi les Français qui se montrent critiques à l'égard du traitement médiatique du dérèglement climatique, on peut distinguer ceux qui lui reprochent avant tout de n'être pas assez constructif, rigoureux et pédagogique (critiques du premier groupe) et ceux qui lui reprochent d'être trop alarmiste et orienté politiquement et axiologiquement (critiques du second groupe)**. On constate que le profil des Français qui s'accordent avec chacun de ces groupes de critiques n'est pas tout à fait le même.

En effet, **le premier groupe de critiques se retrouve de manière assez homogène au sein de la population nationale**, même s'il est un peu plus marqué chez les Français plus diplômés que les autres, plus intéressés par la question climatique et faisant preuve de meilleures connaissances factuelles sur le sujet. Comparativement, les critiques du second groupe, selon lesquelles le traitement médiatique du climat serait trop alarmiste et trop orienté politiquement et axiologiquement, connaissent un niveau d'adhésion global un peu plus faible et sont moins présentes chez les personnes plus diplômées et intéressées par le climat. Surtout, **ce second groupe de critiques est marqué politiquement**, ce que l'on ne constatait pas pour le premier, **puisqu'il atteint**

des valeurs en moyenne plus élevées chez les Français qui se disent proches de la droite et de l'extrême-droite et moins élevées chez ceux qui se disent proches des écologistes, de la gauche et de l'extrême-gauche.

3. Niveau de connaissances sur le dérèglement climatique

La manière dont les Français s'informent sur le dérèglement climatique a-t-elle un effet sur leur connaissance du sujet ? Pour le savoir, nous avons fait passer aux participants à notre étude un quiz climatique élaboré pour l'occasion. Nous avons alors pu calculer un « score de connaissance du climat » pour chacun d'entre eux, puis nous avons rapporté les scores de tous les participants à la manière dont ils déclarent s'informer, ainsi qu'à un certain nombre de leurs caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives.

L'enseignement marquant qui ressort de ces analyses est que **le fait de s'informer fréquemment sur le climat via les médias généralistes est positivement corrélé avec le fait d'obtenir un score de connaissance du climat élevé** (voir **Figure F**), tandis que l'on observe l'inverse concernant **les réseaux sociaux**. En effet, dans l'ensemble, plus les participants disent s'informer fréquemment sur le climat par le biais des réseaux sociaux, plus leur score de connaissance du climat est faible (voir **Figure G**).

Cela suggère donc que s'informer sur le dérèglement climatique au moyen des réseaux sociaux est en réalité *contre-productif* en termes de connaissances climatiques – une hypothèse que nous avons corroborée avec une analyse statistique plus poussée, qui tient compte de l'ensemble des caractéristiques des participants.

Niveau du score de connaissance du climat en fonction de la fréquence déclarée d'utilisation des médias généralistes pour s'informer sur le climat

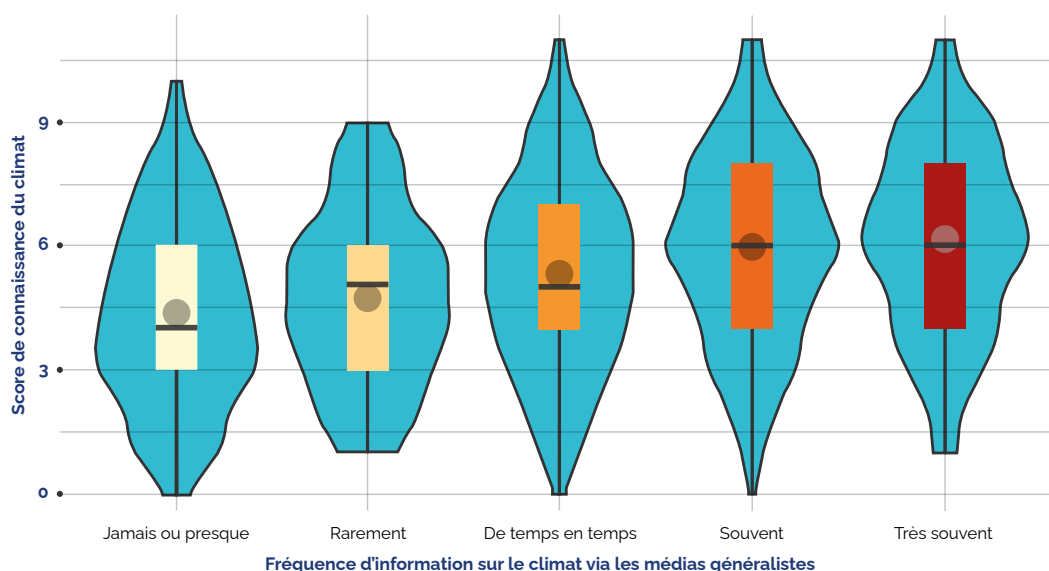


FIGURE F – LECTURE : Pour chaque fréquence d'information, le point gris indique la moyenne du score de connaissance du climat des participants ayant donné cette fréquence, la ligne horizontale noire, la médiane, le bas du rectangle coloré, le 1er quartile, le sommet du rectangle coloré, le 3ème quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale, et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale. La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs.

Niveau du score de connaissance du climat en fonction de la fréquence déclarée d'utilisation des réseaux sociaux pour s'informer sur le climat

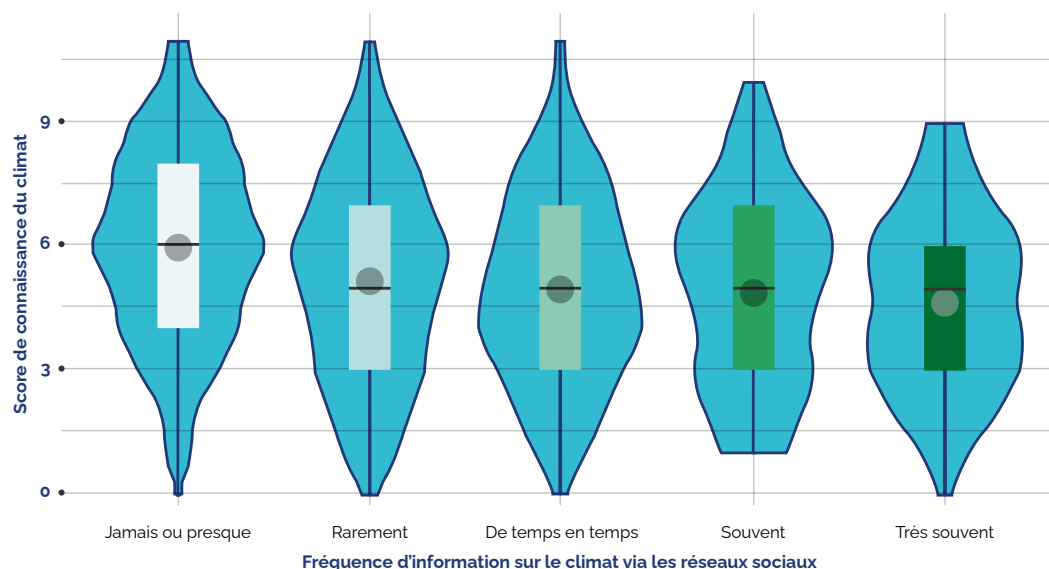


FIGURE G – LECTURE : Pour chaque fréquence d'information, le point gris indique la moyenne du score de connaissance du climat des participants ayant donné cette fréquence, la ligne horizontale noire, la médiane, le bas du rectangle coloré, le 1er quartile, le sommet du rectangle coloré, le 3ème quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale, et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale. La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs.

Ce résultat peut paraître surprenant car, dans l'absolu, les réseaux sociaux peuvent constituer un excellent canal d'information climatique. En effet, des experts de la question, dont des scientifiques du GIEC, sont présents sur certains d'entre eux et y publient régulièrement des contenus de vulgarisation ou de sensibilisation. On pourrait dès lors s'attendre à ce que s'informer sur le sujet *via* les réseaux sociaux soit bénéfique. Cependant, ces derniers sont aussi un espace où la désinformation et la mésinformation climatiques circulent librement. En effet, si les propos et arguments ouvertement climatosceptiques ou niant la nécessité d'agir en faveur du climat sont devenus rares dans les grands médias généralistes français¹, on en rencontre en revanche couramment sur les réseaux sociaux (voir p. ex., Simmons, 2022). Il en va de même pour les affirmations simplement fausses ou très approximatives sur le climat.

Rechercher des informations climatiques sur les réseaux sociaux augmente dès lors la probabilité d'être exposé à des contenus manipulateurs, trompeurs ou erronés sur le sujet. Bien sûr, les effets d'une telle exposition à de fausses informations climatiques ne sont pas mécaniques : certaines personnes leur accorderont du crédit, tandis que d'autres les rejetteront.

La recherche en psychologie a notamment mis au jour **des facteurs cognitifs susceptibles de protéger les individus contre les fausses informations** qu'ils rencontrent sur Internet ou ailleurs (voir p. ex., Brashier & Marsh, 2020 ; Bronstein et al., 2019 ; Ecker et al., 2022). Dans notre étude, nous avons mesuré certains de ces facteurs cognitifs chez les participants (dont leur style de pensée analytique ou leur ouverture active d'esprit). **Nous trouvons qu'ils favorisent effectivement l'obtention de meilleurs scores de connaissance du climat.**

4. Engagement climatique

Comme nous venons de le voir, la manière dont les Français s'informent sur le dérèglement climatique a un effet mesurable sur leurs connaissances factuelles du sujet. En va-t-il de même pour ce qui est de leur disposition à agir en faveur du climat ? Afin de le déterminer, **nous avons demandé aux participants à notre étude de se positionner par rapport à six actions qui leur permettraient de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre**, tel que limiter le chauffage de leur logement ou leur consommation de viande.

On observe sur la **Figure H** qu'une majorité plus ou moins large de Français déclare faire systématiquement, ou de temps en temps au moins, cinq des six gestes en faveur du climat que nous avons testés. Le moins populaire d'entre eux consiste à payer pour de la compensation carbone. En effet, seuls 19,7 % des participants indiquent le faire systématiquement, ou au moins de temps en temps. Au contraire, 29,7 % d'entre eux, soit la majorité relative, affirment ne pas envisager de le faire. Il faut dire qu'il s'agit

Voici des actions individuelles qui permettent de diminuer vos émissions de CO₂. Pour chacune d'entre elles, indiquez si vous le faites ou non, ou si vous n'êtes pas concerné.

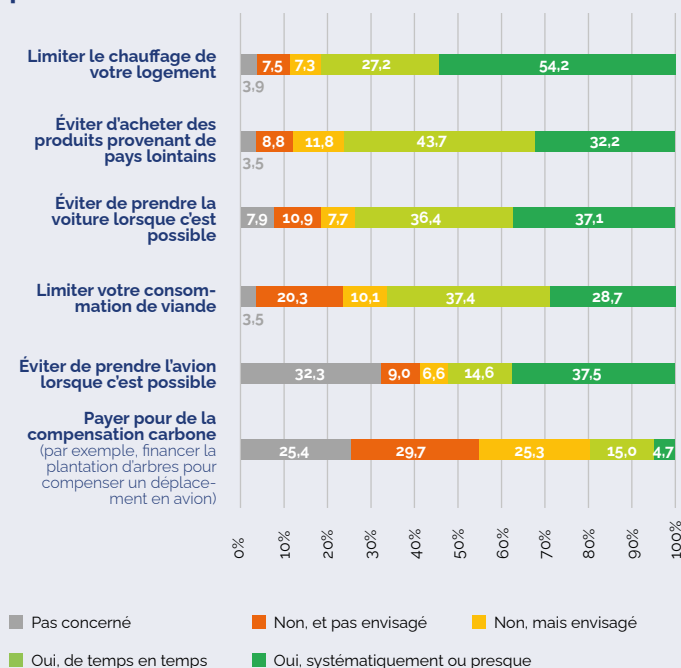


FIGURE H

là de la seule action de notre liste qui implique de devoir dépenser de l'argent, les autres pouvant à l'inverse se traduire par des économies. De plus, la compensation carbone est régulièrement critiquée par des associations environnementales et dans les médias. Elle est notamment accusée de manquer d'efficacité, voire de constituer une forme de « blanchiment écologique ». Les Français ne sont probablement pas insensibles à de telles critiques.

Afin de pouvoir rapporter la disposition générale des participants à agir en faveur du climat à la manière dont ils déclarent s'informer, ainsi qu'à un certain nombre de leurs caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives, nous avons calculé un « indice d'actions individuelles » pour chacun d'entre eux à partir de leur positionnement face aux six actions présentées ci-dessus.

On constate alors que, contrairement à ce que l'on observait au sujet des connaissances climatiques, s'informer fréquemment sur le climat par le biais de n'importe quel canal est plus ou moins fortement associé avec le fait de se montrer davantage disposé aux actions volontaires en faveur du climat. Nous avons conduit une analyse statistique plus poussée qui confirme que **tant l'intérêt pour l'actualité climatique que sa consultation régulière ont un effet positif sur la disposition des Français à adopter des comportements favorables au climat**. Notons qu'il s'agit là d'un effet de la fréquence de consultation d'informations

1. Ce qui ne veut bien sûr pas dire qu'on n'en trouve plus. Voir p. ex., <https://www.telerama.fr/ecrans/rechauffement-climatique-sur-cnews-ca-n-existe-pas-sur-tf1-c-est-l-occasion-de-se-baigner-7011454.php>

climatiques par le biais de tous les canaux confondus. **Les médias généralistes, à eux seuls, ne semblent pas jouer un rôle spécifique dans la disposition aux actions climatiques individuelles.** Cela n'est pas vraiment surprenant quand on sait qu'une majorité de Français leur reproche précisément de ne pas assez traiter des solutions pour lutter contre le dérèglement climatique (cf. **Figure E**).

Un autre moteur notable à l'action climatique individuelle qui ressort de notre recherche est la peur du dérèglement climatique et de ses conséquences. En revanche, si cette peur se transforme en défaitisme, la disposition à adopter des comportements environnementaux vertueux s'amenuise alors.

Finalement, nous nous sommes penchés sur la disposition des Français à accepter des mesures climatiques contraignantes – telles que l'instauration de taxes carbone, l'interdiction des vols courtes distances, l'intégration d'un coût du carbone dans le prix des biens et services, etc.

Comme on peut le voir sur la **Figure I**, certaines mesures contraignantes possibles pour lutter contre le dérèglement climatique sont plus populaires que d'autres au sein de la population nationale. Par exemple, l'idée d'interdire les vols courtes distances l'est beaucoup plus que celle d'introduire une taxe carbone sur les carburants. Nos analyses montrent cependant qu'il existe une **disposition relativement générique à se montrer plus au moins favorable à de telles mesures**. En effet, les individus qui soutiennent une mesure climatique contraignante donnée ont tendance à se dire davantage favorables que le reste de la population aux autres mesures contraignantes en faveur du climat.

Nous avons dès lors pu mettre au jour un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives des Français associées au fait d'être favorablement disposé à l'égard des mesures climatiques contraignantes. On constate, notamment, que le niveau d'acceptation de telles mesures est plus élevé chez les personnes qui se disent politiquement proches des écologistes, de l'extrême-gauche, de la gauche ou du centre, alors que c'est l'inverse chez celles qui se déclarent proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti. De même, plus les Français sont diplômés, plus ils ont tendance à être favorables aux mesures climatiques contraignantes, tandis que plus ils sont dépendants de leur voiture ou sensibles aux théories du complot, moins ils ont tendance à l'être.

Cependant, **les facteurs qui, toutes choses égales par ailleurs, influencent le plus le niveau d'acceptation de mesures contraignantes en faveur du climat sont les suivants :**

- **Premièrement, la manière dont les Français perçoivent les effets de ces mesures sur le climat, sur les autres et sur eux-mêmes.** Ainsi, plus ces mesures sont perçues comme **efficaces** pour lutter contre le dérèglement climatique, plus elles sont acceptées. Inversement, plus elles sont perçues comme **injustes socialement** (c'est-à-dire, comme touchant autant,

Seriez-vous favorable à...

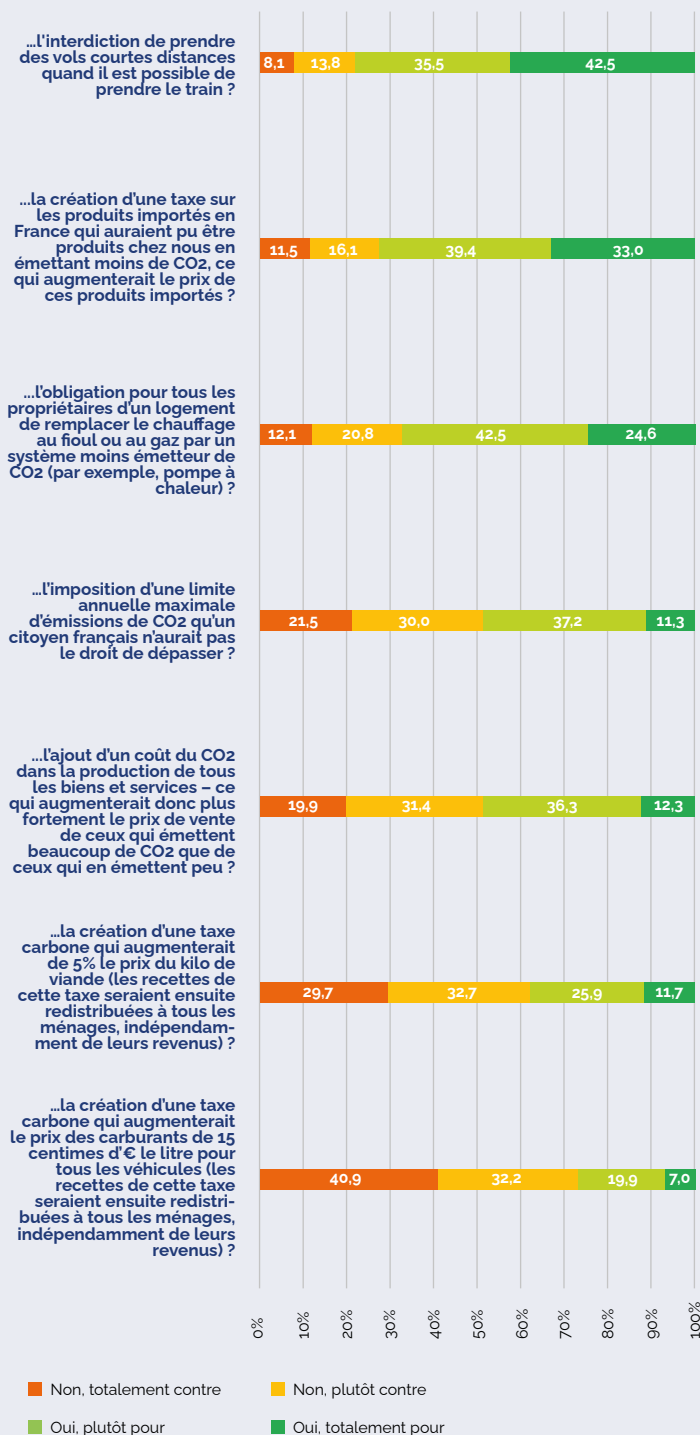


FIGURE I

voire davantage les bas que les hauts revenus) ou comme **néfastes pour le niveau ou le mode de vie des répondants** eux-mêmes, moins elles sont acceptées.

- **Deuxièmement, le comportement informationnel des Français.** Plus ces derniers sont intéressés par l'actualité climatique et s'informent fréquemment sur le sujet (tous canaux d'information confondus), plus ils se montrent favorables aux mesures climatiques contraignantes.

- **Troisièmement, la crainte du dérèglement climatique.** Plus les Français disent craindre le changement climatique, plus ils se montrent favorables aux mesures contraignantes en faveur du climat.
- **Quatrièmement, la perception par les Français de leur propre empreinte carbone.** Plus ils pensent être émetteurs de CO₂ (par rapport aux autres Français ayant un niveau de vie similaire) moins ils sont favorables aux mesures climatiques contraignantes.

1.3 Enseignements pour les médias et les décideurs

Des enseignements pour les médias et les décideurs peuvent être tirés des résultats de notre étude. Ainsi, nous avons vu que les Français sont très majoritairement demandeurs d'un journalisme de solutions, plus pédagogique, rigoureux et scientifiquement informé, sur la question du dérèglement climatique. Cela devrait **encourager les médias à multiplier et à développer les initiatives prises par certains d'entre eux, comme Radio France par exemple, qui dit vouloir s'engager dans un « tournant environnemental » davantage axé sur les solutions à la crise climatique.**²

Sous réserve de leur mise en place effective, de telles initiatives iraient à l'évidence dans le sens des attentes d'une large partie de la population française. Cela paraît d'autant plus nécessaire que l'on n'observe pas à l'heure actuelle que s'informer régulièrement sur le climat par le biais des médias généralistes incite particulièrement les Français à adopter des comportements climatiques vertueux.

Selon nous, **les médias devraient par ailleurs être attentifs au fait de ne pas perdre l'audience et l'intérêt d'une partie de la population**, plutôt située à droite de l'échiquier politique, qui juge leur traitement actuel du climat trop chargé idéologiquement. **Le risque à terme serait en effet d'aboutir à un clivage radical de la société sur la question climatique**, tel qu'on peut l'observer aux États-Unis notamment. Pour éviter cet écueil, **il est probablement souhaitable que les médias donnent davantage la parole aux scientifiques**, qui bénéficient de la confiance d'une majorité de Français (voir **Figure J**), plutôt qu'à des représentants d'associations environnementales, qui peuvent paraître moins crédibles et plus idéologiques aux yeux de certains.

Par ailleurs, **les Français semblent accorder un peu plus de crédit sur les questions climatiques aux journalistes scientifiques qu'aux autres journalistes** (voir **Figure J**). Cela devrait inciter les rédactions à renforcer et à mettre en avant leurs équipes spécialisées sur le climat. Une montée en compétences des journalistes sur ce sujet semble aujourd'hui essentielle, en raison de sa grande technicité,

de la diversité des thématiques qu'il couvre (scientifiques, technologiques, sociales, politiques, économiques...) et de la nécessité de parvenir à vulgariser les tenants et aboutissants de la situation climatique sans en trahir la complexité et sans concession avec l'état de la connaissance scientifique.

À quel point faites-vous confiance aux personnes suivantes pour vous dire la vérité sur la situation climatique ?

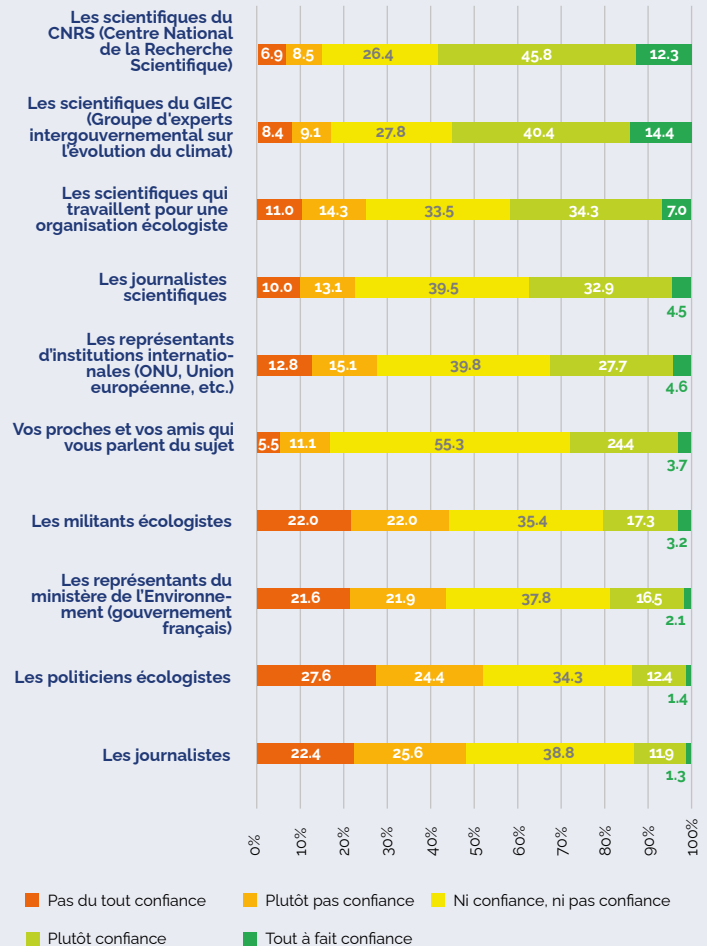


FIGURE J

Les décideurs, pour leur part, devraient être attentifs lors de l'élaboration et de la mise en place de mesures climatiques contraignantes au fait que l'acceptation de ces dernières dépend en bonne partie de la manière dont elles seront perçues par les Français sur le plan de leur efficacité et sur celui de leurs impacts négatifs potentiels sur les populations les plus fragiles.

Il apparaît dès lors nécessaire de **prévoir des mécanismes permettant de limiter de tels impacts négatifs, ou de les compenser.** La communication publique concernant ces mesures devrait ensuite être centrée sur la démonstration de leur efficacité pour lutter contre le dérèglement

2. <https://www.radiofrance.com/le-tournant>

climatique et sur l'explication des dispositifs mis en place pour protéger les catégories fragiles et s'assurer que l'effort est équitablement réparti au sein de la population.

La très grande majorité des Français est aujourd'hui consciente de la gravité de la situation climatique (voir **Figure K**) et considère que le gouvernement n'en fait pas assez pour lutter contre le dérèglement du climat (voir **Figure L**). La population est donc probablement prête à des efforts supplémentaires pour éviter le pire. Encore faut-il que les Français soient convaincus que ces efforts servent à quelque chose et qu'ils ne seront pas insupportables pour les plus fragiles d'entre eux !

Selon vous, le changement climatique aura-t-il de graves conséquences négatives pour les humains et la nature ?

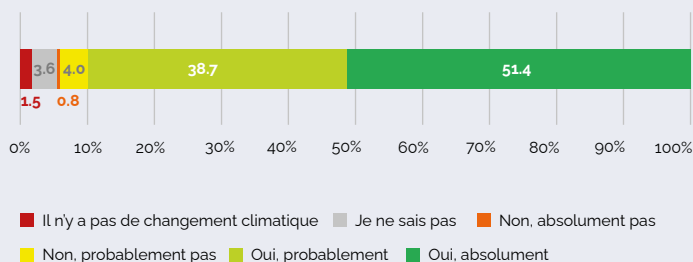


FIGURE K

Trouvez-vous que le gouvernement français en fait assez pour lutter contre le changement climatique ?

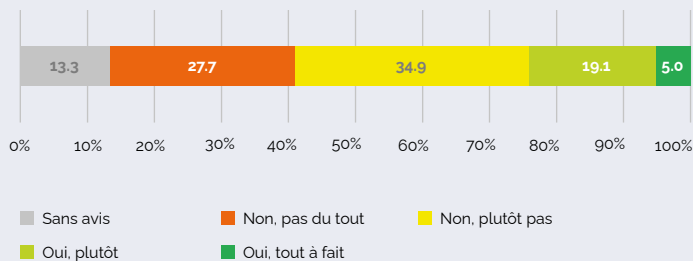
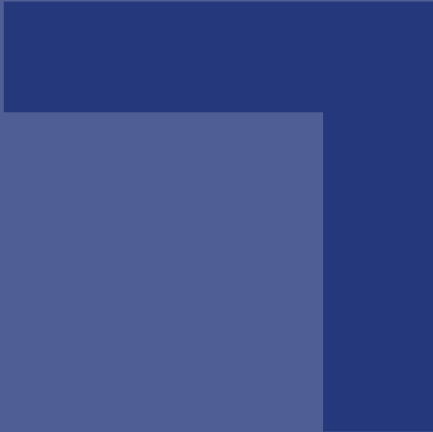
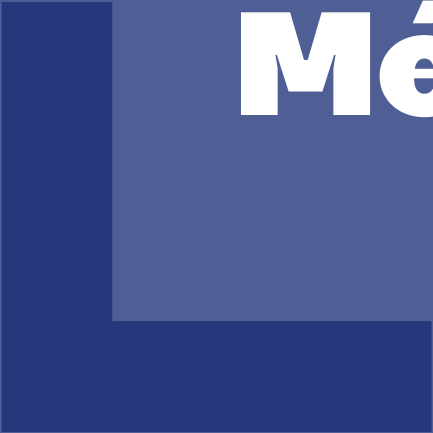


FIGURE L



2



Méthodologie

Méthodologie

Le questionnaire de cette étude, élaboré par l'auteur du présent rapport, a été passé en ligne du 28 juillet au 7 août 2022 par 2 000 répondants composant un panel représentatif de la population française majeure. La représentativité nationale du panel porte sur les variables de genre, d'âge, de profession, de catégorie d'agglomération et de région de résidence. Le panel de participants a été constitué par l'institut Viavoice (www.institut-viavoice.com), qui s'est également chargé de lui faire passer notre questionnaire. Les statistiques descriptives redressées des participants sont exposées dans le **Tableau 1**.

L'intégralité des analyses des données brutes du questionnaire a été réalisée par l'auteur de ce rapport, au moyen du logiciel d'analyses statistiques RStudio. Tous les résultats et les graphiques présentés dans ce rapport ont été calculés en intégrant le redressement par répondant indiqué par Viavoice, afin de garantir la représentativité nationale du panel. Les principaux tests statistiques utilisés dans cette étude sont présentés dans l'**Encadré** ci-dessous.

Tests statistiques utilisés dans cette étude

Nous avons principalement eu recours aux trois tests statistiques suivants pour décrire et analyser les données de la présente étude :

1) Analyse de corrélation de Pearson. Cette analyse permet de déterminer si deux variables entretiennent une relation linéaire entre elles et de quantifier leur degré d'association. Le coefficient de corrélation (exprimé R), qui se situe entre 0 et 1, indique ce degré d'association : plus il est proche de 0, plus le lien entre les deux variables est faible, plus il est proche de 1, plus ce lien est fort. Lorsque les deux variables corrélées évoluent dans une direction opposée, la valeur R est exprimée négativement. Indépendamment de son coefficient de corrélation, le lien entre deux variables peut être considéré comme statistiquement significatif ou non. Il l'est lorsque la probabilité que les variables n'entretiennent pas de relation linéaire se situe en-dessous d'un seuil conventionnel, exprimé par la valeur p . On considère généralement qu'une corrélation entre deux variables est significative en ce sens lorsque $p < 0,05$.

2) Test de Wilcoxon sur la somme des rangs. Ce test permet de déterminer si les moyennes de deux groupes de données diffèrent significativement entre elles (à savoir, si $p < 0,05$). Lorsqu'on observe une telle différence statistique, on peut en mesurer l'ampleur, dite « taille d'effet ». La taille d'effet peut notamment se quantifier au moyen du g de Hedges (lorsque les deux groupes de données sont de tailles différentes, ce qui sera le cas dans nos analyses). Par convention, on considère généralement qu'un g de Hedges

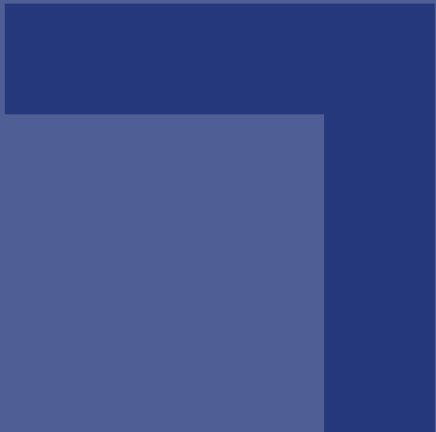
autour de 0,2 correspond à un effet faible, autour de 0,5 à un effet moyen et autour de 0,8 à un effet fort.

3) Régression linéaire multiple. Il s'agit d'une analyse statistique permettant d'estimer quels sont les facteurs explicatifs qui, *toutes choses égales par ailleurs*, influencent dans un sens ou dans l'autre une variable d'intérêt (à savoir, la variable que l'on cherche à expliquer). Plus précisément, cette analyse calcule l'effet de chaque facteur explicatif sur la variable d'intérêt en neutralisant les effets des tous les autres facteurs intégrés dans l'analyse (voir p. ex., Cibois, 2014). Cela permet d'obtenir une estimation « à profil identique » de l'effet de chacun des facteurs sur la variable d'intérêt. Notons encore que dans une telle analyse, il faut déterminer une caractéristique de comparaison pour les facteurs catégoriels, à savoir, les facteurs aux réponses mutuellement exclusives – par exemple, le genre (soit femme, soit homme), le statut professionnel (soit actif, soit chômeur, etc.) ou la proximité politique (soit gauche, soit droite, etc.). Pour toutes les régressions linéaires multiples conduites dans le cadre de la présente étude, nous avons choisi comme caractéristiques de comparaison, pour le genre, le fait d'être un homme, pour le statut professionnel, le fait d'être un actif, et pour la proximité politique, le fait de se déclarer proche du centre. Les résultats de nos analyses concernant ces facteurs catégoriels doivent donc être interprétés en tenant compte de ces choix. Par exemple, l'effet d'être étudiant sur une variable d'intérêt donnée doit être lu comme « l'effet d'être étudiant par rapport au fait d'être un actif ».

– ENCADRÉ 1

TABEAU 1 – Statistiques descriptives des participants (N = 2 000 ; population majeure)

Genre	
Hommes	954 (48%)
Femmes	1 046 (52%)
Âge	Médiane = 49 ans
Statut professionnel	
Actifs	1 072 (54%)
Chômeurs	85 (4,2%)
Retraités	561 (28%)
Recherche 1er emploi	18 (0,9%)
Élèves Étudiants	112 (5,6%)
Au foyer	96 (4,8%)
Sans profession	58 (2,9%)
Taille d'agglomération	
1 = Communes rurales	452 (23%)
2 = 2 000 à 19 999 habitants	342 (17%)
3 = 20 000 à 99 999 habitants	278 (14%)
4 = 100 000 habitants et plus	928 (46%)
Diplôme	
1 = Aucun diplôme	70 (3,5%)
2 = CEP / BEPC	135 (6,8%)
3 = CAP / BEP	335 (17%)
4 = Bac technologique ou professionnel	263 (13%)
5 = Bac général	259 (13%)
6 = Diplôme de niveau Bac +1/+2	380 (19%)
7 = Diplôme de niveau Bac +3/+4	264 (13%)
8 = Diplôme de niveau Bac +5 ou supérieur	293 (15%)
Revenu du foyer	
1 = Moins de 1 000 €	119 (6%)
2 = De 1 000 à moins de 1 500 €	191 (9,6%)
3 = De 1 500 à moins de 2 000 €	287 (14,4%)
4 = De 2 000 à moins de 3 000 €	468 (23,4%)
5 = De 3 000 à moins de 4 000 €	394 (19,7%)
6 = 4 000 € et plus	307 (15,4%)
Non disponible	235 (11,8%)
Proximité politique	
Extrême-gauche	226 (11%)
Gauche	149 (7,4%)
Centre	276 (14%)
Droite	153 (7,6%)
Extrême-droite	359 (18%)
Écologiste	105 (5,3%)
Autre parti	18 (0,9%)
Aucun parti	714 (36%)



3



**Résultats
détaillés**

Résultats détaillés

3.1 État du climatoscepticisme en France

Avant de plonger dans le cœur de notre étude, nous souhaitons faire un bref état du climatoscepticisme en France. Comme on peut le voir dans la **Figure 1**, seuls 2 % des répondants nous ont indiqué ne pas croire du tout en l'existence du dérèglement climatique – un résultat identique à celui obtenu par d'autres sondages récents.³ À noter cependant que 41,4 % des participants à notre étude jugent que nous ne sommes que « probablement » en train de vivre un changement climatique global, alors même que le doute sur la question n'est plus aujourd'hui possible, selon les scientifiques.

Selon vous, sommes-nous en train de vivre un changement climatique global ?

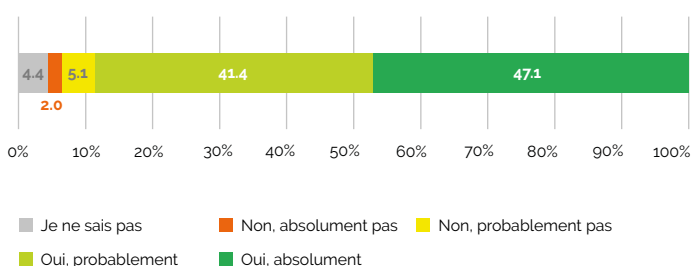


FIGURE 1

Par ailleurs, 54,9 % seulement des répondants sont affirmatifs sur le fait que le dérèglement climatique est « essentiellement causé par l'activité humaine », reflétant ainsi le consensus scientifique sur la question (voir **Figure 2**). Un gros tiers des répondants (34 %) pense en revanche que le changement climatique « est autant causé par l'activité humaine que par des phénomènes naturels ». Si cette croyance en l'origine au moins partiellement naturelle du dérèglement climatique continue à être aussi forte en France, c'est peut-être en raison du fait qu'il s'agit d'une thèse climatosceptique qui a pu circuler dans certains grands médias français jusqu'à relativement récemment (en 2006, par exemple, l'ancien Ministre Claude Allègre publiait dans l'Express une chronique dans laquelle il remettait en doute l'origine humaine du changement climatique).

Quelle est selon vous la cause du changement climatique ?

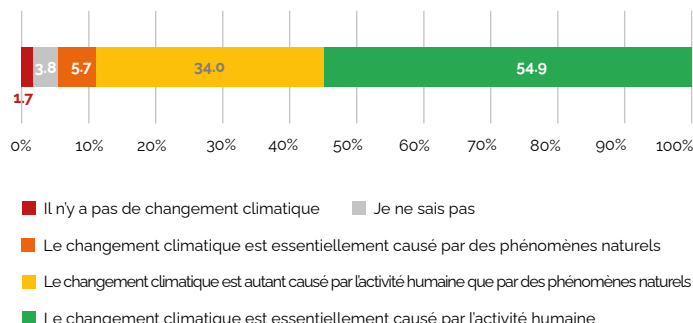


FIGURE 2

Relevons encore qu'une très large majorité des Français (90,1 %) considère que le dérèglement climatique aura, au moins « probablement », de graves conséquences négatives pour les humains et la nature (voir **Figure 3**).

Selon vous, le changement climatique aura-t-il de graves conséquences négatives pour les humains et la nature ?

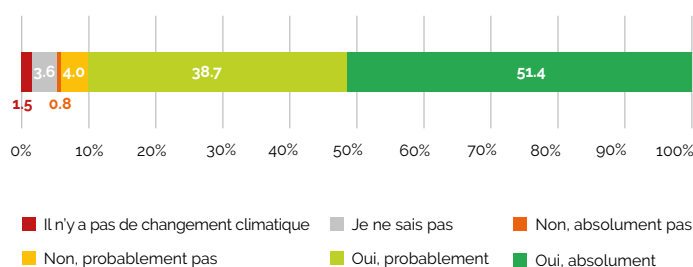


FIGURE 3

3.2 Comportements d'information sur le climat

3.2.1 Intérêt pour l'information climatique

Afin d'évaluer les comportements informationnels des Français au sujet du climat, nous avons commencé par interroger les participants à notre étude sur leur intérêt pour l'information climatique. Pour ce faire, nous leur avons posé la question suivante : « À quel point diriez-vous que vous êtes intéressé par l'information et l'actualité sur le changement climatique ? ». Les réponses possibles allaient de « pas du

3. Voir par exemple, www.sudouest.fr/environnement/climat/environnement-selon-un-sondage-1-francais-sur-5-affirme-avoir-pris-conscience-cet-ete-des-enjeux-climatiques-12040882.php

tout intéressé » à « extrêmement intéressé ».

Dans une étude précédente, portant sur la manière dont les Français s'informent sur Internet (Cordonier & Brest, 2021), nous avons observé que le niveau d'intérêt déclaré pour l'information médiatique est positivement corrélé avec la consultation effective d'informations en ligne. En d'autres termes, l'intérêt pour l'information que rapportent les individus constitue bien un indicateur de leur comportement informationnel réel.

Comme on peut le voir sur la **Figure 4**, près de la moitié (49,3 %) des participants à la présente étude affirme être de « très » à « extrêmement » intéressée par l'information et l'actualité sur le changement climatique. À l'opposé, ils ne sont que 8,4 % à se dire « peu » intéressés et 4,8 % « pas du tout » intéressés par l'information climatique.

À quel point diriez-vous que vous êtes intéressé par l'information et l'actualité sur le changement climatique ?

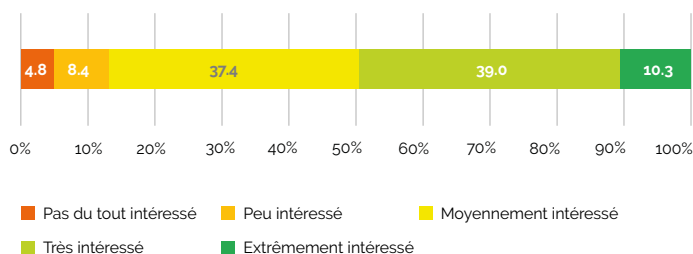


FIGURE 4

Ces valeurs sont tout à fait comparables à celles obtenues quand on interroge les participants sur leur intérêt pour « l'actualité en général (actualité sociale, économique, politique, internationale, scientifique, sportive, faits divers, etc.) » (voir **Figure 5**). En revanche, les participants se déclarent dans l'ensemble un peu moins intéressés par « l'actualité scientifique et technologique en général (recherche, santé, environnement, espace, nouvelles technologies, etc.) » (voir **Figure 6**).

À quel point diriez-vous que vous êtes intéressé par l'actualité en général (actualité sociale, économique, politique, internationale, scientifique, sportive, faits divers, etc.) ?

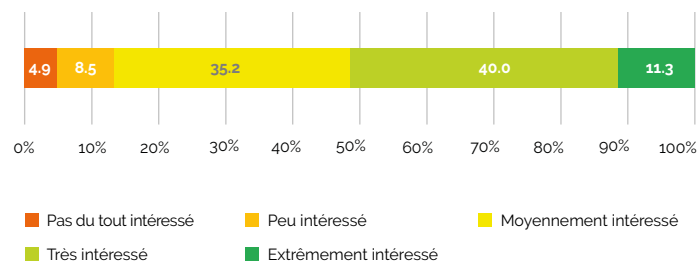


FIGURE 5

À quel point diriez-vous que vous êtes intéressé par l'actualité scientifique et technologique en général (recherche, santé, environnement, espace, nouvelles technologies, etc.) ?

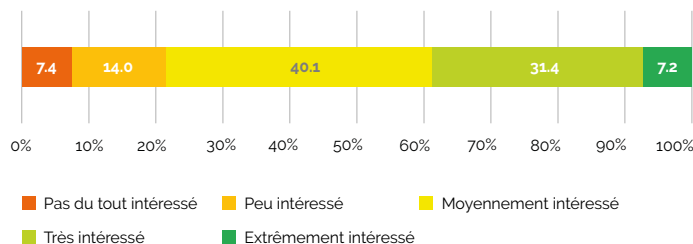


FIGURE 6

Des analyses de corrélation indiquent que plus les participants déclarent être intéressés par l'information climatique, plus ils affirment également l'être par l'actualité en général ($R = 0,50$) et, davantage encore, par l'information scientifique et technologique dans son ensemble ($R = 0,57$).⁴ Cette observation était attendue, dans la mesure où ces deux dernières catégories d'informations recouvrent logiquement celle des informations climatiques. Notons toutefois que si l'intérêt pour l'information climatique entretient un lien statistique plus fort avec l'intérêt pour l'information scientifique qu'avec l'intérêt pour l'actualité générale, c'est probablement le signe qu'une partie des répondants au moins perçoit la question du climat comme relevant davantage de thématiques scientifiques et techniques que de thématiques sociales, économiques ou politiques.

L'intérêt pour l'information sur le dérèglement climatique est-il socialement distribué ? Nos analyses statistiques montrent que tel est le cas : cet intérêt varie significativement en fonction de différentes caractéristiques sociodémographiques et politiques des participants. Ainsi, comme on peut le voir dans le **Tableau 2**, par rapport aux répondants qui se déclarent « pas du tout », « peu » ou « moyennement » intéressés par l'information et l'actualité sur le climat ($N = 1014$), ceux qui disent au contraire être « très » voire « extrêmement » intéressés par le sujet ($N = 986$) :

- ▮ sont en moyenne un peu plus âgés et plus diplômés ;
- ▮ affichent un niveau de revenus du foyer en moyenne un peu plus élevé ;
- ▮ sont moins fréquemment à la recherche d'un premier emploi ;
- ▮ se déclarent plus fréquemment politiquement proches de l'extrême-gauche, de la gauche, des écologistes ou du centre, et moins fréquemment proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti politique ;
- ▮ déclarent en moyenne avoir davantage peur du dérèglement climatique ;

4. Corrélation entre intérêt pour l'actualité en général et intérêt pour l'actualité scientifique et technologique dans son ensemble : $R = 0,52$; $p < 0,001$; $N = 2000$.

- ▮ affichent en moyenne un niveau d'intérêt plus élevé pour l'actualité en général ainsi que pour l'information scientifique et technologique dans son ensemble ;
- ▮ déclarent en moyenne faire **davantage confiance aux médias**.

sont pas uniquement associés avec un intérêt plus marqué pour l'information climatique, mais également avec un intérêt plus fort pour l'information en général (voir [Tableau Annexe 1](#)) ainsi que pour l'information scientifique et technologique dans son ensemble (voir [Tableau Annexe 2](#)).

Notons que des niveaux de diplôme et de revenus plus élevés que la moyenne (indicateurs d'un statut social supérieur) ne

TABLEAU 2 - Intérêt pour l'information climatique				
	<i>Pas du tout, Peu ou Moyennement intéressé</i> N = 1014 ¹	<i>Extrêmement ou Très intéressé</i> N = 986 ¹	Total N = 2000 ¹	p- valeur ²
Sexe				0,2
Hommes	467 (46%)	487 (49%)	954 (48%)	
Femmes	546 (54%)	500 (51%)	1 046 (52%)	
Âge	48,76 (18,30)	51,00 (18,55)	49,86 (18,45)	0,010
Diplôme	4,84 (2,00)	5,33 (1,97)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	3,92 (1,30)	4,06 (1,43)	3,99 (1,37)	0,004
Actifs	552 (54%)	520 (53%)	1 072 (54%)	0,5
Élèves Étudiants	58 (5,7%)	54 (5,5%)	112 (5,6%)	0,9
Chômeurs	41 (4,0%)	44 (4,5%)	85 (4,2%)	0,6
Retraités	268 (26%)	293 (30%)	561 (28%)	0,11
Recherche 1er emploi	14 (1,4%)	4 (0,4%)	18 (0,9%)	0,011
Au foyer	48 (4,7%)	48 (4,8%)	96 (4,8%)	0,9
Sans profession	34 (3,3%)	24 (2,4%)	58 (2,9%)	0,3
Extrême-gauche	86 (8,5%)	140 (14%)	226 (11%)	<0,001
Gauche	64 (6,3%)	85 (8,6%)	149 (7,4%)	0,049
Écologiste	11 (1,1%)	94 (9,5%)	105 (5,3%)	<0,001
Centre	118 (12%)	158 (16%)	276 (14%)	0,004
Droite	75 (7,4%)	78 (7,9%)	153 (7,6%)	0,6
Extrême-droite	208 (21%)	150 (15%)	359 (18%)	0,002
Autre parti	9 (0,8%)	10 (1,0%)	18 (0,9%)	0,8
Aucun parti	443 (44%)	271 (27%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,79 (1,22)	2,89 (1,25)	2,84 (1,23)	0,056
Peur du changement climatique	1,61 (0,80)	2,23 (0,69)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité générale	3,06 (0,96)	3,84 (0,80)	3,44 (0,97)	<0,001
Intérêt pour l'actualité science et technologie	2,70 (0,96)	3,66 (0,79)	3,17 (1,00)	<0,001
Confiance dans les médias	2,40 (1,02)	2,69 (1,00)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) figurent en gras

3.2.2 Fréquence d'information sur le climat

Pour préciser notre caractérisation des comportements d'information sur le climat, nous avons ensuite interrogé les participants sur la fréquence à laquelle ils consultent des informations climatiques. La question posée était la suivante : « À quelle fréquence consultez-vous des informations sur le changement climatique dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ? ». Les réponses possibles proposées aux participants allaient de « jamais ou presque » à « plus ou moins tous les jours ». La même question leur a été posée concernant l'actualité en général et l'information scientifique et technologique dans son ensemble.

Comme on peut le voir sur la **Figure 7**, **40,3 % des participants affirment consulter de l'information sur le climat hebdomadairement et 20,2 % déclarent le faire quotidiennement. À l'opposé, près de 19 % des répondants ont indiqué ne « jamais ou presque » consulter d'informations climatiques.**

À quelle fréquence consultez-vous des informations sur le changement climatique dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ?

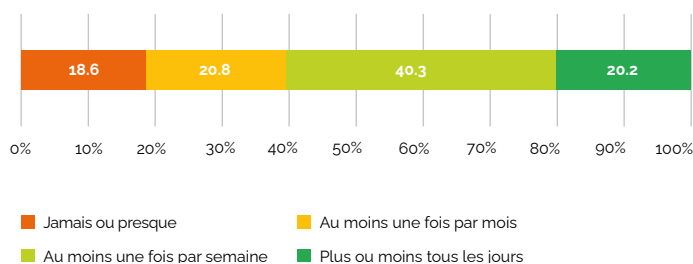


FIGURE 7

Cette part de répondants qui ne s'informent pas sur le climat est supérieure à la part de ceux qui ne s'informent sur aucun sujet d'actualité. En effet, comme on le voit sur la **Figure 8**, seuls 6,7 % des participants à notre étude ont

À quelle fréquence consultez-vous des informations sur l'actualité dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ?

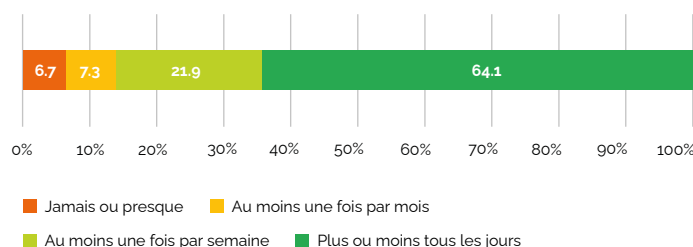


FIGURE 8

5. De même, intérêt pour l'actualité générale et fréquence déclarée de consultation de ce type d'informations sont corrélés entre eux ($R = 0,49$), tout comme le sont l'intérêt pour l'information scientifique et technologique et la consultation déclarée de ce type d'informations ($R = 0,62$).

6. Corrélation entre fréquence de consultation d'actualités en général et fréquence de consultation d'informations scientifiques et technologiques en général : $R = 0,30$; $p < 0,001$; $N = 2000$.

indiqué ne jamais ou presque consulter d'informations sur l'actualité en général. Elle est en revanche inférieure à la part des répondants (27,6 %) qui déclarent ne jamais ou presque s'informer sur l'actualité scientifique et technologique dans son ensemble (voir **Figure 9**).

À quelle fréquence consultez-vous des contenus sur la science et les technologies dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ?

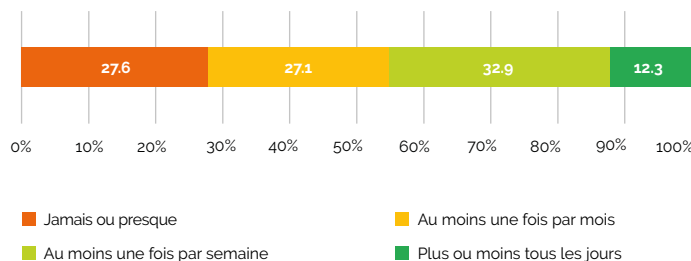


FIGURE 9

Des analyses de corrélation indiquent, premièrement, que l'intérêt pour l'information climatique (cf. section 3.2.1) est, comme attendu, corrélé avec la fréquence déclarée de consultation d'informations sur le climat ($R = 0,59$).⁵ Deuxièmement plus les participants déclarent s'informer fréquemment sur le climat, plus ils affirment en faire de même sur l'actualité en général ($R = 0,38$) et, davantage encore, sur l'actualité scientifique et technologique dans son ensemble ($R = 0,51$).⁶ Une nouvelle fois, cette corrélation était logiquement attendue, et nous observons ici encore que les comportements déclarés d'information sur le climat entretiennent un lien statistique plus fort avec les comportements déclarés d'information sur la science et la technologie dans son ensemble qu'avec ceux sur l'actualité en général. Cela renforce notre hypothèse selon laquelle, dans l'ensemble, la question climatique est probablement perçue comme relevant davantage de thématiques technoscientifiques que de thématiques socioéconomiques ou politiques.

Existe-t-il des caractéristiques sociodémographiques et/ou politiques significativement associées au fait de ne pas du tout s'informer sur la situation climatique ? Nos analyses statistiques montrent que c'est le cas. Comme on peut le voir dans le **Tableau 3, par rapport à tous les autres répondants (N = 1627), ceux qui déclarent ne « jamais ou presque » s'informer sur le climat (N = 373) :**

- ▮ sont proportionnellement plus nombreux à être des **femmes** (57 %) que des hommes (43 %) ;
- ▮ sont en moyenne **moins diplômés** ;
- ▮ affichent un **niveau de revenus** du foyer en moyenne un peu **moins élevé** ;

- ▣ sont plus fréquemment au chômage et moins fréquemment à la retraite ;
- ▣ se déclarent plus fréquemment **politiquement proches d'aucun parti** et moins fréquemment proches de l'extrême-gauche, de la gauche, des écologistes ou du centre
- ▣ déclarent en moyenne avoir **moins peur du dérèglement climatique** ;
- ▣ affichent en moyenne un niveau d'intérêt moins élevé pour l'actualité en général ainsi que pour l'information scientifique et technologique dans son ensemble ;
- ▣ déclarent en moyenne s'informer moins fréquemment sur l'actualité en général ainsi que sur l'actualité scientifique et technologique dans son ensemble ;
- ▣ déclarent en moyenne faire **moins confiance aux médias**.

TABLEAU 3 - Fréquence d'information sur le climat

	Toutes les autres réponses N = 1627 ¹	Jamais ou presque N = 373 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur ²
Sexe				0,047
Hommes	794 (49%)	160 (43%)	954 (48%)	
Femmes	834 (51%)	212 (57%)	1 046 (52%)	
Âge	50,07 (18,57)	48,92 (17,95)	49,86 (18,45)	0,3
Diplôme	5,19 (2,00)	4,62 (1,94)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	4,02 (1,37)	3,87 (1,33)	3,99 (1,37)	0,021
Actifs	872 (54%)	199 (54%)	1 072 (54%)	>0,9
Élèves Étudiants	91 (5,6%)	21 (5,6%)	112 (5,6%)	>0,9
Chômeurs	61 (3,8%)	24 (6,4%)	85 (4,2%)	0,021
Retraités	473 (29%)	87 (23%)	561 (28%)	0,028
Recherche 1^{er} emploi	12 (0,7%)	6 (1,6%)	18 (0,9%)	0,14
Au foyer	74 (4,6%)	21 (5,7%)	96 (4,8%)	0,4
Sans profession	44 (2,7%)	14 (3,8%)	58 (2,9%)	0,3
Extrême-gauche	205 (13%)	21 (5,6%)	226 (11%)	<0,001
Gauche	132 (8,1%)	17 (4,6%)	149 (7,4%)	0,023
Écologiste	97 (6,0%)	8 (2,2%)	105 (5,3%)	0,003
Centre	250 (15%)	27 (7,1%)	276 (14%)	<0,001
Droite	125 (7,7%)	28 (7,4%)	153 (7,6%)	0,8
Extrême-droite	280 (17%)	79 (21%)	359 (18%)	0,070
Autre parti	13 (0,8%)	5 (1,3%)	18 (0,9%)	0,4
Aucun parti	525 (32%)	189 (51%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,86 (1,24)	2,76 (1,19)	2,84 (1,23)	0,089
Peur du changement climatique	2,04 (0,72)	1,37 (0,94)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité générale	3,60 (0,85)	2,74 (1,13)	3,44 (0,97)	<0,001
Fréquence d'information actualité générale	3,57 (0,71)	2,85 (1,27)	3,43 (0,89)	<0,001
Intérêt pour l'actualité science et technologie	3,37 (0,88)	2,30 (1,05)	3,17 (1,00)	<0,001
Fréquence d'information actualité science et technologie	3,50 (0,93)	2,44 (0,85)	3,30 (1,00)	<0,001
Confiance dans les médias	2,62 (0,99)	2,21 (1,08)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives (p < 0,05) figurent en gras

Notons que des niveaux de diplôme et de revenus moins élevés que la moyenne ne sont pas uniquement associés avec le fait de déclarer ne pas s'informer sur le climat, mais également avec le fait de déclarer ne pas consulter d'actualités en général (voir [Tableau Annexe 3](#)) ou d'actualités scientifiques et technologiques (voir [Tableau Annexe 4](#)). En revanche, le profil politique des personnes qui déclarent ne jamais ou presque consulter d'informations climatiques semble sensiblement différer de celui des personnes qui affirment ne jamais ou presque s'informer sur l'actualité en général ou sur l'actualité scientifique et technologique dans son ensemble (cf. [Tableau 3](#) et [Tableaux Annexes 3 et 4](#)).

3.2.3 Canaux d'information utilisés

La dernière étape de notre investigation sur les comportements d'information des Français sur le climat consiste à identifier les canaux informationnels les plus utilisés. Nous avons donc présenté aux répondants une liste de douze canaux possibles, allant des médias généralistes aux discussions avec des proches, en passant par les réseaux sociaux ou les sites Internet d'ONG environnementales (voir [Figure 10](#)).

Il était demandé aux participants d'indiquer à quelle fréquence ils utilisent chacun de ces douze canaux pour s'informer sur le changement climatique et son actualité, de « jamais ou presque » à « très souvent ». Soulignons que les réponses à ces questions ne sont pas mutuellement exclusives, dans le sens où un même participant pouvait tout à fait déclarer utiliser « très souvent » chacun des douze canaux d'information testés.

La [Figure 10](#) montre que **les médias généralistes nationaux ou régionaux** (tous supports confondus : TV, radio, papier, sites Internet) **constituent le canal par lequel les répondants déclarent le plus s'informer sur le climat** : 47,5 % des participants à notre étude indiquent utiliser ce canal de « souvent » à « très souvent ». Les discussions sur le climat avec des proches ou des amis apparaissent comme le second canal d'information climatique, avec 27 % des répondants qui affirment s'informer « souvent » à « très souvent » par ce biais. **Les réseaux sociaux figurent en troisième position** : 19,4 % des répondants disent les utiliser « souvent » à « très souvent » pour s'informer sur le climat. Les services d'actualité des moteurs de recherche (Google Actualités, Yahoo Actualités, Bing News, etc.) arrivent juste derrière les réseaux sociaux, à moins d'un point d'écart.

Ces services d'actualité compilent des articles et des vidéos issus de médias généralistes. Le canal des services d'actualité et celui des médias généralistes nationaux ou régionaux se recoupent donc largement. Il est en revanche plus difficile de déterminer le type d'informations climatiques auquel s'exposent les personnes qui affirment s'informer *via* les réseaux sociaux. Il peut s'agir de publications d'autres utilisateurs individuels, mais aussi d'articles de presse partagés sur les pages des réseaux sociaux, de contenus

postés par des associations environnementales, des institutions nationales ou internationales, ou encore, de contenus publicitaires. Le canal des réseaux sociaux est donc extrêmement hétérogène quant à l'origine mais aussi à la qualité des informations climatiques en circulation. Un

Pour vous informer sur le changement climatique et son actualité, quels canaux utilisez-vous ?

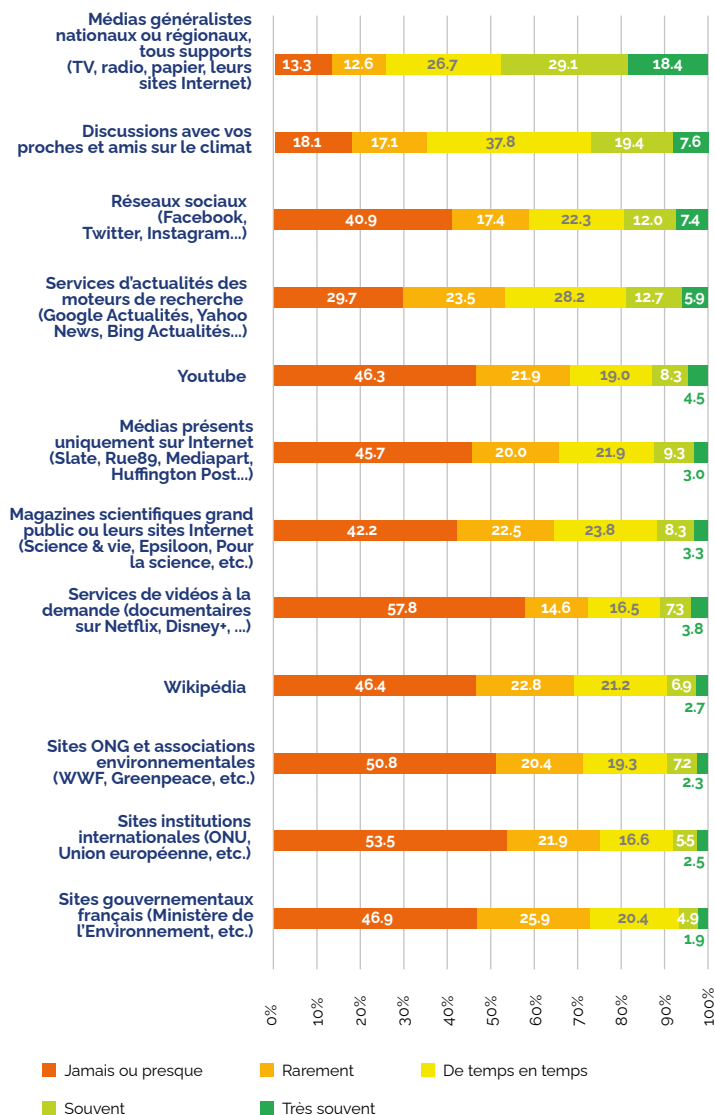


FIGURE 10

utilisateur de Twitter, par exemple, peut tout à fait voir passer sur son fil d'actualité une publication d'une climatologue de premier plan avant d'y être exposé à la rhétorique complotiste d'un activiste climatosceptique.

Relevons encore que les sites Internet gouvernementaux ou d'institutions internationales susceptibles de publier des informations climatiques, ainsi que ceux des ONG et associations environnementales sont les canaux informationnels sur le climat les moins utilisés par les répondants : moins de 10 % d'entre eux déclarent en faire un usage fréquent.

Au final, **les médias traditionnels semblent bien demeurer en France le principal canal d'information sur le climat. Pourtant, la cote de confiance de ces derniers auprès de la population est très basse.** Ainsi, à la question « De manière générale, à quel point avez-vous confiance dans institutions française ou les groupes suivants ? », seuls 16,6 % des participants à notre étude répondent de « plutôt confiance »

De manière générale, à quel point avez-vous confiance dans les institutions françaises ou les groupes suivants :

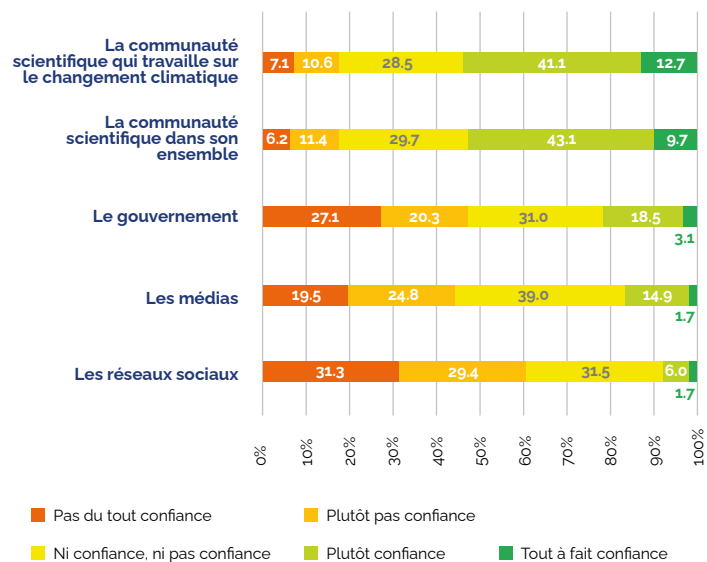


FIGURE 11

à « tout à fait confiance » au sujet des médias (voir Figure 11). C'est plus que pour les réseaux sociaux (7,7 %), mais un peu moins que pour le gouvernement (21,6 %) et, surtout, beaucoup moins que pour la communauté scientifique qui travaille sur le climat (53,8 %) ou la communauté scientifique dans son ensemble (52,8 %).

La faible cote de confiance en France de l'exécutif et des médias est régulièrement mise en évidence par le « baromètre de la confiance politique » du Cevipof de

D'une manière générale, vous avez l'impression que la science apporte à l'homme...

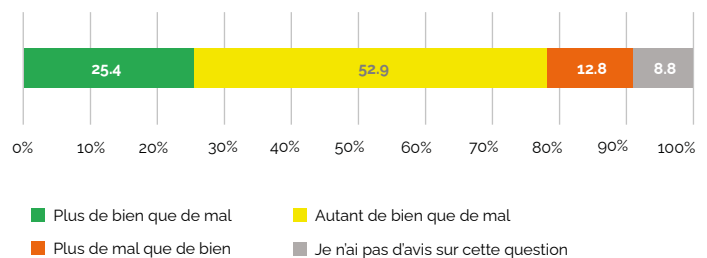


FIGURE 12

SciencesPo.⁷ Ce baromètre montre également que la science et les scientifiques bénéficient, au contraire, d'un niveau élevé de confiance au sein de la population, un résultat confirmé par l'étude « Les Français et la science 2021 » (Bauer, Dubois & Hervois, 2021). Cependant, cette dernière étudie nuance quelque peu la conclusion selon laquelle les Français auraient aujourd'hui une image strictement positive de la science. En effet, elle montre notamment que la part des personnes en France qui pensent que « la science apporte plus de bien que de mal » est passée de 56 % en 1972 à 27 % en 2020, tandis que la part des personnes qui pensent au contraire que « la science apporte plus de mal que de bien » est, elle, passée de 5 % à 12 % entre ces deux dates. Des chiffres contemporains que nous retrouvons assez précisément dans la présente étude, tel qu'on peut le voir sur la Figure 12.

Les résultats qui précèdent reposent sur l'attribution de confiance par les Français non pas sur le sujet spécifique du climat, mais « en général ». Nous avons dès lors précisé notre approche par une seconde série d'items testés auprès des participants en réponse à la question suivante : « À quel point faites-vous confiance aux personnes suivantes pour vous dire

À quel point faites-vous confiance aux personnes suivantes pour vous dire la vérité sur la situation climatique ?

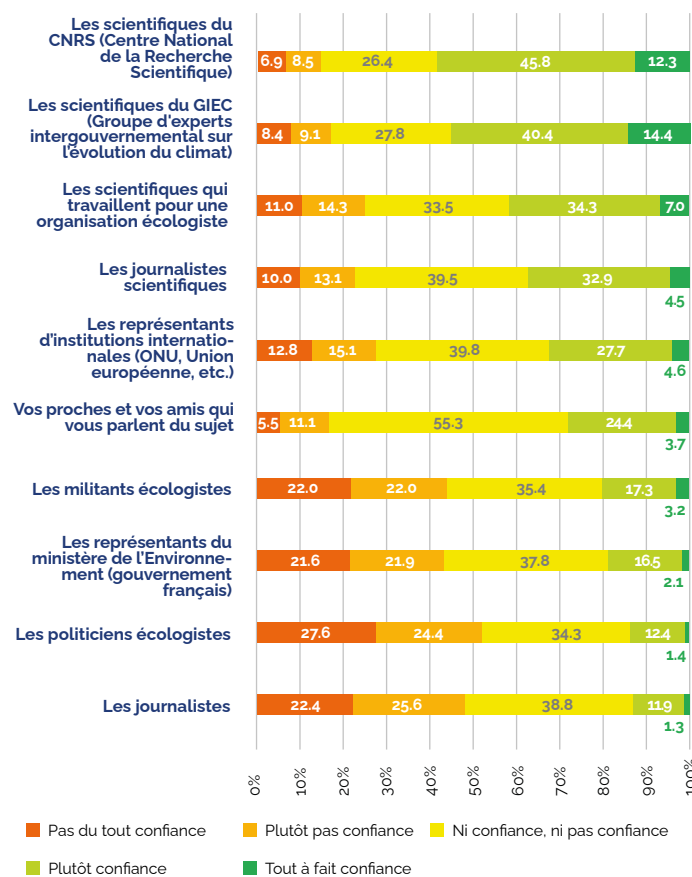


FIGURE 13

7. www.sciencespo.fr/cevipof/fr/content/le-barometre-de-la-confiance-politique.html ; à noter que les valeurs de confiance obtenues dans les vagues récentes de ce baromètre sont toutes plus élevées que celles mesurées dans notre étude. Cela s'explique certainement par le fait que ce baromètre utilise une échelle de réponses ne comprenant pas de position intermédiaire (« ni confiance, ni pas confiance »), contrairement à celle utilisée dans la présente étude.

la vérité sur la situation climatique ? ». Les résultats, exposés dans la **Figure 13**, font apparaître en tête les scientifiques, par ordre décroissant, du CNRS, du GIEC, puis ceux travaillant pour des organisations écologistes. Viennent ensuite les journalistes scientifiques, assez loin derrière les scientifiques du CNRS et du GIEC. Les journalistes en général arrivent, eux, en dernière position, avec une très importante cote de défiance (48 % de « plutôt pas confiance » et « pas du tout confiance »), proche de celle des militants écologistes (44 %), des représentants du ministère de l'Environnement (43,5 %) et des politiciens écologistes (52 %).

Il est intéressant de constater que, **sur le sujet climatique, les répondants semblent opérer une distinction entre les journalistes scientifiques et les autres journalistes, puisqu'en moyenne le niveau de confiance à l'égard des premiers est nettement supérieur qu'à l'égard des seconds. Même dans le cas des journalistes scientifiques, cependant,**

la part des participants qui affirment leur faire « plutôt » ou « tout à fait » confiance pour leur dire « la vérité sur la situation climatique » reste minoritaire (37,4 %).

Nous avons finalement procédé à des analyses statistiques pour identifier les caractéristiques sociodémographiques et politiques significativement associées au fait d'affirmer s'informer fréquemment sur le climat, premièrement, *via* les médias généralistes et, deuxièmement, *via* les réseaux sociaux.

Comme on peut le voir dans le **Tableau 4**, par rapport à tous les autres répondants (N = 1051), ceux qui déclarent s'informer sur le climat de « souvent » à « très souvent » *via* les médias généralistes (N = 949) :

- ▮ sont en moyenne **plus âgés et diplômés** ;
- ▮ affichent un **niveau de revenus** du foyer en moyenne

TABLEAU 4 - Fréquence d'information sur le climat via les médias généralistes				
	Toutes les autres réponses N = 1051 ¹	Souvent ou Très souvent N = 949 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur ²
Sexe				0,3
Hommes	513 (49%)	441 (46%)	954 (48%)	
Femmes	537 (51%)	509 (54%)	1 046 (52%)	
Âge	45,96 (17,90)	54,18 (18,10)	49,86 (18,45)	<0,001
Diplôme	4,96 (1,99)	5,22 (2,00)	5,08 (2,00)	0,004
Revenu du foyer	3,86 (1,38)	4,13 (1,34)	3,99 (1,37)	<0,001
Actifs	606 (58%)	465 (49%)	1 072 (54%)	<0,001
Élèves Étudiants	78 (7,4%)	34 (3,6%)	112 (5,6%)	<0,001
Chômeurs	51 (4,8%)	34 (3,6%)	85 (4,2%)	0,2
Retraités	227 (22%)	334 (35%)	561 (28%)	<0,001
Recherche 1er emploi	13 (1,2%)	5 (0,5%)	18 (0,9%)	0,13
Au foyer	47 (4,5%)	49 (5,1%)	96 (4,8%)	0,5
Sans profession	30 (2,8%)	28 (2,9%)	58 (2,9%)	0,9
Extrême-gauche	123 (12%)	103 (11%)	226 (11%)	0,6
Gauche	68 (6,5%)	81 (8,5%)	149 (7,4%)	0,080
Écologiste	44 (4,2%)	62 (6,5%)	105 (5,3%)	0,023
Centre	106 (10%)	170 (18%)	276 (14%)	<0,001
Droite	65 (6,2%)	88 (9,3%)	153 (7,6%)	0,010
Extrême-droite	209 (20%)	150 (16%)	359 (18%)	0,019
Autre parti	12 (1,1%)	7 (0,7%)	18 (0,9%)	0,4
Aucun parti	425 (40%)	289 (30%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,85 (1,22)	2,83 (1,25)	2,84 (1,23)	0,8
Confiance dans les médias	2,31 (1,03)	2,81 (0,94)	2,55 (1,02)	<0,001
Confiance dans les réseaux sociaux	2,24 (1,02)	2,10 (0,97)	2,17 (1,00)	0,003

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives (p < 0,05) figurent en gras

plus élevé ;

- ▮ sont plus fréquemment des retraités et moins fréquemment des actifs et des étudiants ;
- ▮ se déclarent plus fréquemment **politiquement proches des écologistes, du centre et de la droite**, et moins fréquemment proches de l'extrême-droite et d'aucun parti ;
- ▮ déclarent en moyenne faire **plus confiance aux médias** et **moins confiance aux réseaux sociaux**.

Comme on peut le voir dans le **Tableau 5**, par rapport à tous les autres répondants (N = 1613), ceux qui déclarent s'informer sur le climat de « souvent » à « très souvent » via les réseaux sociaux (N = 387) :

- ▮ sont proportionnellement plus nombreux à être des **femmes** (61 %) que des hommes (39 %) ;
- ▮ sont en moyenne **moins âgés** ;
- ▮ sont plus fréquemment des actifs, des étudiants, des chômeurs et des personnes au foyer, et moins fréquemment des retraités ;
- ▮ se déclarent plus fréquemment **politiquement proches de l'extrême-gauche** et moins fréquemment proches de la droite ;
- ▮ déclarent en moyenne faire **plus confiance aux réseaux sociaux**.

TABEAU 5 - Fréquence d'information sur le climat via les réseaux sociaux

	Toutes les autres réponses N = 1613 ¹	Souvent ou Très souvent N = 387 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur ²
Sexe				<0,001
Hommes	802 (50%)	152 (39%)	954 (48%)	
Femmes	811 (50%)	235 (61%)	1 046 (52%)	
Âge	52,48 (18,06)	38,96 (15,94)	49,86 (18,45)	<0,001
Diplôme	5,07 (2,02)	5,13 (1,94)	5,08 (2,00)	0,7
Revenu du foyer	4,01 (1,37)	3,90 (1,35)	3,99 (1,37)	0,2
Actifs	839 (52%)	233 (60%)	1 072 (54%)	0,005
Élèves Étudiants	65 (4,0%)	47 (12%)	112 (5,6%)	<0,001
Chômeurs	62 (3,8%)	23 (6,0%)	85 (4,2%)	0,053
Retraités	515 (32%)	45 (12%)	561 (28%)	<0,001
Recherche 1^{er} emploi	14 (0,9%)	4 (0,9%)	18 (0,9%)	>0,9
Au foyer	68 (4,2%)	28 (7,2%)	96 (4,8%)	0,020
Sans profession	51 (3,1%)	7 (1,8%)	58 (2,9%)	0,2
Extrême-gauche	165 (10%)	61 (16%)	226 (11%)	0,002
Gauche	129 (8,0%)	20 (5,2%)	149 (7,4%)	0,075
Écologiste	77 (4,8%)	28 (7,3%)	105 (5,3%)	0,054
Centre	232 (14%)	44 (11%)	276 (14%)	0,12
Droite	136 (8,5%)	16 (4,2%)	153 (7,6%)	0,005
Extrême-droite	282 (17%)	77 (20%)	359 (18%)	0,3
Autre parti	13 (0,8%)	5 (1,3%)	18 (0,9%)	0,4
Aucun parti	578 (36%)	136 (35%)	714 (36%)	0,8
Taille d'agglomération	2,84 (1,22)	2,85 (1,27)	2,84 (1,23)	0,8
Confiance dans les médias	2,55 (1,00)	2,53 (1,09)	2,55 (1,02)	0,6
Confiance dans les réseaux sociaux	2,04 (0,95)	2,74 (0,99)	2,17 (1,00)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives (p < 0,05) figurent en gras

3.3 Opinions sur la couverture et le traitement médiatique du climat

Les Français considèrent-ils que les médias généralistes parlent trop ou, au contraire, pas assez du climat ? Ont-ils par ailleurs le sentiment d'être correctement informés sur le sujet par ces mêmes médias ? Les deux sous-parties suivantes de cette étude visent à apporter des réponses à ces questions.

3.3.1 Couverture médiatique du climat

Au moment de la passation du questionnaire de cette étude (fin juillet, début août 2022), le sujet de la météo était omniprésent dans les médias. La France traversait en effet une période de sécheresse record. Météo France écrivait ainsi le 2 août que « Juillet 2022 se classe [comme] le mois de juillet le plus sec sur la période 1959-2022 à l'échelle nationale ».⁸ Les températures, de leur côté, atteignaient des valeurs anormalement élevées – le mois de juillet 2022 ayant été « le troisième mois de juillet le plus chaud jamais enregistré en France ».⁹ De très nombreux articles et reportages radio ou télé faisaient alors le lien entre cette situation météorologique tout à fait inquiétante et le dérèglement climatique global.

Pour évaluer l'intensité de la couverture médiatique du climat au moment de la passation du questionnaire de cette étude, nous avons utilisé l'outil d'analyse des sites Internet de la société Storyzy¹⁰. Cet outil nous a permis de mesurer l'évolution au cours des neuf premiers mois de 2022 du nombre d'articles sur le climat publiés en ligne par des sources d'information françaises.¹¹ Sur la **Figure 14**, on observe que ce nombre croît progressivement à partir de janvier, grimpe en juillet pour atteindre son maximum en août, avant de commencer à redescendre en septembre. La période à laquelle nous avons interrogé les participants à notre étude (fin juillet, début août) correspond donc à un pic de couverture médiatique du climat.

Nombre mensuel d'articles publiés en ligne sur des sources d'information françaises comportant les termes : "changement climatique", "dérèglement climatique" ou "réchauffement climatique"

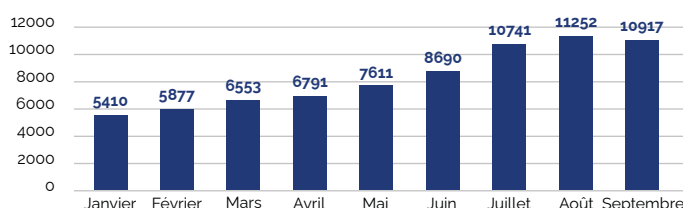


FIGURE 14

8. <https://meteofrance.com/actualites-et-dossiers/actualites/climat/juillet-2022-le-mois-de-juillet-le-plus-sec-jamais-enregistre>

9. <https://www.ouest-france.fr/meteo/juillet-2022-a-ete-le-3e-mois-de-juillet-le-plus-chaud-jamais-enregistre-en-france-18a871e4-1251-11ed-abe5-6c780d7fdca1>

10. <https://storyzy.com/>

11. Nous avons recherché et comptabilisé tous les articles contenant les termes « changement climatique », « dérèglement climatique » ou « réchauffement climatique ». Notons que la notion de « source d'information » est prise ici en un sens large. Cela va des pages web de la presse papier nationale et des chaînes d'information du service public à celles de sites plus confidentiels de « réinformation », connus pour publier de fausses informations, en passant par les pages Internet de la presse féminine, masculine, people, culturelle, sportive ou de divertissement, ainsi que par celles des agrégateurs d'informations et des médias présents uniquement sur Internet (p. ex., Mediapart).

L'omniprésence médiatique du climat durant cette période a-t-elle conduit la population à ressentir un effet de saturation informationnelle à l'égard du sujet ? Cela ne semble pas être le cas, bien au contraire. En effet, nous avons interrogé les participants sur l'intensité de la couverture médiatique du changement climatique et il en ressort qu'**une majorité relative d'entre eux (42,3 %) estime que « les grands médias français », tous supports confondus, ne parlent pas assez du sujet** (voir **Figure 15**). De plus, 27,5 % des participants considèrent que les médias en parlent « ce qu'il faut, ni plus ni moins ». **Ils ne sont que 18,1 % à trouver que les médias en parlent trop.**

Comment trouvez-vous que les grands médias français (journaux, radio, télé et sur Internet) couvrent la question du changement climatique ?

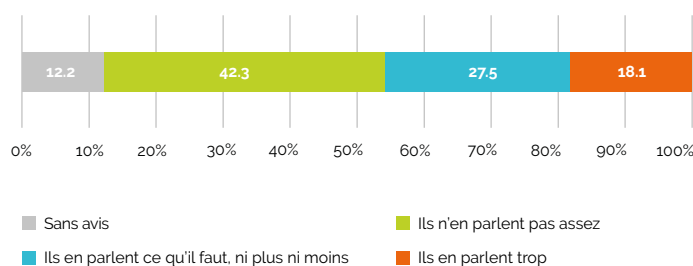


FIGURE 15

Nous avons conduit des analyses statistiques pour identifier les caractéristiques sociodémographiques et politiques associées au fait de considérer que les médias parlent trop du dérèglement climatique. Comme on peut le voir dans le **Tableau 6**, par rapport à tous les autres répondants (N = 1638), ceux qui déclarent que les médias parlent trop du climat (N = 362) :

- ▮ sont proportionnellement plus nombreux à être des **hommes** (56 %) que des femmes (44 %) ;
- ▮ sont en moyenne **plus âgés** ;
- ▮ sont plus fréquemment des retraités et moins fréquemment des actifs et des étudiants ;
- ▮ se déclarent plus fréquemment **politiquement proches de la droite et de l'extrême-droite**, et moins fréquemment proches des écologistes et de l'extrême-gauche ;
- ▮ disent en moyenne avoir **moins peur du dérèglement climatique** ;
- ▮ affirment en moyenne s'informer plus fréquemment sur l'actualité en général, mais porter moins d'intérêt pour l'actualité climatique et s'informer moins fréquemment sur le climat ;
- ▮ déclarent en moyenne faire **moins confiance aux médias**.

TABLEAU 6 - Opinion sur la couverture médiatique du climat

	Toutes les autres réponses N = 1638 ¹	Trouvent que les médias en parlent trop N = 362 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur ²
Sexe				<0,001
Hommes	752 (46%)	202 (56%)	954 (48%)	
Femmes	887 (54%)	159 (44%)	1 046 (52%)	
Âge	48,60 (18,41)	55,56 (17,56)	49,86 (18,45)	<0,001
Diplôme	5,13 (1,97)	4,89 (2,10)	5,08 (2,00)	0,063
Revenu du foyer	3,98 (1,37)	4,03 (1,38)	3,99 (1,37)	0,5
Actifs	904 (55%)	168 (46%)	1 072 (54%)	0,003
Élèves Étudiants	103 (6,3%)	9 (2,4%)	112 (5,6%)	0,005
Chômeurs	70 (4,3%)	15 (4,1%)	85 (4,2%)	0,8
Retraités	422 (26%)	139 (38%)	561 (28%)	<0,001
Recherche 1^{er} emploi	13 (0,8%)	5 (1,4%)	18 (0,9%)	0,3
Au foyer	81 (4,9%)	15 (4,1%)	96 (4,8%)	0,5
Sans profession	46 (2,8%)	12 (3,2%)	58 (2,9%)	0,7
Extrême-gauche	206 (13%)	20 (5,4%)	226 (11%)	<0,001
Gauche	127 (7,7%)	22 (6,1%)	149 (7,4%)	0,3
Écologiste	103 (6,3%)	2 (0,5%)	105 (5,3%)	<0,001
Centre	235 (14%)	41 (11%)	276 (14%)	0,15
Droite	109 (6,7%)	44 (12%)	153 (7,6%)	<0,001
Extrême-droite	258 (16%)	101 (28%)	359 (18%)	<0,001
Autre parti	14 (0,8%)	5 (1,3%)	18 (0,9%)	0,4
Aucun parti	586 (36%)	128 (35%)	714 (36%)	0,9
Taille d'agglomération	2,86 (1,23)	2,75 (1,23)	2,84 (1,23)	0,12
Peur du changement climatique	2,05 (0,73)	1,31 (0,86)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité générale	3,45 (0,94)	3,41 (1,08)	3,44 (0,97)	0,8
Fréquence d'information actualité générale	3,40 (0,90)	3,59 (0,82)	3,43 (0,89)	<0,001
Intérêt pour l'actualité climatique	3,53 (0,89)	2,90 (1,06)	3,42 (0,95)	<0,001
Fréquence d'information actualité climatique	2,71 (0,96)	2,23 (1,10)	2,62 (1,01)	<0,001
Confiance dans les médias	2,65 (0,99)	2,09 (1,02)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives (p < 0,05) figurent en gras

Dans l'ensemble, les Français ne considèrent donc pas que les médias généralistes abordent trop souvent la question climatique. Ils sont même une majorité relative à penser qu'ils ne le font pas assez. Ce sentiment se renforce encore lorsqu'il est question des conséquences du dérèglement climatique et des moyens de lutter contre ce phénomène.

En effet, nous avons posé la question suivante aux participants : « À titre individuel, vous sentez-vous

suffisamment informé par les grands médias français sur les conséquences du changement climatique ? » (voir [Figure 16](#)). Une majorité relative d'entre eux (46,8 %) a répondu par la négative. Concernant la question des mesures individuelles ou collectives qu'il s'agirait de prendre pour lutter contre le dérèglement climatique, c'est plus de la moitié des répondants (52,5 %) qui affirme ne pas se sentir suffisamment informée par les médias traditionnels (voir [Figure 17](#)).

À titre individuel, vous sentez-vous suffisamment informé par les grands médias français sur les conséquences du changement climatique ?

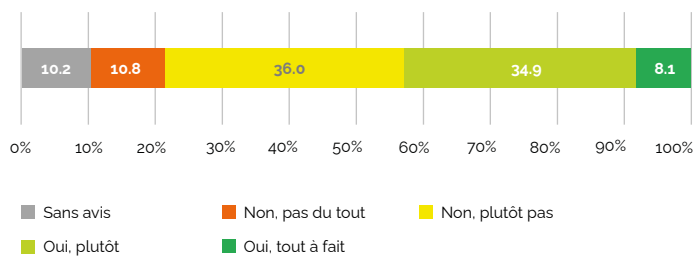


FIGURE 16

De manière générale, trouvez-vous que les grands médias français vous informent suffisamment sur les mesures individuelles et collectives qu'il faudrait prendre pour lutter contre le changement climatique ?

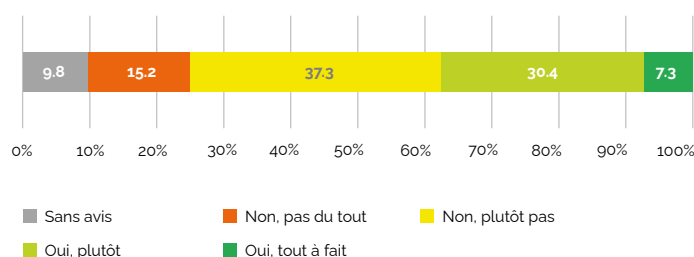


FIGURE 17

3.3.2 Traitement médiatique du climat

Nous l'avons vu dans la section précédente (section 3.3.1), une majorité relative de Français estime que le dérèglement climatique n'est pas suffisamment couvert par les médias généralistes. Outre cette dimension quantitative, comment les Français jugent-ils la qualité du traitement du sujet par les médias traditionnels ? Afin de l'estimer, nous nous sommes inspirés d'un sondage réalisé à l'occasion des Assises du journalisme de 2021¹² et avons demandé aux participants de se situer par rapport à dix critiques pouvant être adressées au traitement médiatique du dérèglement climatique.

Les réponses des participants sont exposées dans la Figure 18. Il apparaît, premièrement, que leurs critiques les plus sévères à l'égard du traitement médiatique actuel du dérèglement climatique portent sur le manque d'un *journalisme de solutions* – à savoir, une approche médiatique du sujet qui se concentre sur la présentation et l'évaluation des solutions qu'il serait possible d'adopter pour lutter contre le phénomène ou pour en minimiser les conséquences. En effet, 72,2 % des participants à notre étude se disent « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'affirmation selon laquelle « le changement climatique est traité par les grands médias français de façons pas assez constructive, porteuse

de solutions ». Ils sont de plus 68,2 % à se dire « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'idée que le traitement du sujet par les médias n'est « pas assez concret ». Ces deux résultats font écho à celui exposé dans la section précédente de ce rapport, selon lequel une majorité de Français ne s'estime pas suffisamment informée sur les moyens de lutter contre le dérèglement climatique (cf. Figure 17).

Le second type de critiques en fréquence porte sur la pédagogie et la rigueur du traitement du dérèglement climatique par les médias : 67,1 % des répondants estiment que la façon dont le sujet est traité n'est « pas assez pédagogique » et 63,5 % « pas assez rigoureuse, scientifique ».

Viennent ensuite des critiques dénonçant une approche médiatique du dérèglement climatique trop orientée politiquement et axiologiquement. Ainsi, 61,7 % des répondants sont « plutôt » ou « tout à fait » d'accord avec l'affirmation selon laquelle le changement climatique serait traité par les médias de façon « trop politisée, militante », 54,2 % de façon « pas assez mesurée » et 52,8 % de façon « trop moralisante ».

Finalement, les trois critiques les moins fréquentes sur les dix testées sont celles qui reprochent aux médias de se montrer trop alarmistes sur le climat. Ainsi, 51 % des répondants jugent le traitement médiatique du dérèglement climatique « trop anxiogène », 45,9 % « trop catastrophiste » et 41,1 % « trop émotionnel ».

Avez-vous le sentiment que le changement climatique est traité par les grands médias français de façon... ?

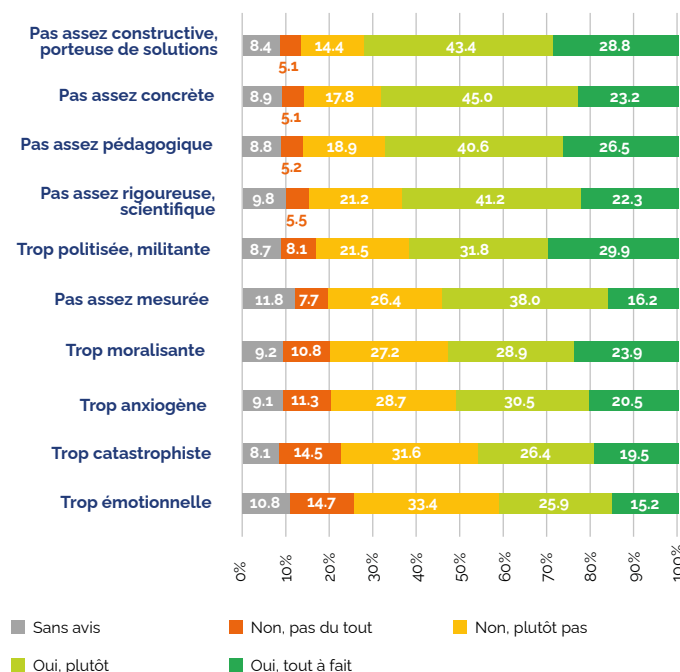


FIGURE 18

12. <https://www.journalisme.com/wp-content/uploads/2021/09/Barom%C3%A8tre-sur-l'utilit%C3%A9-du-journalisme.-Les-assises-du-journalisme-Viavoie.-Septembre-2021-Embargo-samedi-25-19h.pdf>

Dans l'ensemble, ces différentes critiques du traitement du dérèglement climatique par les médias sont positivement et significativement corrélées entre elles, comme on peut le voir dans le **Tableau 7**. En d'autres termes, plus un répondant est d'accord avec l'une des critiques, plus il aura tendance à être également d'accord avec les autres critiques que nous avons soumises à son jugement.

On observe cependant que certaines critiques sont plus fortement corrélées entre elles que d'autres. Deux groupes de critiques ressortent ainsi quand on les classe en fonction de leur niveau de corrélation (cf. **Tableau 7**), ce qui signifie que les répondants qui sont d'accord avec l'une des critiques d'un groupe ont davantage tendance à se dire d'accord avec les autres critiques du même groupe qu'avec celles de l'autre groupe.

Le premier groupe qui ressort à l'analyse contient les critiques selon lesquelles le traitement médiatique du dérèglement climatique ne serait pas assez constructif, pas assez concret, pas assez pédagogique et, finalement, pas assez rigoureux et scientifique (critiques en bleu dans le **Tableau 7**). Les critiques du second groupe sont celles qui reprochent au traitement médiatique du sujet d'être trop politisé et militant, trop moralisateur, trop anxiogène, trop catastrophiste et trop émotionnel (critique en orange dans le **Tableau 7**). Une dernière critique, celle selon laquelle le traitement du climat par les médias ne serait pas assez mesuré, se retrouve isolée par l'analyse, car modérément corrélée de manière assez homogène avec toutes les autres critiques.

En résumé, parmi les répondants qui se montrent critiques à l'égard du traitement du dérèglement climatique par les

TABLEAU 7 – Regroupement, selon leur niveau de corrélation, des critiques du traitement du dérèglement climatique par les médias

<i>Traitement médiatique du dérèglement climatique jugé...</i>	Pas assez constructif	Pas assez concret	Pas assez pédagogique	Pas assez rigoureux	Pas assez mesuré	Trop politisé	Trop moralisant	Trop anxiogène	Trop catastrophiste	Trop émotionnel
Pas assez constructif		0.46	0.44	0.43	0.33	0.26	0.22	0.20	0.15	0.18
Pas assez concret	0.46		0.49	0.42	0.35	0.25	0.20	0.16	0.12	0.14
Pas assez pédagogique	0.44	0.49		0.42	0.31	0.23	0.18	0.18	0.09	0.15
Pas assez rigoureux	0.43	0.42	0.42		0.34	0.24	0.18	0.15	0.13	0.17
Pas assez mesuré	0.33	0.35	0.31	0.34		0.30	0.29	0.29	0.28	0.27
Trop politisé	0.26	0.25	0.23	0.24	0.30		0.48	0.45	0.46	0.40
Trop moralisant	0.22	0.20	0.18	0.18	0.29	0.48		0.57	0.56	0.49
Trop anxiogène	0.20	0.16	0.18	0.15	0.29	0.45	0.57		0.61	0.54
Trop catastrophiste	0.15	0.12	0.09	0.13	0.28	0.46	0.56	0.61		0.54
Trop émotionnel	0.18	0.14	0.15	0.17	0.27	0.40	0.49	0.54	0.54	

Notes : **1)** Critère de regroupement des critiques : $R \geq 0,40$. **2)** Les réponses « sans avis » de chaque critique ont été remplacées par la valeur moyenne de la critique concernée. **3)** Tous les R sont significatifs à $p < 0,05$ (N = 2000).

médias, on peut distinguer ceux qui lui reprochent avant tout de n'être pas assez constructif, rigoureux et pédagogique (critiques du premier groupe) et ceux qui lui reprochent avant tout d'être trop alarmiste et orienté politiquement et axiologiquement (critiques du second groupe). Le profil des personnes qui s'accordent avec chacun de ces groupes de critiques est-il le même, ou diffère-t-il au contraire ?

Afin de le savoir, nous avons calculé pour chaque participant la valeur moyenne de ses évaluations des critiques du premier groupe, puis celle de ses évaluations des critiques du second groupe.¹³ Ces valeurs moyennes indiquent ainsi à quel point un participant donné soutient, d'une part, l'idée que le traitement du dérèglement climatique par les médias n'est pas assez constructif, rigoureux et pédagogique

13. Évaluation de chaque critique de 1 = « Non, pas du tout » à 4 = « Oui, tout à fait ». Les réponses « sans avis » de chaque critique ont été remplacées par la valeur moyenne de la critique concernée, ce qui permet de neutraliser l'effet statistique de ces réponses.

(valeur du premier groupe de critiques) et, d'autre part, l'idée selon laquelle ce traitement est trop alarmiste et orienté politiquement et axiologiquement (valeur du second groupe de critiques). Nous avons ensuite conduit des analyses statistiques permettant d'identifier les caractéristiques des répondants associées au niveau d'adhésion à chacun de ces groupes de critiques.

Il ressort de nos analyses que les deux groupes de critiques ont en commun de se situer à des valeurs en moyenne un peu plus élevées chez les répondants plus âgés, à la retraite et qui font moins confiance que les autres aux médias (voir **Figures 19 à 22**) – trois caractéristiques ainsi associées au fait de se montrer critique en général à l'égard du travail des médias sur le climat. Les similitudes entre les deux groupes de critiques s'arrêtent là.

En effet, la demande d'un traitement médiatique du dérèglement climatique plus rigoureux, pédagogique et orienté vers les solutions (premier groupe de critiques) se retrouve de manière assez homogène dans l'ensemble de la population, même si cette demande est un peu plus marquée chez les personnes plus diplômées, plus intéressées que les autres par la question climatique et faisant preuve de meilleures connaissances factuelles sur le sujet (voir **Figures 19 et 20**).

Corrélations entre adhésion au premier groupe de critiques et facteurs sociodémographiques et cognitifs

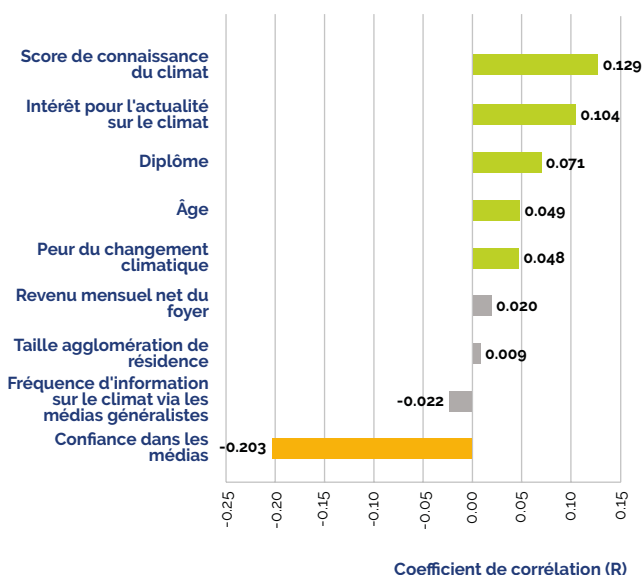


FIGURE 19 - LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

Effets de facteurs catégoriels sociodémographiques et politiques sur l'adhésion au premier groupe de critiques

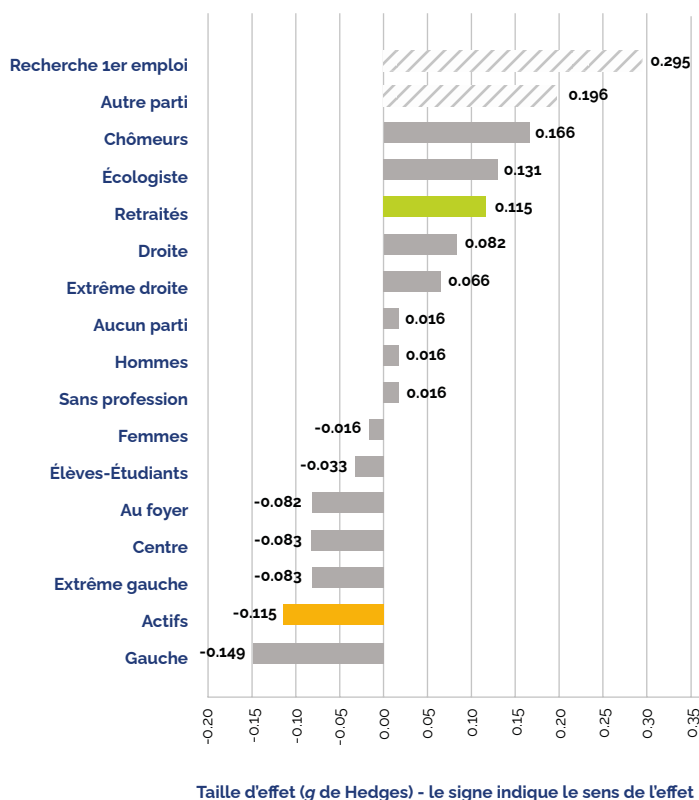


FIGURE 20 - LECTURE : Taille de l'effet de l'appartenance à chaque catégorie sur la variable d'intérêt (g de Hedges). En vert, effets positifs, en orange, effets négatifs (le signe négatif des tailles d'effets en orange n'a pas de valeur mathématique, il indique uniquement le sens de l'effet sur la variable d'intérêt). Une taille d'effet en gris indique qu'appartenir ou non à cette catégorie n'a pas d'effet significatif sur la variable d'intérêt ($p \geq 0,05$; tests de Wilcoxon sur la somme des rangs adaptés aux plans d'échantillonnage complexes). Les tailles d'effets hachurées (qu'elles soient significatives ou non) doivent être considérées avec prudence, le nombre de participants concernés étant faible.

Au contraire, le reproche d'un traitement médiatique du climat trop alarmiste et orienté politiquement et axiologiquement (second groupe de critiques) est *moins* présent chez les personnes plus diplômées et intéressées par le climat, mais aussi chez les femmes, les actifs et les étudiants. Surtout, ce second groupe de critiques est marqué politiquement, ce que l'on ne constatait pas pour le premier, puisqu'il atteint des valeurs en moyenne plus élevées chez les répondants qui se disent proches de la droite et de l'extrême-droite et moins élevées chez ceux qui se disent proches des écologistes, de la gauche et de l'extrême-gauche (voir **Figures 21 et 22**).

Corrélations entre adhésion au second groupe de critiques et facteurs sociodémographiques et cognitifs

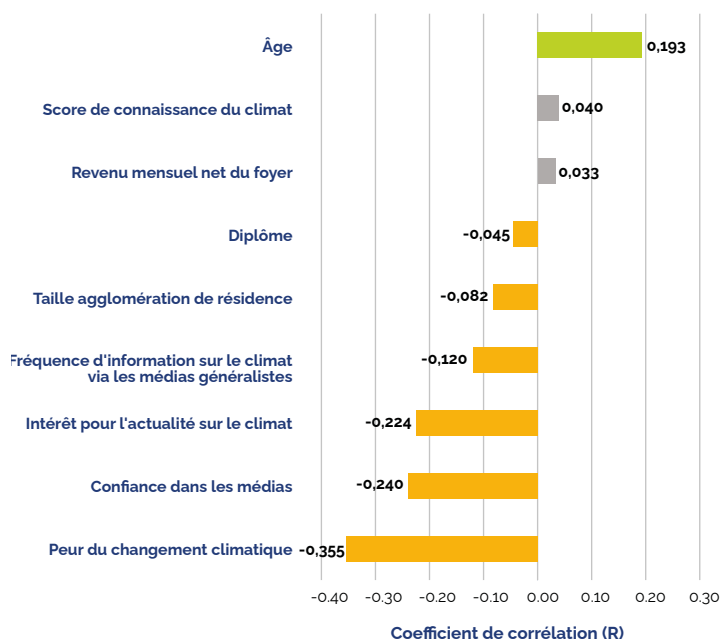


FIGURE 21 - LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

Effets de facteurs catégoriels sociodémographiques et politiques sur l'adhésion au second groupe de critiques

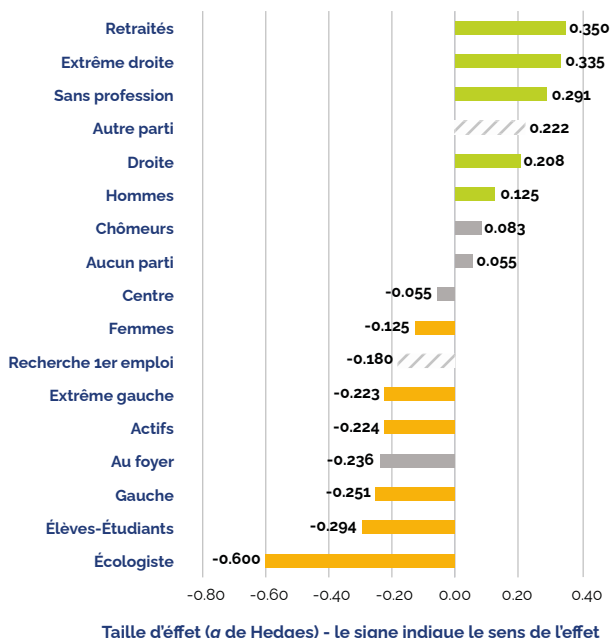


FIGURE 22 - LECTURE : Taille de l'effet de l'appartenance à chaque catégorie sur la variable d'intérêt (g de Hedges). En vert, effets positifs, en orange, effets négatifs (le signe négatif des tailles d'effets en orange n'a pas de

valeur mathématique, il indique uniquement le sens de l'effet sur la variable d'intérêt). Une taille d'effet en gris indique qu'appartenir ou non à cette catégorie n'a pas d'effet significatif sur la variable d'intérêt ($p \geq 0,05$; tests de Wilcoxon sur la somme des rangs adaptés aux plans d'échantillonnage complexes). Les tailles d'effets hachurées (qu'elles soient significatives ou non) doivent être considérées avec prudence, le nombre de participants concernés étant faible.

En conclusion, **une large majorité de la population reproche au traitement médiatique du climat un manque de rigueur, de pédagogie et d'orientation vers les solutions. Cet ensemble de critiques se retrouve de manière assez homogène au sein de la population nationale. Comparativement, les critiques selon lesquelles le traitement médiatique du climat serait trop alarmiste et trop orienté politiquement et axiologiquement connaissent un niveau d'adhésion global un peu plus faible et suivent à l'évidence une ligne de clivage partisane. Ce groupe de critiques se retrouve en effet davantage chez des personnes qui se disent politiquement proches de la droite ou de l'extrême-droite**, tandis qu'il est significativement moins présent chez les individus se déclarant proches de la gauche, de l'extrême-gauche ou des écologistes.

Un certain nombre de médias semble avoir pris conscience de la demande d'un journalisme de solutions, également plus pédagogique, concernant le climat. Ainsi, plusieurs médias (dont RFI, France 24, Mediapart et des médias plus confidentiels ou de niche) ont signé en octobre 2022 une « Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique », par laquelle ils s'engagent notamment à « faire preuve de pédagogie », ce qui passe par le fait « d'expliquer les ordres de grandeur et les échelles de temps, d'identifier les liens de cause à effet, et de donner des éléments de comparaison », et à « informer sur les réponses à la crise », à savoir « enquêter avec rigueur sur les manières d'agir face aux enjeux du climat et du vivant, quelle que soit leur échelle d'application [et] questionner les solutions qui nous sont présentées ».¹⁴

Dans le même ordre d'idées, Radio France dit vouloir s'engager dans un « tournant environnemental » qui inclurait un renforcement du journalisme de solutions : « Nous ferons vivre sur nos antennes un espace public contradictoire et civilisé sur les choix auxquels nous sommes confrontés. Nous contribuerons à faire connaître les innovations et les solutions, des comportements individuels les plus quotidiens aux changements économiques les plus structurants, veillant ainsi à ne pas nourrir un découragement climatique mais à donner à chacun les clés pour comprendre, débattre et agir. »¹⁵

Sous réserve de leur mise en place effective, de telles initiatives iraient à l'évidence dans le sens des attentes d'une large partie de la population française, demandeuse d'un journalisme de solutions, plus pédagogique, rigoureux et scientifiquement informé, sur la question du dérèglement climatique.

14. <https://chartejournalismeecologie.fr/>

15. <https://www.radiofrance.com/le-tournant>

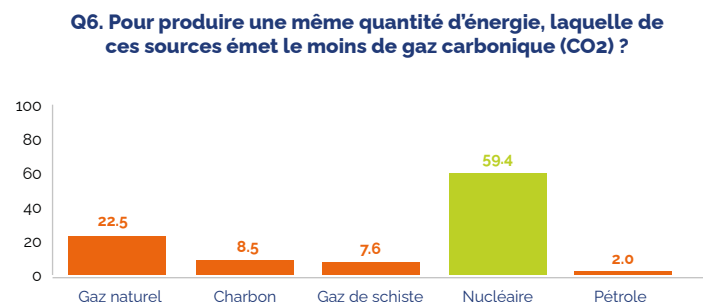
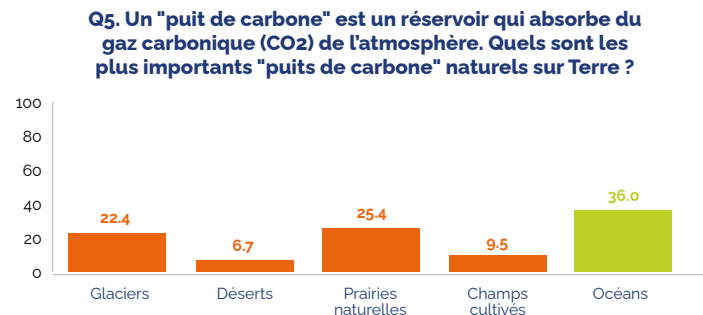
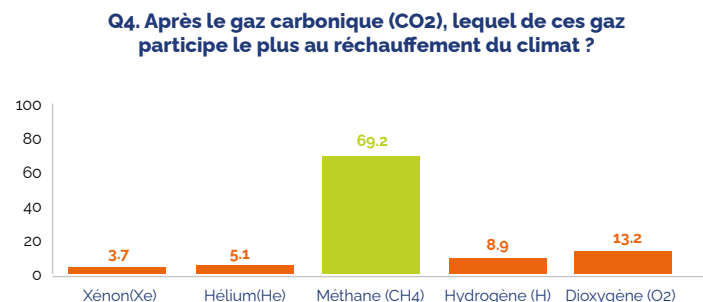
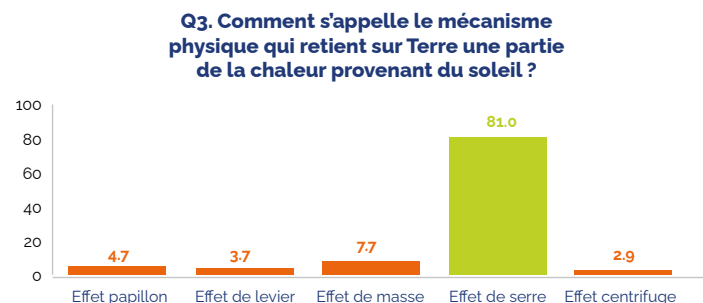
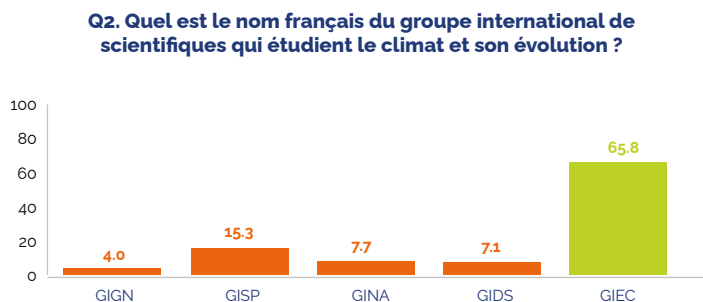
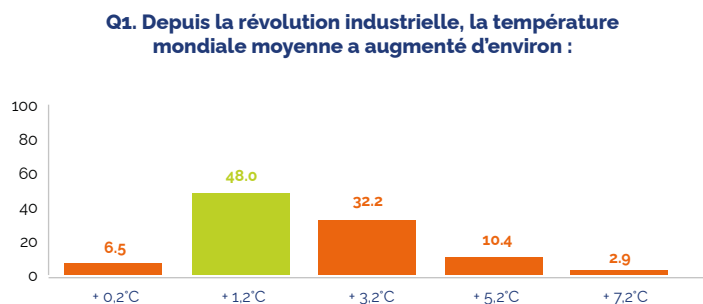
Les médias devraient par ailleurs être attentifs au fait de ne pas perdre l'audience et l'intérêt d'une partie de la population, plutôt située à droite de l'échiquier politique, qui juge leur traitement du climat trop chargé idéologiquement. Le risque à terme serait en effet d'aboutir à un clivage radical de la société sur la question climatique, tel qu'on peut l'observer aux États-Unis notamment. Pour éviter cet écueil, il est probablement souhaitable que les médias donnent davantage la parole aux scientifiques, qui bénéficient de la confiance d'une majorité de Français (voir **Figure 13**), plutôt qu'à des représentants d'associations environnementales, qui peuvent paraître moins crédibles et plus idéologiques aux yeux de certains.

3.4 Niveau de connaissances sur le dérèglement climatique

La manière dont les Français s'informent sur le dérèglement climatique a-t-elle un effet sur leur connaissance du sujet ? Pour le savoir, nous avons demandé aux participants de répondre à un quiz sur le climat. L'objectif était d'évaluer leur niveau de connaissances factuelles sur le dérèglement climatique, afin de pouvoir le rapporter à la manière dont ils déclarent s'informer, ainsi qu'à un certain nombre de leurs caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives.

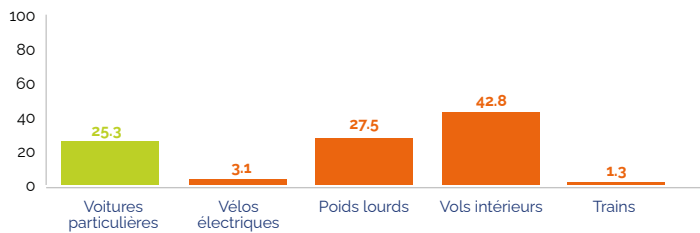
Le quiz climatique que nous avons élaboré pour cette étude est composé de 12 questions d'inégale difficulté, comme nous nous en sommes assurés en le prétestant sur un autre groupe de répondants avant d'y recourir ici. Pour chaque question du quiz, cinq réponses possibles étaient proposées aux participants à la présente étude, une seule d'entre elles étant correcte (donner une réponse était obligatoire).¹⁶ Les questions du quiz ainsi que les réponses des participants sont exposées dans la **Figure 23**.

FIGURE 23 – Quiz de connaissance du climat. En vert, réponses correctes, en rouge, réponses incorrectes.

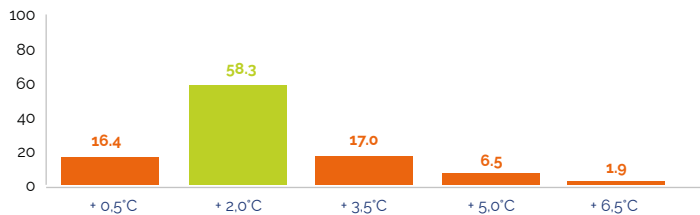


16. Codage des réponses pour chaque question du quiz : 1 = bonne réponse ; 0 = l'une des quatre mauvaises réponses proposées.

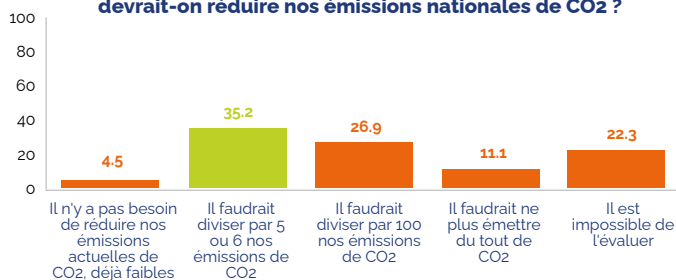
Q7. En France, quel est le secteur des transports qui, au total, émet le plus de gaz carbonique (CO₂) ?



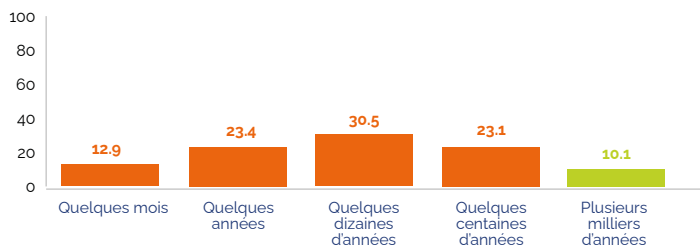
Q8. L'objectif à long terme de "l'accord de Paris sur le climat" est que l'augmentation de la température moyenne de la planète ne dépasse pas au maximum :



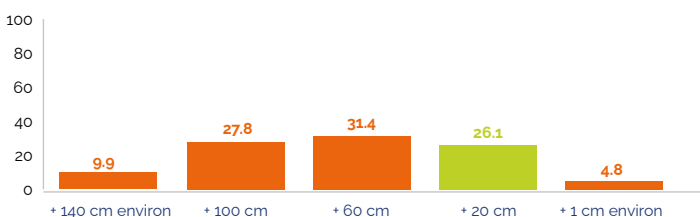
Q9. En France, pour ne pas émettre plus de gaz carbonique (CO₂) que ce qui peut être naturellement retiré de l'atmosphère (neutralité carbone), de combien devrait-on réduire nos émissions nationales de CO₂ ?



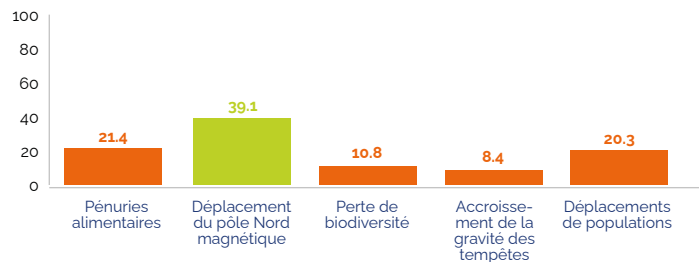
Q10. Imaginons que je libère aujourd'hui dans l'atmosphère 1 tonne de gaz carbonique (CO₂). Combien de temps faudra-t-il pour que la totalité de ce CO₂ sorte de l'atmosphère ?



Q11. L'élévation du niveau moyen des mers et des océans est un des effets du changement climatique. De combien ce niveau s'est-il déjà élevé depuis 1901 ?



Q12. Au niveau mondial, lequel des phénomènes suivants n'est pas une conséquence actuelle ou prévisible du changement climatique ?



Nous avons attribué 1 point par réponse correcte au quiz, 0 aux réponses fausses, puis avons additionné les points obtenus par chaque participant pour obtenir son « **score de connaissance du climat** ». Une analyse de corrélations fait apparaître que, sur l'ensemble des participants, les réponses correctes aux questions du quiz sont dans leur globalité positivement et significativement corrélées entre elles, à l'exception notable des réponses à la question 10 (voir [Tableaux Annexes 5 et 6](#)). Autrement dit, répondre correctement à une question du quiz est statistiquement associé au fait de répondre correctement aux autres questions du quiz, sauf en ce qui concerne la question 10.

Nous avons dès lors décidé de retirer la question 10 du calcul du score de connaissance du climat des participants à notre étude. Cela permet à ce score de présenter un niveau de cohérence interne acceptable – ce qui signifie que les onze questions restantes qui le composent mesurent bien une même compétence générale en termes de connaissances climatiques. Nous nous en sommes assurés au moyen d'un test statistique dédié.¹⁷

Le score de connaissance du climat que nous avons utilisé dans le reste de cette étude est donc calculé à partir des réponses des participants à onze questions, en excluant la question 10. Soulignons cependant que les résultats des analyses statistiques que nous présentons par la suite ne diffèrent que très marginalement de ceux qui auraient été obtenus en utilisant le score de connaissance du climat calculé sur douze questions (nous l'avons systématiquement vérifié).

Comme on peut l'observer sur la [Figure 24](#), les participants à notre étude ont obtenu des scores de connaissance du climat allant de 0 (réponses fausses à toutes les questions du quiz) à 11 (réponses correctes à toutes les questions retenues). La moyenne du score de connaissance du climat de l'ensemble des participants se situe à 5,4 et la médiane à 6.

17. Ce test statistique de cohérence interne d'une échelle psychométrique est le calcul de son coefficient alpha de Cronbach. Il est généralement admis qu'un $\alpha \geq 0,60$ est acceptable dans le cadre d'une étude exploratoire (voir p. ex. Hair et al., 2010 ; George & Mallery, 2003). Cohérence interne du score de connaissance du climat comprenant la question 10 : $\alpha = 0,59$; N items = 12 ; N participants = 2000. Cohérence interne du score de connaissance du climat sans la question 10 : $\alpha = 0,62$; N items = 11 ; N participants = 2000.

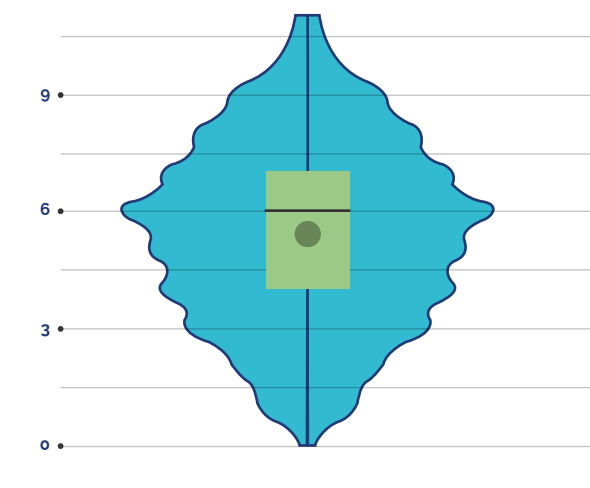


FIGURE 24 – Score de connaissance du climat (N = 2000 participants)

LECTURE : Axe vertical : valeurs possibles du score de connaissance du climat. Le point gris indique la moyenne de ce score (5,4), la ligne horizontale noire, la médiane (6), le bas du rectangle vert, le 1er quartile, le sommet du rectangle vert, le 3ème quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale (0), et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale (11). La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs.

Quelles sont les caractéristiques des participants associées au fait d'obtenir un score de connaissance du climat plus ou moins élevé ? Pour le déterminer, nous avons d'abord conduit des analyses de corrélation entre le score de connaissance du climat et la fréquence déclarée d'utilisation des différents canaux d'information sur le climat, dont la mesure a été présentée plus haut (cf. [section 3.2.3, Figure 10](#)). Les résultats de ces analyses sont exposés dans la [Figure 25](#).

Corrélations entre Score de connaissance du climat et fréquence d'utilisation des différents canaux d'information

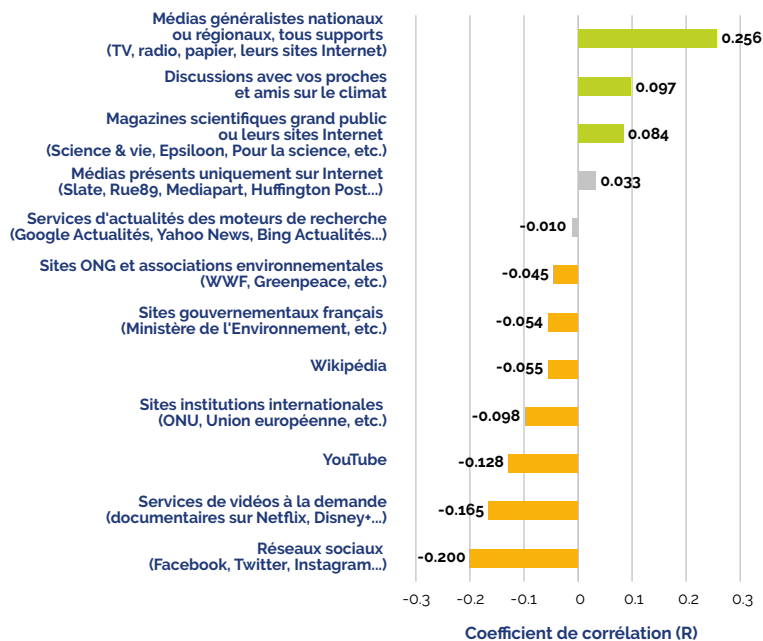


FIGURE 25 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

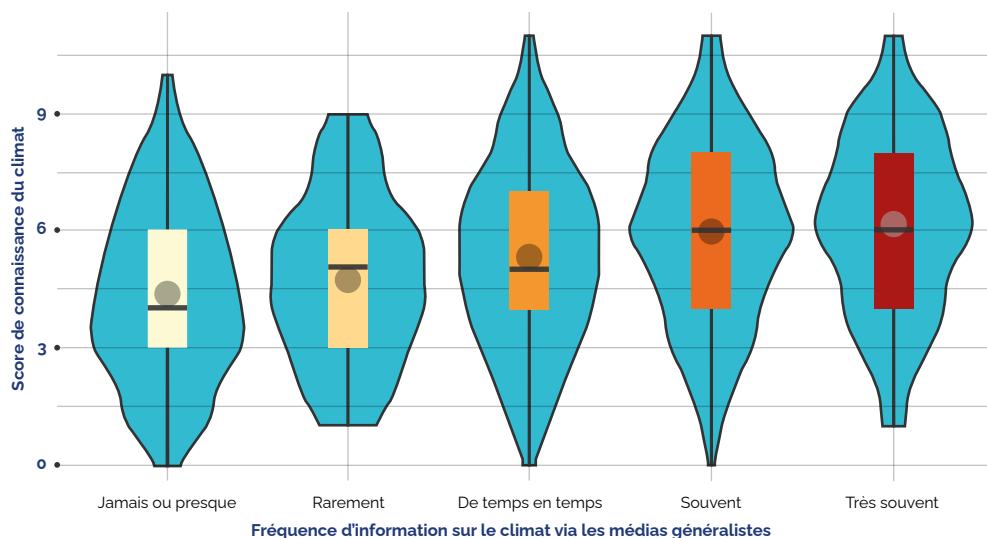


FIGURE 26 – Niveau du score de connaissance du climat en fonction de la fréquence déclarée d'utilisation des médias généralistes pour s'informer sur le climat

LECTURE : Pour chaque fréquence d'information, le point gris indique la moyenne du score de connaissance du climat des participants ayant donné cette fréquence, la ligne horizontale noire, la médiane, le bas du rectangle coloré, le 1er quartile, le sommet du rectangle coloré, le 3ème quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale, et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale. La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs. ($R = 0,26$; $p < 0,001$; $N = 2000$)

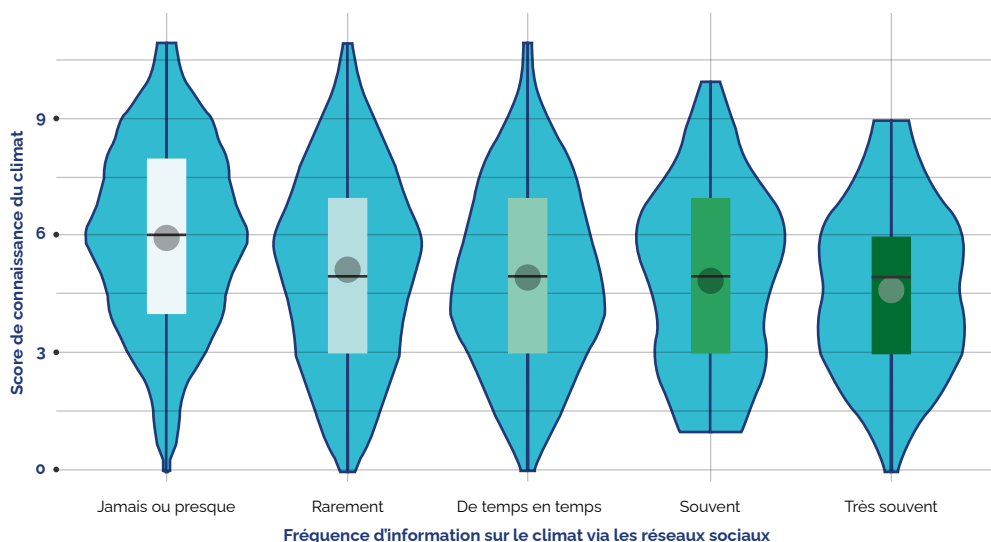


FIGURE 27 – Niveau du score de connaissance du climat en fonction de la fréquence déclarée d'utilisation des réseaux sociaux pour s'informer sur le climat

LECTURE : Pour chaque fréquence d'information, le point gris indique la moyenne du score de connaissance du climat des participants ayant donné cette fréquence, la ligne horizontale noire, la médiane, le bas du rectangle coloré, le 1er quartile, le sommet du rectangle coloré, le 3ème quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale, et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale. La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs. ($R = -0,20$; $p < 0,001$; $N = 2000$)

L'enseignement marquant qui ressort de ces analyses est que **le fait de s'informer fréquemment sur le climat via les médias généralistes est positivement corrélé avec le fait d'obtenir un score de connaissance du climat élevé** ($R = 0,26$; $p < 0,001$; $N = 2000$; voir **Figure 26**), tandis que **c'est l'inverse que l'on observe concernant les réseaux sociaux**. En effet, dans l'ensemble, plus les répondants disent s'informer fréquemment sur le climat par le biais des réseaux sociaux, plus leur score de connaissance du climat est faible ($R = -0,20$; $p < 0,001$; $N = 2000$; voir **Figure 27**).¹⁸ Cela suggère donc que **s'informer sur le dérèglement climatique au moyen des réseaux sociaux est en réalité contre-productif en termes de connaissances climatiques** (une hypothèse corroborée par l'analyse de régression multiple exposée dans la **Figure 30**, à la fin de cette section).

Ce résultat peut paraître surprenant car, dans l'absolu, les réseaux sociaux peuvent constituer un excellent canal d'information climatique. En effet, des experts de la question, dont des scientifiques du GIEC, sont présents sur certains d'entre eux et y publient régulièrement des contenus de vulgarisation ou de sensibilisation.¹⁹ On pourrait dès lors s'attendre à ce que s'informer sur le sujet via les réseaux sociaux soit bénéfique. Cependant, ces derniers sont aussi un espace où la désinformation et la mésinformation climatiques

circulent librement. En effet, si les propos et arguments ouvertement climatosceptiques ou niant la nécessité d'agir en faveur du climat sont devenus rares dans les grands médias généralistes français,²⁰ on en rencontre en revanche couramment sur les réseaux sociaux (voir p. ex., Simmons, 2022). Il en va de même pour les affirmations simplement fausses ou très approximatives sur le climat.

Rechercher des informations climatiques sur les réseaux sociaux augmente dès lors la probabilité d'être exposé à des contenus manipulateurs, trompeurs ou erronés. Bien sûr, les effets cognitifs d'une telle exposition à de fausses informations climatiques ne sont pas mécaniques : certaines personnes leur accorderont du crédit, tandis que d'autres les rejetteront. On peut notamment s'attendre à ce que les individus qui déclarent avoir confiance dans les réseaux sociaux soient plus perméables que les autres aux mésinformations et désinformations climatiques qu'ils y rencontrent et que, par conséquent, leurs connaissances factuelles du sujet s'en trouvent négativement affectées. Comme on peut le voir dans la **Figure 28**, on observe bel et bien chez les participants à notre étude une corrélation négative entre niveau de confiance dans les réseaux sociaux²¹ et niveau de connaissance du climat.

18. À noter que l'on n'observe pas de corrélation entre fréquence d'usage des médias généralistes et fréquence d'usage des réseaux sociaux pour s'informer sur le climat ($R = 0,02$; $p = 0,31$; $N = 2000$). Ce sont donc globalement des populations différentes qui déclarent s'informer fréquemment sur le climat via l'un ou l'autre de ces canaux.

19. Voir par exemple, https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/10/19/jancovici-giraud-masson-delmotte-les-nouvelles-rock-stars-des-amphis_6146406_4401467.html ; <https://www.laprovence.com/article/sorties-loisirs/6749644/jean-marc-jancovici-figure-incontournable-de-l'action-climatique-sur-les-reseaux-sociaux-selon-un>

20. Ce qui ne veut bien sûr pas dire qu'on n'en trouve plus. Voir p. ex., <https://www.telerama.fr/ecrans/rechauffement-climatique-sur-cnews-ca-n-existe-pas-sur-tf1-c-est-l-occasion-de-se-baigner-7011454.php>

21. Pour la mesure de la confiance dans les réseaux sociaux, voir **section 3.2.3, Figure 11**.

Par ailleurs, les sciences cognitives ont mis au jour un certain nombre de facteurs de sensibilité ou, au contraire, de résistance aux fausses informations (pour des revues de la littérature sur le sujet, voir Brashier & Marsh, 2020 ; Ecker et al., 2022). L'un de ces facteurs semble jouer un rôle particulièrement important dans notre capacité à distinguer le vrai du faux parmi les informations auxquelles nous sommes exposés, notamment sur Internet et les réseaux sociaux. Il s'agit du style de pensée plus ou moins analytique ou intuitif dont nous faisons preuve face à une information nouvelle. Certains individus, au style de pensée plutôt intuitif, auront tendance à se fier à leur première impression, à leur ressenti immédiat pour accorder ou non du crédit à cette nouvelle information, tandis que d'autres, plus analytiques, auront davantage tendance à suspendre leur jugement pour s'engager dans un processus délibératif et réflexif avant de décider de croire ou non à l'information en question. Plusieurs études ont montré que les premiers sont plus susceptibles que les seconds de prendre pour vraies des informations fausses qui leur sont présentées sous la forme, notamment, de contenus de réseaux sociaux (p. ex., Bago, Rand & Pennycook, 2020 ; Pennycook & Rand, 2019, 2021 ; Stanley, Barr, Peters & Seli, 2021).

Un autre facteur cognitif de perméabilité aux fausses informations identifié par la recherche en psychologie est un manque « d'ouverture active d'esprit » (« *actively open-minded thinking* »). L'ouverture active d'esprit est étroitement liée au style de pensée analytique et consiste en la disposition à rechercher des preuves et des arguments opposés à son propre point de vue et à pondérer de manière appropriée ces éléments lors de la formation ou de la mise à jour de ses croyances (Campitelli & Gerrans, 2014 ; Stanovich & West, 1997). Il a été montré expérimentalement que les personnes chez lesquelles cette disposition cognitive est faible sont davantage susceptibles d'accorder du crédit à des informations fausses qui leur sont présentées sous la forme de publications de réseaux sociaux (Bronstein et al., 2019).

Sur la base de ces travaux scientifiques, on peut s'attendre à ce que les participants à notre étude qui font preuve d'un style de pensée davantage analytique qu'intuitif ainsi que d'une bonne ouverture active d'esprit disposent de meilleures connaissances sur le climat que les autres participants. En effet, ils devraient théoriquement se montrer plus imperméables que ces derniers aux mésinformations et désinformations climatiques qu'ils sont susceptibles de rencontrer, que ce soit sur les réseaux sociaux ou ailleurs.

Pour le vérifier, nous avons évalué le niveau du style de pensée analytique des participants à notre étude au moyen d'une mesure psychométrique dédiée : le « *Cognitive Reflection Test 2* » (Thomson & Oppenheimer, 2016). Il s'agit d'un test composé de quatre courtes énigmes, dont chacune possède une réponse intuitive fautive et une réponse non-

Corrélations entre Score de connaissance du climat et facteurs sociodémographiques et cognitifs

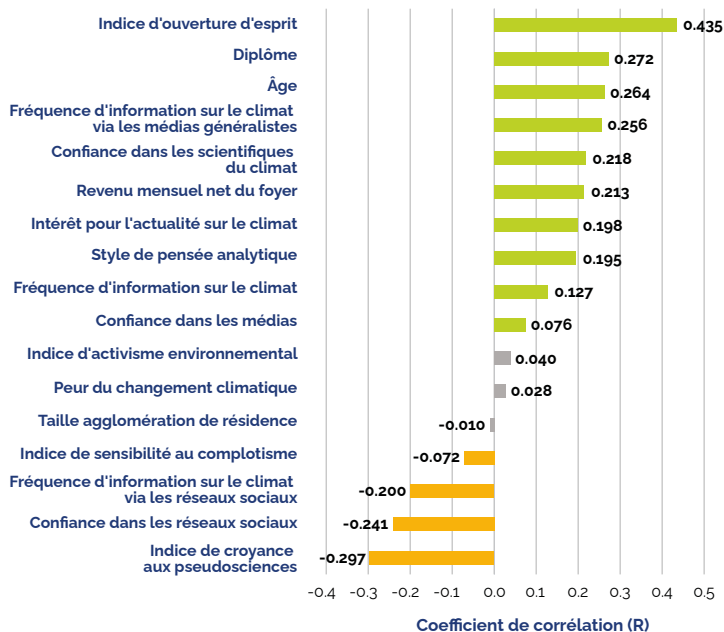


FIGURE 28 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

intuitive correcte. Dans notre étude, nous avons accordé à chaque participant 1 point par réponse correcte et 0 pour ses réponses fausses, puis avons calculé sa moyenne de réussite sur les quatre énigmes. Malheureusement, le niveau de cohérence interne de ce test sur l'ensemble des participants s'est révélé très faible ($\alpha = 0,47$, $N = 4$ items), ce qui le rend peu fiable. Pour améliorer la situation, nous avons exclu du calcul du style de pensée analytique des participants la dernière énigme du test, celle dont la réussite est la moins corrélée à la réussite des autres énigmes (voir [Tableaux Annexes 7 et 8](#)). La cohérence interne de notre mesure du style de pensée analytique des participants au moyen des trois énigmes restantes est effectivement meilleure, mais elle demeure sous le seuil conventionnel d'acceptabilité ($\alpha = 0,52$, $N = 3$ items).²² Il s'agit donc de prendre les résultats associés à cette mesure avec un peu de prudence au regard de sa cohérence interne peu satisfaisante (quand bien même la réussite à chacune des trois énigmes conservées est bel et bien positivement et significativement corrélée avec la réussite aux deux autres énigmes ; cf. [Tableaux Annexes 7 et 8](#)).

Pour mesurer l'ouverture active d'esprit des participants à notre étude, nous avons utilisé un test élaboré par Haran, Ritov et Mellers (2013). Dans ce test, il est demandé aux répondants d'indiquer à quel point ils sont ou non d'accord avec sept affirmations quant à la manière dont on devrait former ou réviser ses opinions.²³ Être d'accord avec certaines

22. Statistiques descriptives de cette mesure de pensée analytique pour l'ensemble des participants ($N = 2000$) : moyenne = 0,5 ; médiane = 0,33 ; Cronbach $\alpha = 0,52$ (3 items).

23. Les répondants indiquent leur évaluation de chaque affirmation au moyen d'une échelle allant de 1 = « pas du tout d'accord » à 7 = « tout à fait d'accord ».

de ces affirmations reflète une bonne ouverture d'esprit, l'être avec les autres reflète au contraire une faible ouverture d'esprit. Conformément à ce qu'Haran et ses collègues (2013) indiquent pour l'utilisation de leur test, nous avons donc recodé les réponses des participants à notre étude de telle sorte que plus la valeur de l'évaluation de chacune des affirmations est élevée, plus elle reflète une forte ouverture active d'esprit. Finalement, nous avons calculé l'indice d'ouverture d'esprit de chaque participant en moyennant les valeurs de ses sept évaluations ainsi recodées. Un nouveau fois, le niveau de cohérence interne de ce test sur l'ensemble des participants est inférieur à la limite conventionnelle d'acceptabilité ($\alpha = 0,57$, $N = 7$ items). Nous avons résolu le problème en excluant du calcul de l'indice d'ouverture d'esprit des participants leurs évaluations des deux affirmations les moins corrélées avec les autres (en l'occurrence, les évaluations des affirmations 1 et 5 ; voir **Tableaux Annexes 9 et 10**). Cet indice, calculé sur cinq évaluations, présente un niveau de cohérence interne acceptable ($\alpha = 0,62$, $N = 5$ items).²⁴

La **Figure 28** montre que, comme nous en avons fait l'hypothèse ci-dessus, **plus le style de pensée analytique et l'indice d'ouverture d'esprit des participants sont élevés, meilleur est leur score de connaissance climatique**. Selon nous, ce résultat s'explique par le fait que les personnes plus analytiques que les autres, et qui considèrent et soupèsent plus attentivement les informations nouvelles, sont moins perméables aux désinformations climatiques auxquelles elles peuvent être exposées sur les réseaux sociaux ou dans leur vie hors ligne. Par conséquent, leurs connaissances sur le climat ont toutes les chances d'être meilleures.

C'est l'inverse que l'on peut attendre concernant les individus qui présentent une sensibilité particulière pour les thèses pseudoscientifiques et les théories du complot. En effet, le climatoscepticisme est un type de croyance pseudoscientifique (voir p. ex., Fasce & Picó, 2019 ; Hansson, 2017), et la désinformation climatique prend régulièrement la forme de théories du complot (voir p. ex., Biddlestone, Azevedo & van der Linden, 2022 ; Maharasingam-Shah & Vaux, 2022 ; Simmons, 2022 ; Uscinski, Douglas & Lewandowsky, 2017). Avoir une disposition à la pensée complotiste ou pseudoscientifique pourrait donc rendre les individus concernés particulièrement vulnérables aux fausses informations climatiques. Au contraire, les personnes qui font confiance aux scientifiques du climat devraient, elles, résister plus facilement aux propos contredisant le consensus scientifique sur le sujet, quand bien même elles y seraient exposées sur les réseaux sociaux ou ailleurs.

Dans notre étude, nous avons évalué le niveau de confiance des participants envers les scientifiques du climat²⁵ ainsi que leur degré de sensibilité au complotisme et aux pseudosciences. Nous avons en effet calculé pour chaque participant un indice de sensibilité au complotisme au moyen d'une échelle psychométrique standardisée et validée, dans laquelle les répondants ont à se positionner par rapport à cinq affirmations (Bruder et al., 2013). Prises ensemble, leurs évaluations de ces affirmations les situent sur un continuum allant d'une sensibilité au complotisme faible à forte.²⁶ À noter que cette mesure du complotisme ne porte pas sur le sujet climatique en particulier, mais permet au contraire d'évaluer une disposition *générique* à la pensée complotiste. De même, nous avons calculé un indice de croyance aux pseudosciences pour chaque participant à notre étude. Pour ce faire, nous leur avons demandé de nous indiquer quel crédit ils accordent aux trois pseudosciences suivantes : l'astrologie, la voyance et la télépathie (transmission de pensées).²⁷

Effets de facteurs catégoriels sociodémographiques et politiques sur le Score de connaissance du climat

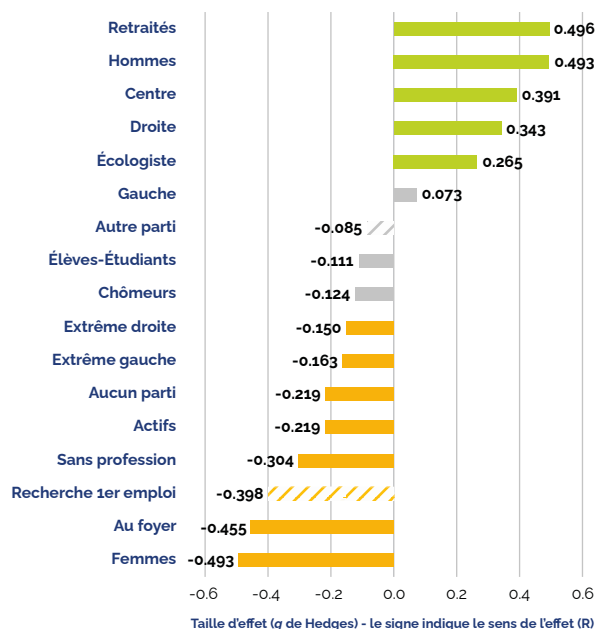


FIGURE 29 – LECTURE : Taille de l'effet de l'appartenance à chaque catégorie sur la variable d'intérêt (g de Hedges). En vert, effets positifs, en orange, effets négatifs (le signe négatif des tailles d'effets en orange n'a pas de valeur mathématique, il indique uniquement le sens de l'effet sur la variable d'intérêt). Une taille d'effet en gris indique qu'appartenir ou non à cette catégorie n'a pas d'effet significatif sur la variable d'intérêt ($p \geq 0,05$; tests de Wilcoxon sur la somme des rangs adaptés aux plans d'échantillonnage complexes). Les tailles d'effets hachurées (qu'elles soient significatives ou non) doivent être considérées avec prudence, le nombre de participants concernés étant faible.

24. Statistiques descriptives de l'indice d'ouverture d'esprit pour l'ensemble des participants ($N = 2000$) : moyenne = 4,91 ; médiane = 4,8 ; Cronbach $\alpha = 0,62$ (5 items). Notons que, conformément à ce que permettait d'attendre la littérature sur les liens entre pensée analytique et ouverture active d'esprit, le style de pensée analytique et l'indice d'ouverture d'esprit des participants à notre étude sont positivement et significativement corrélés entre eux ($R = 0,25$; $p < 0,001$; $N = 2000$).

25. Pour la mesure de la confiance envers les scientifiques du climat, voir **section 3.2.3, Figure 11**.

26. Exemple d'item de l'échelle de Bruder et al. (2013) : « Il existe des organisations secrètes qui influencent considérablement les décisions politiques ». L'échelle d'origine demande aux répondants de se situer par rapport à chaque affirmation sur une échelle en onze points. Ici, nous avons utilisé une échelle simplifiée en sept points, de 1 = « assurément faux » à 7 = « assurément vrai ». Nous avons calculé l'indice de sensibilité au complotisme de chaque participant en moyennant ses évaluations des cinq items. Statistiques descriptives de cet indice pour l'ensemble des participants ($N = 2000$) : moyenne = 4,66 ; médiane = 4,8 ; $\alpha = 0,85$ (5 items).

27. Échelle des réponses pour chaque pseudoscience testée : 1 = « pas du tout sérieux » à 4 = « très sérieux » ; NA = « sans opinion ». Les réponses « sans opinion » de chaque pseudoscience ont été remplacées par la valeur moyenne de la pseudoscience concernée. Nous avons calculé l'indice de croyance aux pseudosciences de chaque participant en moyennant ses réponses aux trois items. Statistiques descriptives de cet indice pour l'ensemble des participants ($N = 2000$) : moyenne = 1,7 ; médiane = 1,67 ; $\alpha = 0,81$ (3 items).

Nous avons alors pu rapporter ces différentes mesures au score de connaissance du climat des participants à notre étude. La **Figure 28** montre que, conformément à ce que nous attendions, **plus les participants croient aux pseudosciences et sont disposés à la pensée complotiste, plus leur niveau de connaissance du climat est faible**. Au contraire, **plus ils affirment faire confiance aux scientifiques qui travaillent sur le dérèglement climatique, meilleure est leur connaissance du sujet**.

Finalement, nous nous sommes penchés sur les caractéristiques sociodémographiques et politiques des participants à notre étude afin de déterminer si certaines d'entre elles sont associées à leur niveau de connaissance du climat. Comme on peut le voir sur les **Figures 28 et 29**, nous observons en particulier que **les hommes, les retraités, les participants plus âgés, plus diplômés et ayant un niveau de revenus élevé obtiennent en moyenne de meilleurs scores de connaissance du climat**. On constate également des différences statistiques de connaissances climatiques selon l'orientation politique des participants. Ainsi, **ceux d'entre eux qui se déclarent politiquement proches du centre, de la droite ou des écologistes obtiennent en moyenne des scores de connaissance du climat plus élevés que les autres**. C'est l'inverse que l'on observe pour les répondants politiquement proches de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche ou d'aucun parti.

Dans ce qui précède, nous avons identifié un certain nombre de facteurs informationnels, cognitifs, sociodémographiques et politiques associés à des niveaux plus ou moins élevés de connaissances climatiques. Cependant, nous les avons considérés indépendamment les uns des autres. Or, certains de ces facteurs sont corrélés entre eux. Par exemple, le niveau de revenus des participants est corrélé avec leur niveau de diplôme ($R = 0,30$). Ces deux facteurs sont à leur tour positivement corrélés avec le score de connaissances climatiques (voir **Figure 28**). La question qui se pose alors est de savoir si c'est le niveau de revenus des participants, leur niveau de diplôme ou les deux en parallèle qui ont un effet sur leur niveau de connaissances climatiques. Cette question se pose en réalité d'une manière ou d'une autre pour la plupart des caractéristiques des participants que nous avons mesurées dans la présente étude.

Afin de dépasser cette limitation de nos analyses précédentes, nous avons conduit une analyse de régression linéaire multiple (voir **Encadré – Tests statistiques utilisés dans cette étude**) avec, comme variable d'intérêt, le score de connaissance du climat des participants. Le modèle explicatif que nous avons construit pour cette analyse intègre tous les facteurs sociodémographiques et politiques de base des participants (sexe, âge, diplôme, revenus, statut professionnel et proximité politique), ainsi que les facteurs informationnels et cognitifs pertinents qui, selon nos analyses précédentes, sont significativement associés (positivement ou négativement) au score de connaissance du climat.

Il ressort de notre analyse de régression multiple que **les**

facteurs intégrés au modèle expliquent ensemble un peu moins de 40 % de la variance globale du score de connaissance du climat des participants (McFadden's $R^2 = 0,38$; voir **Tableau Annexe 11**). Cela constitue un résultat tout à fait honorable pour l'explication d'un phénomène social.

Dans la **Figure 30** et le **Tableau Annexe 11**, on observe que seuls certains facteurs explicatifs retenus dans l'analyse possèdent, toutes choses égales par ailleurs, un effet statistiquement significatif sur le score de connaissance du climat des participants. Ainsi, avancer en âge et en niveau de diplôme, être un étudiant (par rapport au fait d'être un actif), faire confiance aux scientifiques du climat, s'intéresser à l'actualité climatique, s'informer fréquemment sur le climat *via* les médias généralistes et faire preuve d'une pensée analytique et d'une bonne ouverture active d'esprit sont des facteurs qui augmentent en moyenne significativement le score de connaissance du climat. À l'inverse, les facteurs suivants sont en moyenne associés à une diminution de ce score : le fait d'être une femme, de s'informer fréquemment sur le climat *via* les réseaux sociaux, d'avoir confiance en ces derniers et d'être sensible aux pseudosciences.

Notre analyse de régression multiple confirme ainsi que, toutes choses égales par ailleurs, s'informer fréquemment sur le climat *via* les médias généralistes améliore en moyenne le niveau des connaissances climatiques des individus, tandis que le faire *via* les réseaux sociaux a globalement l'effet inverse. De plus, les facteurs cognitifs connus pour leur rôle protecteur face aux fausses informations – à savoir, un bon niveau de connaissances en général (approximé ici par le niveau de diplôme), la confiance dans des sources d'information fiables (ici, les scientifiques du climat), un style de pensée analytique et une bonne ouverture active d'esprit (voir Brashier & Marsh, 2020 ; Bronstein et al., 2019 ; Ecker et al., 2022) – **ressortent bien de notre analyse comme des facteurs favorisant un niveau élevé de connaissances climatiques, à l'inverse du fait d'accorder sa confiance aux réseaux sociaux et d'être sensible aux pseudosciences**.

De manière intéressante, le canal d'information choisi et les capacités cognitives des individus à se prémunir des informations non fiables semblent reléguer au second plan l'influence de l'orientation politique des individus sur leurs connaissances climatiques. Nos analyses précédentes indiquaient que les participants qui se déclarent proches du centre, de la droite ou des écologistes obtiennent des scores de connaissance du climat en moyenne plus élevés que les autres, alors que l'on observait l'inverse pour les participants proches de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche ou d'aucun parti (voir **Figure 29**). Or, ces effets de l'orientation politique sur le niveau des connaissances climatiques des individus ne sont plus statistiquement significatifs quand on les mesure par rapport au fait de se situer au centre de l'échiquier politique et qu'on tient simultanément compte d'autres facteurs, notamment informationnels et cognitifs (voir **Figure 30**).

Finalement, quelle que soit la manière dont on l'analyse (voir

Figures 29 et 30, le niveau des connaissances climatiques des femmes apparaît en moyenne inférieur à celui des hommes. Ce résultat, surprenant, trouve peut-être son origine dans l'intérêt moins marqué que les femmes portent généralement aux sciences de la nature et à l'ingénierie, domaines dont relève une partie de l'information climatique. Une étude PISA de 2018 a par exemple montré que dans l'écrasante majorité des pays de l'OCDE, dont la France, les adolescentes ayant de bons résultats en mathématiques et/ou en sciences sont beaucoup moins intéressées que leurs homologues masculins par des carrières dans les sciences et l'ingénierie (Schleicher, 2019). On observe par ailleurs

dans la présente étude que les femmes se déclarent en moyenne un peu moins intéressées que les hommes par l'actualité scientifique et technologique ($R = -0,14$; $p < 0,001$). Ainsi, le fait que dans notre étude le score de connaissance du climat moyen des femmes est inférieur à celui des hommes s'explique probablement, en partie au moins, par l'orientation du quiz climatique utilisé, très axé sur des aspects scientifiques et technologiques du dérèglement climatique.

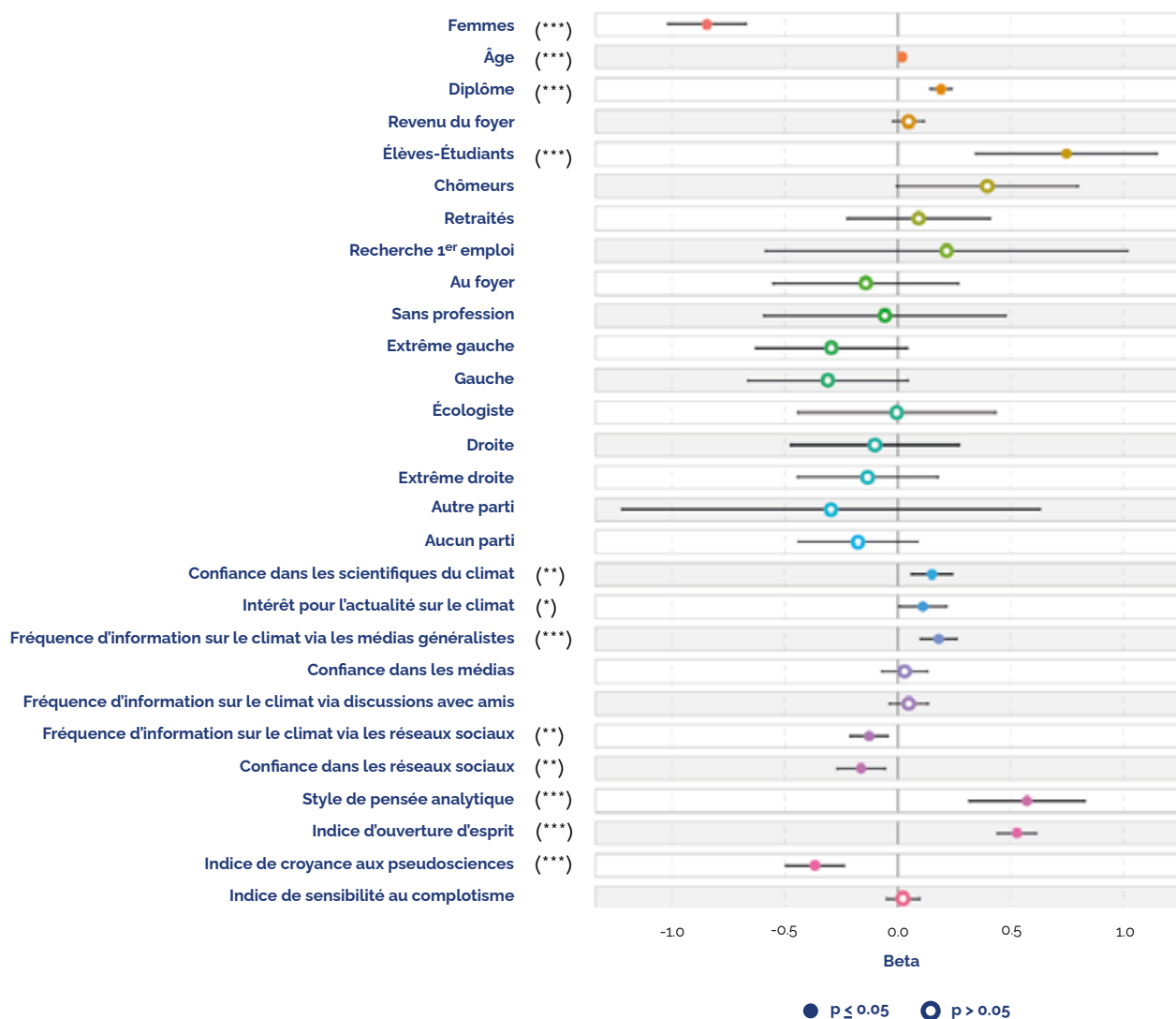


FIGURE 30 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable expliquée : score de connaissance du climat. Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

LECTURE : Plus un point se trouve à droite de la ligne pointillée verticale, plus l'effet positif du facteur correspondant sur le score de connaissance du climat est important, plus il se trouve à gauche, plus l'effet négatif du facteur est important. Les facteurs dont l'effet est statistiquement significatif sont représentés par un point, ceux dont l'effet n'est pas significatif le sont par un cercle. Les barres horizontales correspondent à l'erreur type.

3.5 Engagement climatique

3.5.1 Dispositions à l'égard des actions individuelles volontaires

Comme nous l'avons montré dans la partie précédente de cette étude, la manière dont les Français s'informent sur le dérèglement climatique a un effet mesurable sur leurs connaissances factuelles du sujet. En va-t-il de même pour ce qui est de leur disposition à agir en faveur du climat ? Afin de le déterminer, nous avons demandé aux participants à notre étude de se positionner par rapport à six actions qui leur permettraient de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, tel que le fait de limiter le chauffage de leur logement ou leur consommation de viande (voir **Figure 31**).

Voici des actions individuelles qui permettent de diminuer vos émissions de CO₂. Pour chacune d'entre elles, indiquez si vous le faites ou non, ou si vous n'êtes pas concerné.

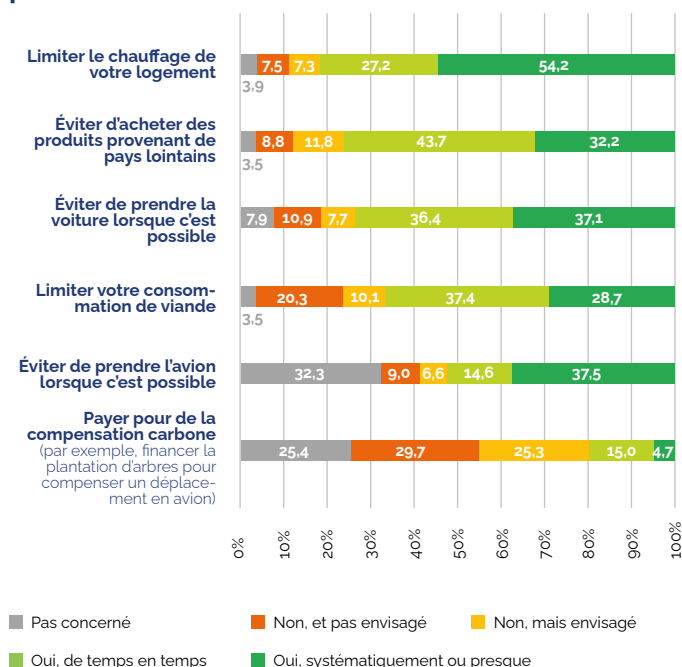


FIGURE 31

Pour chacun de ces gestes, les participants devaient indiquer s'ils le font systématiquement ou presque, s'ils le font de temps en temps, s'ils ne le font pas encore mais envisagent de le faire, s'ils n'envisagent pas de le faire ou, finalement, s'ils ne sont pas concernés. Le positionnement des participants à l'égard de chacune de ces actions en faveur du climat est exposé dans la **Figure 31**.

On observe qu'une majorité plus ou moins large de Français déclare faire systématiquement, ou de temps en temps au moins, cinq des six gestes en faveur du climat que nous avons testés. Le moins populaire d'entre eux consiste à payer pour de la compensation carbone. En effet, seuls 19,7 % des participants ont indiqué le faire systématiquement, ou au moins de temps en temps. Au contraire, 29,7 % d'entre eux, soit la majorité relative, affirment ne pas envisager de le faire. Il faut dire qu'il s'agit là de la seule action de la liste qui implique de devoir dépenser de l'argent, les autres pouvant à l'inverse se traduire par des économies. De plus, la compensation carbone est régulièrement critiquée par des associations environnementales et dans les médias. Elle est notamment accusée de manquer d'efficacité, voire de constituer une forme de « blanchiment écologique ».²⁸ Les Français ne sont probablement pas insensibles à de telles critiques.

L'action individuelle volontaire pour laquelle la part des participants ayant indiqué ne pas être concernés est la plus élevée (32,3 %) est celle qui consiste à « éviter de prendre l'avion lorsque c'est possible ». Cela n'est pas surprenant quand on sait qu'un Français sur cinq n'a jamais pris l'avion de sa vie.²⁹

Afin de pouvoir rapporter la disposition générale des participants à agir en faveur du climat à la manière dont ils déclarent s'informer, ainsi qu'à un certain nombre de leurs caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives, nous avons calculé un « **indice d'actions individuelles** » pour chacun d'entre eux. Premièrement, nous avons codé de la manière suivante leur positionnement à l'égard de chaque action testée : 0 = n'envisage pas de le faire, 1 = ne le fait pas, mais envisage de le faire, 2 = le fait de temps en temps, 3 = le fait systématiquement ou presque. Deuxièmement, les réponses « pas concerné » de chaque action ont été remplacées par la moyenne des réponses à l'action correspondante.³⁰ Finalement, nous avons moyenné pour chaque participant les valeurs ainsi obtenues de son positionnement à l'égard des six actions. Ainsi, l'indice d'actions individuelles d'un participant se situe entre 0 et 3. Plus cet indice est élevé, plus le participant est globalement disposé à agir volontairement en faveur du climat.

Sur l'ensemble des participants, l'indice d'actions individuelles présente un niveau de cohérence interne acceptable ($\alpha = 0,63$, 6 items ; voir **Tableau Annexe 12**). Cela indique que **cet indice permet bien d'estimer une disposition générique plus ou moins marquée à l'action individuelle volontaire en faveur du climat**. Comme on peut le voir sur la **Figure 32**, la moyenne de l'indice d'actions individuelles de l'ensemble des participants se situe à 1,9 et la médiane à 2.

28. Voir p. ex., www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/06/le-principe-de-compensation-carbone-est-il-efficace_5432105_4355770.html

29. https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/les-personnes-les-plus-aisees-prennent-elles-vraiment-plus-l-avion-que-les-autres_3598771.html

30. Cette stratégie permet de neutraliser l'effet statistique des réponses « pas concerné ».

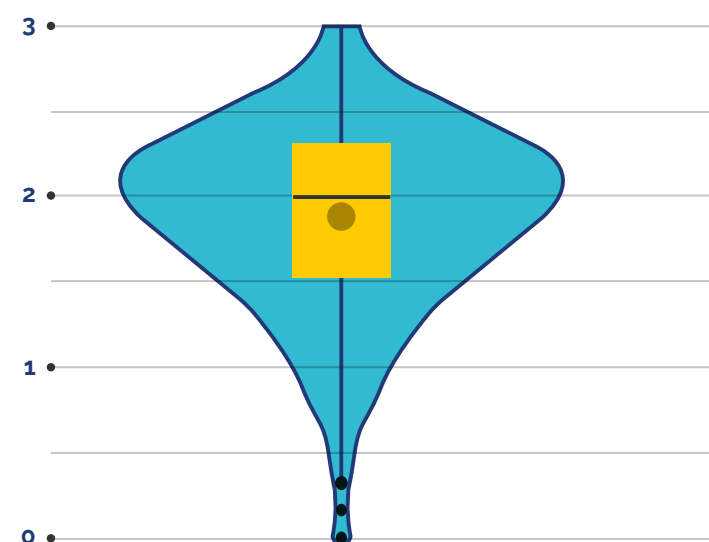


FIGURE 32 – Indice d'actions individuelles (N = 2000 participants)

LECTURE : Axe vertical : valeurs possibles de l'indice d'actions individuelles. Le point gris indique la moyenne de cet indice (1,9), la ligne horizontale noire, la médiane (2), le bas du rectangle orange, le 1^{er} quartile, le sommet du rectangle orange, le 3^{ème} quartile, le premier point depuis le bas, la valeur minimale (0), et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale (3). La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs.

Quelles sont les caractéristiques des participants associées à un indice d'actions individuelles plus ou moins élevé ? Pour le déterminer, nous avons d'abord conduit des analyses de corrélation entre cet indice et la fréquence déclarée d'utilisation des différents canaux d'information sur le climat (cf. **Figure 10**). Les résultats de ces analyses sont exposés dans la **Figure 33**.

On constate que, contrairement à ce que l'on observait au sujet du niveau de connaissances climatiques (voir **Figure 25**), **la fréquence d'utilisation d'aucun des canaux testés n'est négativement corrélée avec l'indice d'actions individuelles**. Ainsi, s'informer souvent sur le climat par le biais de n'importe quel canal est plus ou moins fortement associé avec le fait d'être davantage disposé à l'action volontaire en faveur du climat, même si cette association n'est pas statistiquement significative en ce qui concerne Wikipédia, YouTube, les services de vidéos à la demande et les réseaux sociaux.

Dans la suite de cette section, nous allons donc utiliser comme indicateur de la fréquence d'information sur le climat la mesure indépendante du canal utilisé que nous avons exposée dans la **Figure 7** (« À quelle fréquence consultez-vous des informations sur le changement climatique dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ? » ; réponses possibles de « jamais ou presque » à « plus ou moins tous les jours »). Cette mesure est en effet positivement et significativement (à $p < 0,001$) corrélée avec la fréquence d'utilisation de chacun des douze canaux d'information climatiques testés. Et elle est également positivement et significativement corrélée avec l'indice d'actions individuelles ($R = 0,28$), tout comme l'est le niveau d'intérêt pour l'actualité climatique ($R = 0,39$), tel qu'on peut le

voir dans la **Figure 36**.

Au-delà du comportement informationnel, nous nous sommes penchés sur d'autres facteurs susceptibles d'être associés, positivement ou négativement, à la disposition des individus à agir en faveur du climat. Nous nous sommes notamment demandé si la peur du dérèglement climatique (voir **Figure 34**) constituait une motivation à l'action ou si, au contraire, elle pouvait se révéler paralysante.

Corrélations entre Indice d'actions individuelles et fréquence d'utilisation des différents canaux d'information

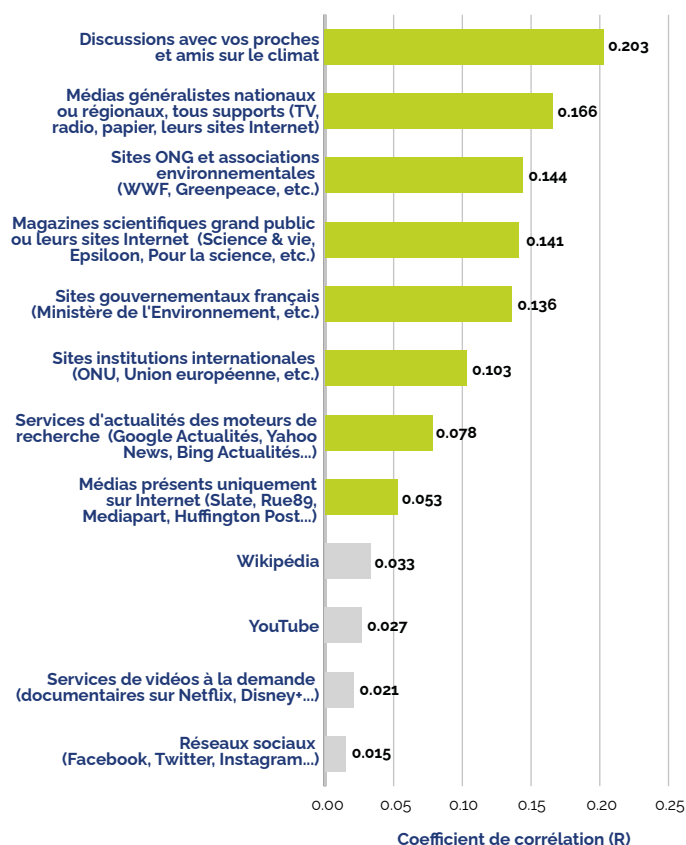


FIGURE 33 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

À titre personnel, avez-vous peur du changement climatique et de ses conséquences ?

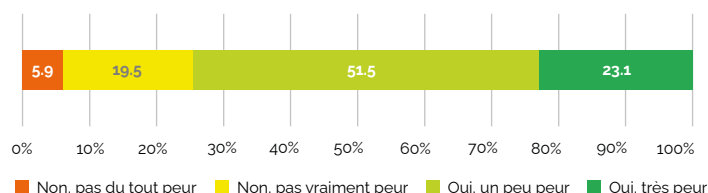


FIGURE 34

Deux autres freins potentiels à l'action climatique individuelle seraient de considérer soit que la situation est désespérée, qu'il n'y a plus rien à faire pour limiter le changement climatique (défaitisme) soit, au contraire, que le progrès technologique permettra à lui seul de solutionner le problème du climat (technosolutionnisme). Nous avons dès lors recherché ces deux attitudes chez les participants à notre étude au moyen de la question présentée dans la **Figure 35** (le défaitisme correspondant à la réponse « Il n'y a rien à faire, on ne pourra plus limiter le changement climatique » et le technosolutionnisme à la réponse « C'est principalement le progrès technique et les innovations scientifiques qui nous permettront de trouver des solutions contre le changement climatique »).

De ces quatre opinions, laquelle se rapproche le plus de la vôtre ?

- C'est principalement le progrès technique et les innovations scientifiques qui nous permettront de trouver des solutions contre le changement climatique
- C'est principalement la modification importante de nos modes de vie qui permettra de limiter le changement climatique
- Il n'y a rien à faire, on ne pourra plus limiter le changement climatique
- Le changement climatique n'existe pas
- Je n'ai pas d'avis sur cette question

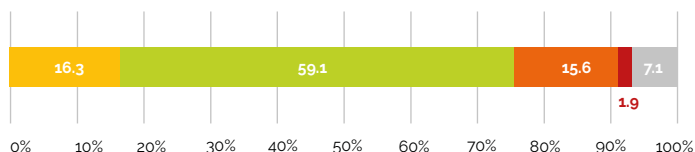


FIGURE 35

Nous avons encore demandé aux participants de nous indiquer s'ils ont des enfants, sont propriétaires de leur logement et quel est leur niveau de dépendance à la voiture dans leur vie de tous les jours.³¹ Cela nous permet d'estimer si ces facteurs exercent une influence sur leurs dispositions à l'action individuelle en faveur du climat, mais aussi sur leur niveau d'acceptation de mesures climatiques contraignantes (sujet abordé dans la section suivante de cette étude).

Nous avons alors conduit des analyses statistiques afin d'explorer les liens qui existent entre, d'un côté, ces différents facteurs ainsi que les caractéristiques sociodémographiques et politiques des participants et, de l'autre, l'indice d'actions individuelles. Les résultats de ces analyses sont exposés dans les **Figures 36 et 37**.

Corrélations entre Indice d'actions individuelles et facteurs sociodémographiques et cognitifs

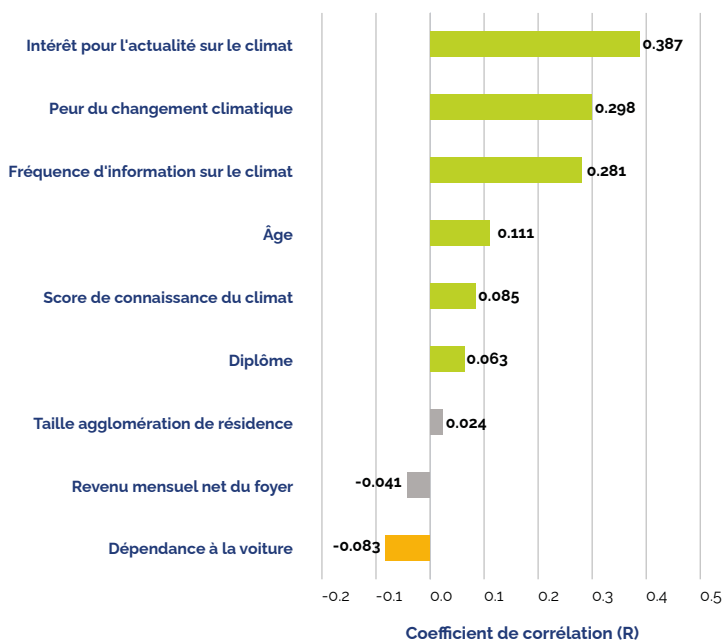


FIGURE 36 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

On observe que, **par rapport aux autres participants, les femmes, les retraités, les individus qui ont un ou des enfant(s), qui craignent davantage le dérèglement climatique, qui possèdent un meilleur niveau de connaissances sur le climat, qui se disent politiquement proches des écologistes et qui sont plus diplômés et âgés sont en moyenne plus favorablement disposés à l'égard des actions climatiques individuelles. On constate l'inverse chez les actifs et les personnes sans profession, ainsi que chez celles qui se disent politiquement proches de l'extrême-droite, qui ont une attitude défaitiste face au dérèglement climatique, ou encore, qui sont fortement dépendantes de la voiture dans leur vie quotidienne.**

Pour estimer quels sont parmi ces facteurs ceux qui, toutes choses égales par ailleurs, influencent la disposition des participants à l'action climatique individuelle, nous avons conduit une analyse de régression linéaire multiple (voir **Encadré – Tests statistiques utilisés dans cette étude**). La variable d'intérêt de cette régression multiple est l'indice d'actions individuelles, et son modèle explicatif intègre tous les facteurs sociodémographiques et politique de base des participants (sexe, âge, diplôme, revenus, statut professionnel, proximité politique), ainsi que les facteurs informationnels et cognitifs pertinents qui, selon nos analyses précédentes, sont significativement associés (positivement ou négativement) à cet indice.

31. Question posée : « Dans votre vie quotidienne, êtes-vous dépendant de votre voiture pour travailler, faire vos courses, etc. ? ». Codage des réponses proposées : 0 = « Je ne possède pas de voiture et n'en utilise pas régulièrement une » ou « Non, je ne suis pas du tout dépendant de ma voiture » ; 1 = « Non, je suis peu dépendant de ma voiture » ; 2 = « Oui, je suis plutôt dépendant de ma voiture » ; 3 = « Oui, je suis totalement dépendant de ma voiture ».

Effets de facteurs catégoriels sociodémographiques, politiques et cognitifs sur l'indice d'actions individuelles

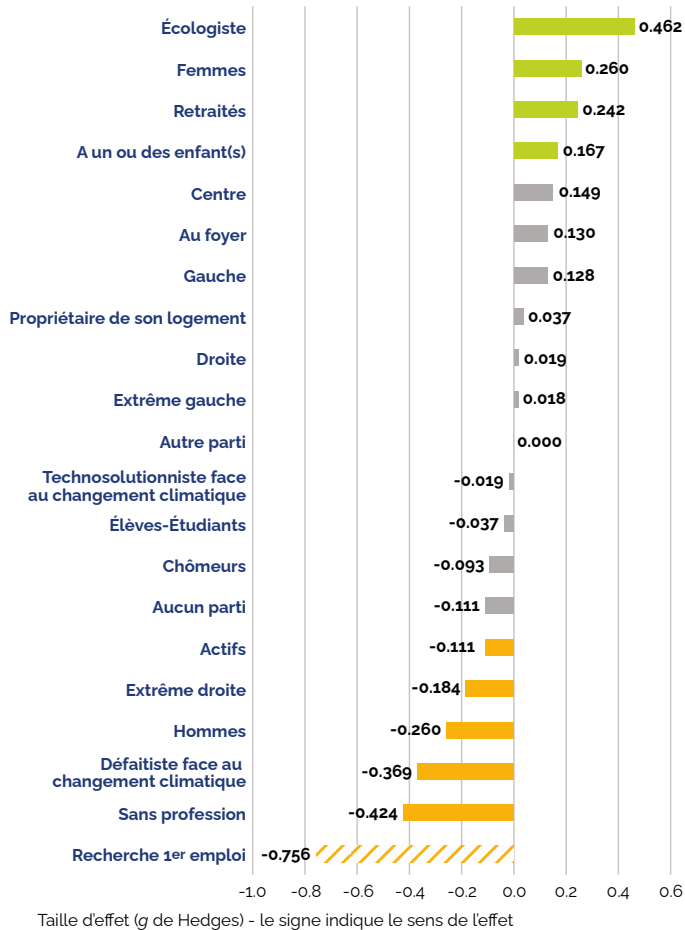


FIGURE 37 – LECTURE : Taille de l'effet de l'appartenance à chaque catégorie sur la variable d'intérêt (g de Hedges). En vert, effets positifs, en orange, effets négatifs (le signe négatif des tailles d'effets en orange n'a pas de valeur mathématique, il indique uniquement le sens de l'effet sur la variable d'intérêt). Une taille d'effet en gris indique qu'appartenir ou non à cette catégorie n'a pas d'effet significatif sur la variable d'intérêt ($p \geq 0,05$; tests de Wilcoxon sur la somme des rangs adaptés aux plans d'échantillonnage complexes). Les tailles d'effets hachurées (qu'elles soient significatives ou non) doivent être considérées avec prudence, le nombre de participants concernés étant faible.

Il ressort de cette analyse de régression multiple que les facteurs intégrés au modèle n'expliquent ensemble qu'un peu plus d'un cinquième de la variance globale de l'indice d'actions individuelles des participants (McFadden's $R^2 = 0,22$). Dans la **Figure 38** et le **Tableau Annexe 13**, on observe que seuls certains facteurs explicatifs retenus dans l'analyse possèdent, toutes choses égales par ailleurs, un effet statistiquement significatif sur cet indice. Ainsi, être une femme, avancer en âge, s'intéresser à l'actualité climatique, s'informer fréquemment sur le climat et craindre le dérèglement climatique sont des facteurs qui augmentent en moyenne significativement l'indice d'actions individuelles. À l'inverse, les facteurs suivants sont en moyenne associés à une diminution de cet indice : le fait d'avoir un faible niveau de revenus, d'être dépendant de sa voiture et de se montrer défaitiste face au dérèglement climatique.

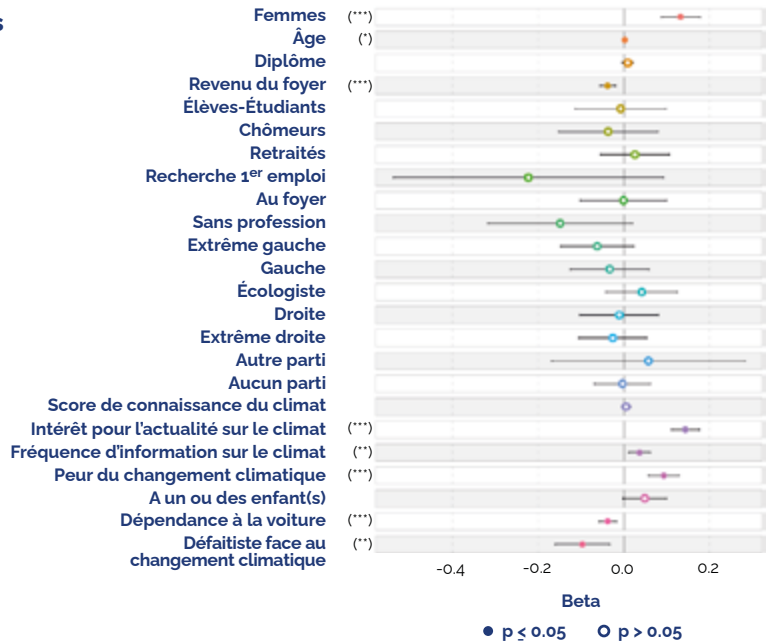


FIGURE 38 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable expliquée : indice d'actions climatiques individuelles. Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

LECTURE : Plus un point se trouve à droite de la ligne pointillée verticale, plus l'effet positif du facteur correspondant sur l'indice d'actions individuelles est important, plus il se trouve à gauche, plus l'effet négatif du facteur est important. Les facteurs dont l'effet est statistiquement significatif sont représentés par un point, ceux dont l'effet n'est pas significatif le sont par un cercle. Les barres horizontales correspondent à l'erreur type.

Cette analyse confirme donc que tant l'intérêt pour l'actualité climatique que sa consultation régulière ont un effet positif sur la disposition des Français à adopter des comportements favorables au climat. Notons qu'il s'agit là d'un effet de la fréquence de consultation d'informations climatiques par le biais de tous les canaux confondus. Les médias généralistes, à eux seuls, ne semblent pas jouer un rôle spécifique dans la disposition aux actions climatiques individuelles. Cela n'est pas vraiment surprenant quand on sait qu'une majorité de Français leur reproche précisément de ne pas assez traiter des solutions pour lutter contre le dérèglement climatique (cf. **Figure 18**).

Un autre moteur notable à l'action climatique individuelle qui ressort de notre recherche est la peur du dérèglement climatique et de ses conséquences. En revanche, si cette peur se transforme en défaitisme, la disposition à adopter des comportements environnementaux vertueux s'amenuise alors.

3.5.2 Dispositions à l'égard des actions (mesures) collectives contraignantes

Comme nous venons de le voir, s'informer régulièrement sur le climat influence positivement la disposition des Français aux actions individuelles volontaires en faveur du climat. En va-t-il de même pour ce qui est de leur disposition à accepter d'éventuelles mesures climatiques *contraignantes*, cette fois ? Et quel sont les autres facteurs associés à une plus ou moins forte acceptation de telles mesures ?

Afin de le déterminer, nous avons demandé aux participants à notre étude de se positionner par rapport à sept mesures contraignantes possibles pour lutter contre le dérèglement climatique, telles que l'interdiction des vols courtes distances ou la mise en place d'une taxe carbone sur les carburants (voir **Figure 39**). Les participants devaient indiquer leur niveau d'acceptation de chacune de ces actions collectives contraignantes sur une échelle en quatre points allant de 0 = « Non, je suis totalement contre cette mesure » à 3 = « Oui, je suis totalement pour cette mesure ». Le positionnement des participants à l'égard des mesures testées est exposé dans la **Figure 39**.

Seriez-vous favorable à...

■ Non, totalement contre ■ Non, plutôt contre ■ Oui, plutôt pour ■ Oui, totalement pour

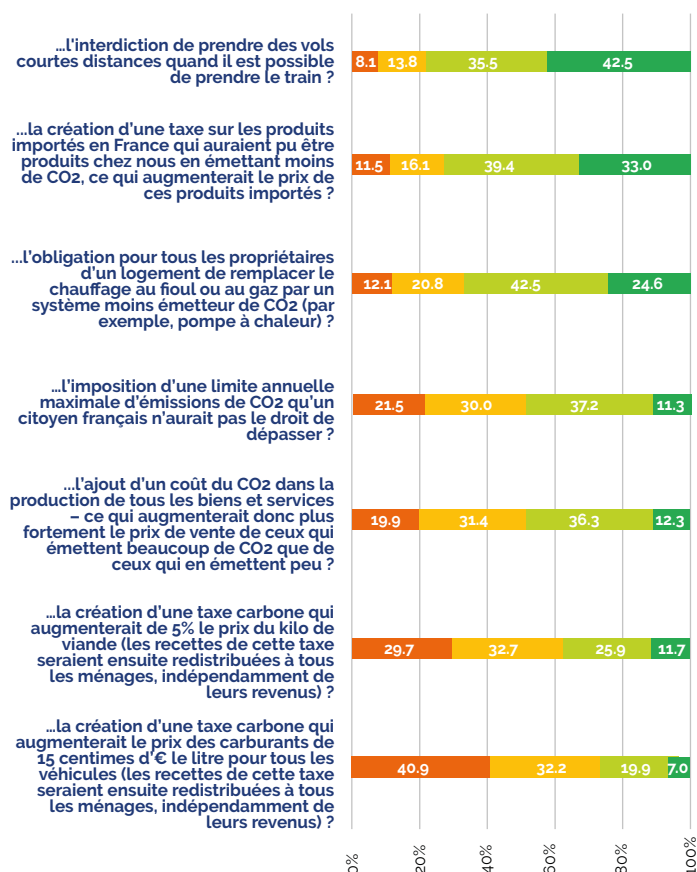


FIGURE 39

On constate que le niveau d'acceptation de ces actions collectives contraignantes en faveur du climat varie très largement de l'une à l'autre, passant de 78 % d'avis favorables pour la plus populaire – l'interdiction des vols courtes distances – à seulement 26,9 % pour la moins populaire – l'imposition d'une taxe carbone sur les carburants (au sujet de laquelle il était pourtant précisé que « les recettes de cette taxe seraient ensuite redistribuées à tous les ménages, indépendamment de leurs revenus »).

Malgré ces fortes variations, les niveaux d'acceptation de toutes ces mesures sont positivement et significativement corrélés entre eux (voir **Tableau Annexe 14**). En d'autres termes, les participants qui se disent favorables à l'une d'entre elles ont davantage tendance à se dire favorables à chacune des autres mesures testées.

Nous avons dès lors pu calculer un « **indice d'actions contraignantes** » pour chaque participant en moyennant ses évaluations des sept mesures testées. **Cet indice présente une bonne cohérence interne** ($\alpha = 0,80$, 7 items), **ce qui signifie qu'il permet de capturer une disposition générique plus ou moins marquée à l'acceptation de mesure collectives contraignantes en faveur du climat**. Plus l'indice d'actions contraignantes d'un participant est élevé, plus ce dernier est globalement disposé à accepter de telles mesures. Comme on peut le voir sur la **Figure 40**, la moyenne de l'indice d'actions contraignantes sur l'ensemble des participants se situe à 1,54 et la médiane à 1,57.

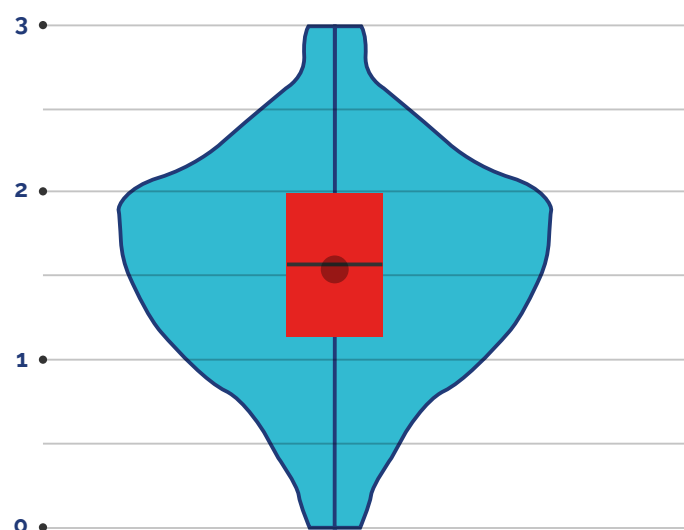


FIGURE 40 – Indice d'actions contraignantes (N = 2000 participants)

LECTURE : Axe vertical : valeurs possibles de l'indice d'actions contraignantes. Le point gris indique la moyenne de cet indice (1,54), la ligne horizontale noire, la médiane (1,57), le bas du rectangle rouge, le 1^{er} quartile, le sommet du rectangle rouge, le 3^{ème} quartile, l'extrémité inférieure de la ligne verticale du bas, la valeur minimale (0), et l'extrémité supérieure de la ligne verticale du haut, la valeur maximale (3). La surface bleutée représente la distribution (densité) des valeurs.

Notons que **l'indice d'actions contraignantes et l'indice d'actions individuelles (Figure 32) sont corrélés entre eux** ($R = 0,40$). Cela signifie que les personnes plus disposées que les autres à agir volontairement à leur niveau en faveur du climat se montrent en moyenne également davantage disposées à accepter des mesures climatiques collectives contraignantes.

Quelles sont les autres caractéristiques des participants associées à un indice d'actions contraignantes plus ou moins élevé ? Pour le déterminer, nous avons d'abord conduit des analyses de corrélation entre cet indice et la fréquence déclarée d'utilisation des différents canaux d'information sur le climat (cf. Figure 10). Les résultats de ces analyses sont exposés dans la Figure 41.

Corrélations entre Indice d'actions contraignantes et fréquence d'utilisation des différents canaux d'information

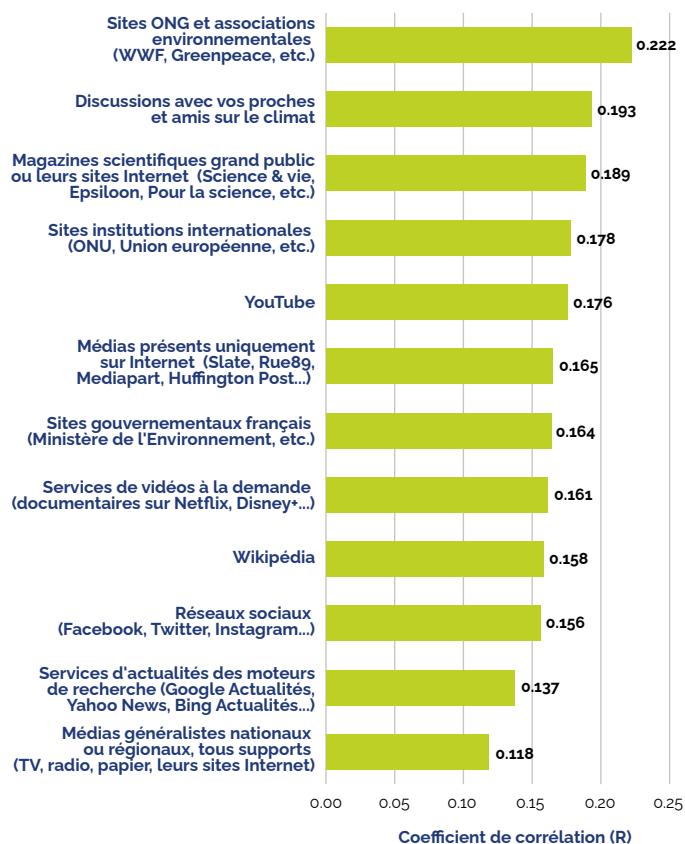


FIGURE 41 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

On constate que **plus les participants déclarent s'informer fréquemment sur le climat via n'importe quel canal, plus ils se montrent favorables aux mesures climatiques contraignantes**. Dans la suite de cette section, nous allons donc utiliser comme indicateur de la fréquence d'information sur le climat la mesure indépendante du canal utilisé que nous avons exposée dans la Figure 7 (« À quelle fréquence

consultez-vous des informations sur le changement climatique dans des journaux, des magazines, sur Internet, sur les réseaux sociaux, à la télé, à la radio... ? » ; réponses possibles de « jamais ou presque » à « plus ou moins tous les jours »). Cette mesure est en effet positivement et significativement ($p < 0,001$) corrélée avec la fréquence d'utilisation de chacun des douze canaux d'information climatiques testés. Elle est également positivement et significativement corrélée avec l'indice d'actions contraignantes ($R = 0,37$), tout comme l'est le niveau d'intérêt pour l'actualité climatique ($R = 0,47$; voir Figure 42).

Corrélations entre Indice d'actions contraignantes et facteurs sociodémographiques et cognitifs

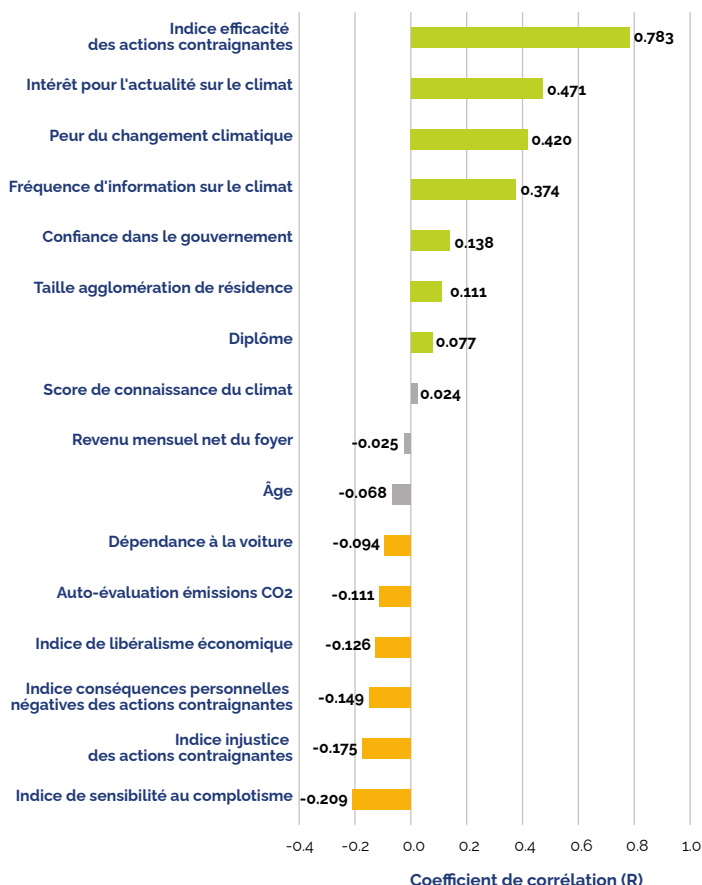


FIGURE 42 – LECTURE : Coefficients de corrélation (R). Les valeurs en vert indiquent des corrélations positives, en orange, des corrélations négatives. Les coefficients de corrélation en gris ne sont pas statistiquement significatifs ($p \geq 0,05$).

Nous avons ensuite exploré les liens entre l'indice d'actions contraignantes et les mêmes caractéristiques sociodémographiques et politiques des participants que celles sur lesquelles nous nous sommes penchés dans la section précédente. Les résultats de ces analyses font premièrement ressortir un clivage politique assez net. En effet, **les participants qui se déclarent politiquement proches des écologistes, de l'extrême-gauche, de la gauche ou du centre sont en moyenne plus favorables que les autres**

aux mesures climatiques contraignantes, tandis que c'est l'inverse que l'on observe chez les participants qui se disent proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti (voir Figure 43).

Deuxièmement, l'indice d'actions contraignantes est en moyenne plus élevé chez les étudiants, et il l'est moins chez les retraités, les propriétaires de leur logement et les personnes faisant preuve de défaitisme face au dérèglement climatique (voir Figure 43).

Troisièmement, plus le niveau de diplôme et la crainte des participants face au dérèglement climatique sont élevés, plus le niveau de leur indice d'actions contraignantes l'est aussi. À l'inverse, plus les participants disent être dépendants de la voiture dans leur vie quotidienne, moins leur acceptation de mesures climatiques contraignantes est élevée (voir Figure 42).

Nous avons fait l'hypothèse que d'autres facteurs encore pourraient être associés au niveau d'acceptation de mesures climatiques contraignantes. De telles mesures relevant d'une forme d'interventionnisme étatique, nous avons notamment anticipé que les participants les plus attachés au libéralisme économique y seraient peu favorables. Pour le vérifier, nous avons construit un indice de libéralisme économique pour chaque participant, sur la base de son positionnement à l'égard de quatre affirmations quant au rôle que l'État devrait jouer dans la vie économique du pays (plus la valeur de cet indice est élevée, plus le participant est libéral économiquement).³² On observe au moyen de cet indice que **le libéralisme économique est bien un facteur négativement associé à l'acceptation de mesures climatiques contraignantes** (voir Figure 42).

Nous avons en outre anticipé que les participants qui ont confiance dans le gouvernement se montreraient, dans l'ensemble, plus favorables aux actions contraignantes en faveur du climat. En effet, de telles mesures constituent des politiques publiques dont l'acceptation dépend probablement en partie de la confiance que les individus accordent aux autorités chargées de leur élaboration et de leur mise en place. Nos analyses font effectivement ressortir un **lien positif entre confiance dans le gouvernement** (cf. Figure 11) et **disposition favorable à l'égard des actions climatiques contraignantes** (voir Figure 42).

Par ailleurs, des théories du complot en circulation sur les réseaux sociaux soutiennent que les mesures climatiques contraignantes n'auraient en réalité d'autre objectif que de réduire les libertés individuelles des citoyens (voir p. ex.,

Effets de facteurs catégoriels sociodémographiques, politiques et cognitifs sur l'Indice d'actions contraignantes

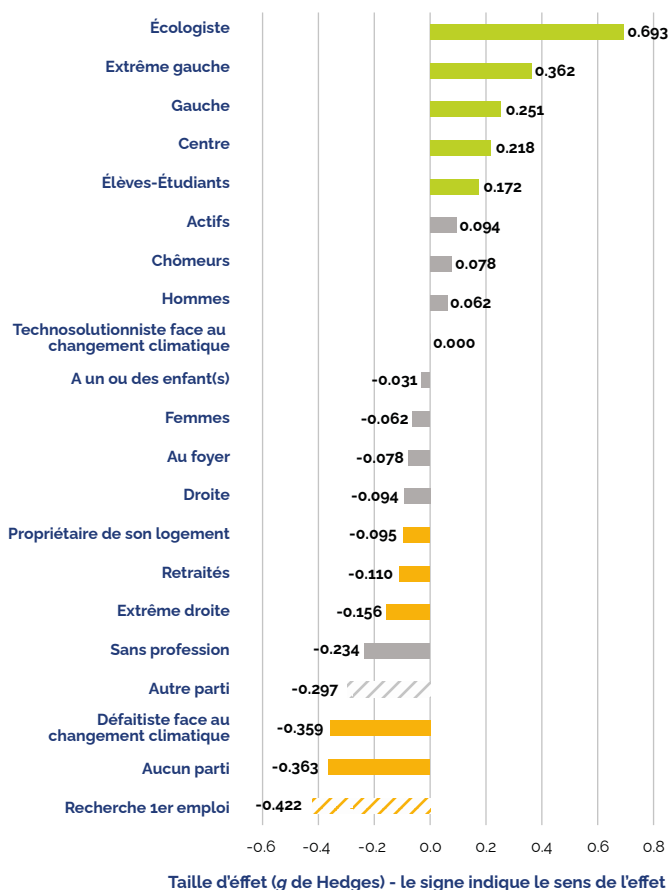


FIGURE 43 – LECTURE : Taille de l'effet de l'appartenance à chaque catégorie sur la variable d'intérêt (g de Hedges). En vert, effets positifs, en orange, effets négatifs (le signe négatif des tailles d'effets en orange n'a pas de valeur mathématique, il indique uniquement le sens de l'effet sur la variable d'intérêt). Une taille d'effet en gris indique qu'appartenir ou non à cette catégorie n'a pas d'effet significatif sur la variable d'intérêt ($p \geq 0,05$; tests de Wilcoxon sur la somme des rangs adaptés aux plans d'échantillonnage complexes). Les tailles d'effets hachurées (quelles soient significatives ou non) doivent être considérées avec prudence, le nombre de participants concernés étant faible.

Maharasingam-Shah & Vaux, 2022³³). Selon certaines de ces théories, un « pass climatique » devrait ainsi prendre à terme le relai du pass sanitaire, dont le motif caché aurait déjà été de priver indument les citoyens de leur libertés élémentaires au prétexte du Covid-19. **On peut dès lors s'attendre à ce qu'une sensibilité générique aux théories du complot³⁴ soit associée à une faible acceptation des mesures climatiques contraignantes. C'est bien ce que l'on observe**, comme on

32. Les quatre affirmations composant l'indice de libéralisme économique sont les suivantes : « L'État doit intervenir le moins possible dans la vie économique du pays » (codage : de 0 = « pas du tout d'accord » à 3 = « tout à fait d'accord ») ; « En France, les entreprises privées ne sont pas assez contrôlées par l'État » (codage : de 0 = « tout à fait d'accord » à 3 = « pas du tout d'accord ») ; « Un rôle important de l'État est de diriger l'économie pour qu'elle soit au service du bien commun » (codage : de 0 = « tout à fait d'accord » à 3 = « pas du tout d'accord ») ; « Il faut laisser plus de liberté aux entreprises privées en France » (codage : de 0 = « pas du tout d'accord » à 3 = « tout à fait d'accord »). Les évaluations de ces quatre affirmations sont positivement corrélées entre elles (cf. Tableaux Annexes 15 et 16). L'indice de libéralisme économique est calculé en moyennant les valeurs des quatre évaluations de chaque participant. À noter que la cohérence interne de l'indice sur l'ensemble des participants est faible : $\alpha = 0,54$, 4 items. Cet indice doit donc être considéré avec une certaine prudence.

33. Cette étude porte sur les États-Unis et le Royaume-Uni. Cependant, nous avons nous-mêmes observé la circulation de théories du complot similaires sur les réseaux sociaux francophones, relayées par des comptes de personnalités de la complosphère française. C'est notamment le cas de la thèse complotiste exposée dans la phrase suivante.

34. Cette sensibilité générique au complotisme a été mesurée dans notre étude au moyen de l'échelle psychométrique de Bruder et al. (2013), comme nous le détaillons dans la section précédente.

peut le voir dans la **Figure 42**.

On peut également supposer que les personnes ayant une forte empreinte carbone ne sont guère favorables aux mesures climatiques contraignantes. Pour le vérifier, nous avons demandé aux participants d'évaluer où se situent leurs émissions personnelles de CO₂ par rapport à celles des autres Français au niveau de vie comparable. Comme on peut le voir dans la **Figure 44**, à niveau de vie constant, près de la moitié des participants pense se situer dans la moyenne (49,2 %), et très peu d'entre eux (4,7 %) considèrent émettre plus de CO₂ que les autres. Conformément à notre hypothèse, nous observons que **plus les participants estiment émettre de CO₂ par rapport à leurs concitoyens, moins ils ont tendance à accepter l'idée de mesures environnementales contraignantes** (voir **Figure 42**).

Si vous vous comparez à la moyenne des Français qui ont un même niveau de vie que le vôtre, vous diriez que la quantité de CO₂ que vous émettez chaque année est :

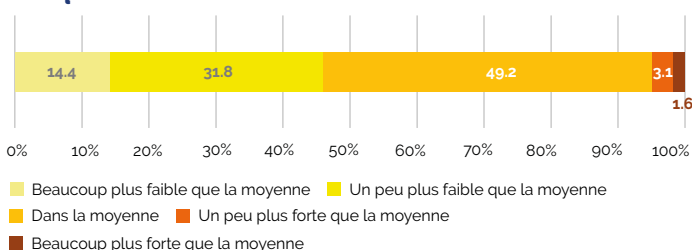


FIGURE 44

Finalement, une très récente³⁵ et importante recherche menée dans 20 pays sur plus de 40 000 répondants, vient de montrer que l'acceptation ou non d'une mesure climatique contraignante donnée dépend dans une large mesure de la manière dont elle est perçue sur trois axes distincts (Dechezleprêtre et al., 2022) :

- 1) Son efficacité. Plus la mesure est perçue comme efficace pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, plus son acceptation est forte.
- 2) Son niveau d'injustice sociale. Plus la mesure est perçue comme injuste socialement (c'est-à-dire, comme touchant autant, voire davantage les bas que les hauts revenus), moins son acceptation est forte.
- 3) Ses conséquences négatives sur les répondants. Plus les répondants considèrent que la mesure aurait de conséquences négatives sur eux-mêmes, moins ils sont enclins à l'accepter.

En plus d'avoir établi un lien statistique entre le niveau

d'acceptation d'une mesure climatique contraignante et la perception par les individus de ses effets sur le climat, sur les autres et sur eux-mêmes, les auteurs de l'étude ont également démontré expérimentalement que si l'on fait évoluer ces perceptions, le niveau d'acceptation de la mesure concernée évolue en fonction. Cela indique que ce lien n'est pas seulement corrélationnel, mais bien causal (Dechezleprêtre et al., 2022).

Dans notre étude, nous avons dès lors évalué au moyen des questions suivantes la manière dont les participants perçoivent les effets sur le climat, sur les autres et sur eux-mêmes de chacune des sept mesures climatiques contraignantes testées :

- 1) « Selon vous, cette mesure serait-elle efficace pour lutter contre le changement climatique ? ». Réponses possibles : 0 = « Non, pas du tout », 1 = « Non, plutôt pas », 2 = « Oui, plutôt », 3 = « Oui, tout à fait ».
- 2) « Selon vous, cette mesure serait-elle injuste socialement (les bas revenus seraient autant ou plus pénalisés que les hauts revenus) ? ». Réponses possibles : 0 = « Non, pas du tout », 1 = « Non, plutôt pas », 2 = « Oui, plutôt », 3 = « Oui, tout à fait ».
- 3) « Selon vous, cette mesure aurait-elle des conséquences négatives sur votre propre niveau ou mode de vie ? ». Réponses possibles : 0 = « Non, pas du tout », 1 = « Non, plutôt pas », 2 = « Oui, plutôt », 3 = « Oui, tout à fait ».

Les résultats de ces évaluations par les participants de chacune des sept mesures sont exposés dans les **Figures 45** (efficacité climatique), **46** (injustice sociale) et **47** (conséquences personnelles négatives).

Selon vous, cette mesure serait-elle efficace pour lutter contre le changement climatique ?

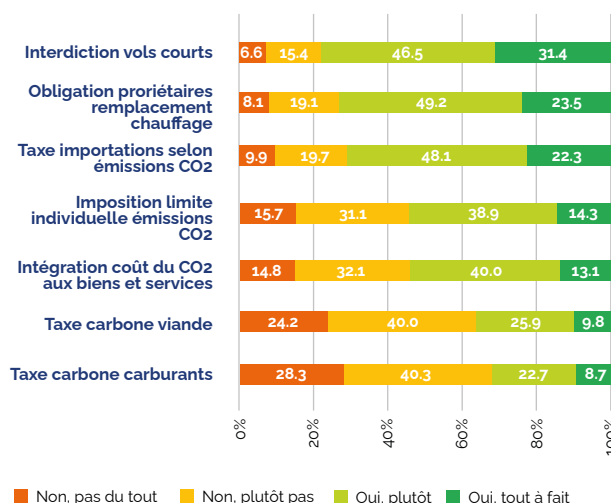


FIGURE 45

35. Publiée en juillet 2022 sur le site Internet du National Bureau of Economic Research, et révisée en septembre, cette étude est un « working paper », ce qui signifie qu'elle n'a pas encore été évaluée par les pairs.

On observe que les évaluations des participants quant à l'efficacité climatique des sept mesures contraignantes testées sont positivement et significativement corrélées entre elles (voir [Tableau Annexe 17](#)). En d'autres termes, un répondant qui juge efficace l'une de ces mesures aura également tendance à juger efficaces les six autres. Il en va de même pour les évaluations de leur niveau d'injustice sociale (voir [Tableau Annexe 18](#)) ainsi que pour celles de leurs conséquences personnelles négatives (voir [Tableau Annexe 19](#)).

Selon vous, cette mesure serait-elle injuste socialement (les bas revenus seraient autant ou plus pénalisés que les hauts revenus) ?

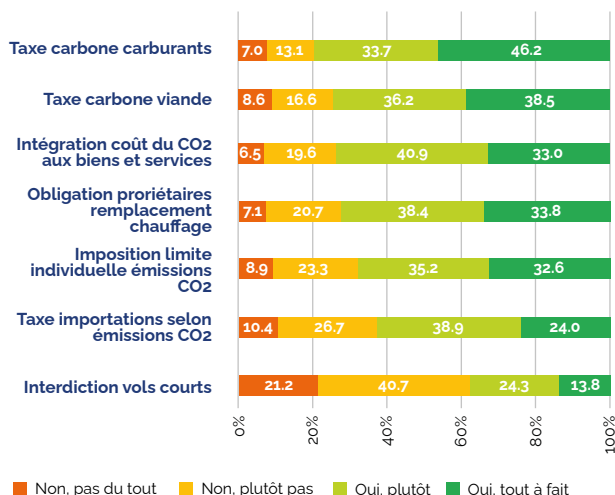


FIGURE 46

Nous avons ensuite moyenné les réponses de chaque participant dans chacun des trois axes d'évaluation afin de déterminer à quel point il a généralement tendance à trouver les actions climatiques contraignantes : 1. efficaces – « indice d'efficacité des actions contraignantes » ; 2. injustes socialement – « indice d'injustice des actions contraignantes » ; 3. génératrices de conséquences négatives pour lui-même – « indice de conséquences négatives personnelles des actions contraignantes ». Sur l'ensemble des participants, ces indices présentent chacun un bon niveau de cohérence interne (respectivement, $\alpha = 0,85$, $\alpha = 0,80$ et $\alpha = 0,82$; $N = 7$ items). Il apparaît donc que ces indices reflètent une disposition générique des participants à trouver les actions climatiques contraignantes plus ou moins efficaces, injustes socialement ou négatives pour eux-mêmes.

Comme nous nous y attendions sur la base de l'étude de Dechezleprêtre et collègues (2022), nous observons chez nos participants une forte corrélation positive entre l'indice d'actions climatiques contraignantes et l'indice

d'efficacité de ces actions (voir [Figure 42](#)). Autrement dit, **plus les participants à notre étude trouvent que les mesures contraignantes sont efficaces pour lutter contre le dérèglement climatique, plus ils y sont favorables.** À l'inverse, on constate, comme anticipé, que **plus les participants jugent ces mesures injustes socialement ou néfastes pour leur propre niveau ou mode de vie, moins ils y sont favorables** (voir [Figure 42](#)).

Selon vous, cette mesure aurait-elle des conséquences négatives sur votre propre niveau ou mode de vie ?

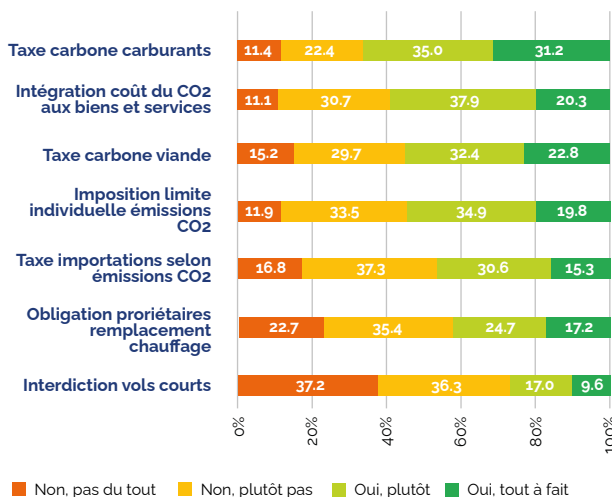


FIGURE 47

Finalement, comme dans les deux sections précédentes, **nous avons conduit une analyse de régression linéaire multiple** (voir [Encadré – Tests statistiques utilisés dans cette étude](#)) afin d'estimer quels sont, parmi les facteurs identifiés dans les [Figures 42 et 43](#), ceux qui, toutes choses égales par ailleurs, influencent la disposition des participants à accepter des mesures climatiques contraignantes.

Pour mieux comprendre les paramètres impliqués dans l'acceptation de ces mesures, **nous avons procédé à cette analyse en deux temps. Dans le premier, nous avons conduit notre régression multiple en excluant du modèle explicatif les trois indices d'évaluation par les participants des mesures climatiques contraignantes** (à savoir, les indices d'efficacité, d'injustice et de conséquences négatives personnelles des actions contraignantes).³⁶ **Dans un second temps, nous avons calculé la même régression multiple, mais en incluant cette fois au modèle explicatif ces trois facteurs évaluatifs.** Cette stratégie analytique en deux temps permet de visualiser l'effet propre des facteurs évaluatifs des mesures climatiques contraignantes par rapport à celui des autres caractéristiques des participants.

36. Ce modèle explicatif comporte ainsi tous les facteurs sociodémographiques et politiques de base des participants (sexe, âge, diplôme, revenus, statut professionnel et proximité politique), ainsi que les facteurs informationnels et cognitifs pertinents qui, selon nos analyses précédentes, sont significativement associés à l'indice de d'actions contraignantes, à l'exception donc des facteurs évaluatifs de ces actions.

Il ressort de notre première analyse que les facteurs intégrés au modèle (hors facteurs évaluatifs, donc) expliquent ensemble un peu plus d'un tiers de la variance globale de l'indice d'actions collectives contraignantes des participants (McFadden's $R^2 = 0,34$). Dans la Figure 48 et le Tableau Annexe 20, on observe que seuls certains facteurs explicatifs retenus dans l'analyse possèdent, toutes choses égales par ailleurs, un effet statistiquement significatif sur l'indice d'actions collectives contraignantes des participants.

Ainsi, plus les participants habitent une grande agglomération, s'intéressent à l'actualité climatique, s'informent fréquemment sur le climat, craignent le dérèglement climatique et font confiance au gouvernement, plus ils auront tendance à se montrer favorables aux mesures climatiques contraignantes. Au contraire, plus les participants ont un revenu élevé, estiment qu'ils émettent beaucoup de CO_2 , sont libéraux économiquement et sont sensibles aux théories du complot,

moins ils auront tendance à se montrer favorables à de telles mesures. De même, être à la recherche d'un premier emploi et ne se dire politiquement proches d'aucun parti sont des facteurs significativement associés à une diminution de l'acceptation de mesures climatiques contraignantes.

Lorsque l'on ajoute au modèle explicatif de cette régression multiple les évaluations par les participants des actions climatiques contraignantes (quant à leur niveau d'efficacité, d'injustice sociale et d'impacts négatifs sur leur propre vie), on constate que la part expliquée de la variance de l'indice d'actions collectives contraignantes passe d'un à deux tiers (McFadden's $R^2 = 0,67$). Comme on peut le voir dans la Figure 49 et le Tableau Annexe 21, le fait de juger que les actions climatiques contraignantes sont efficaces est de loin le facteur le plus important dans l'explication de leur acceptation, à tel point qu'il écrase l'effet d'autres facteurs.

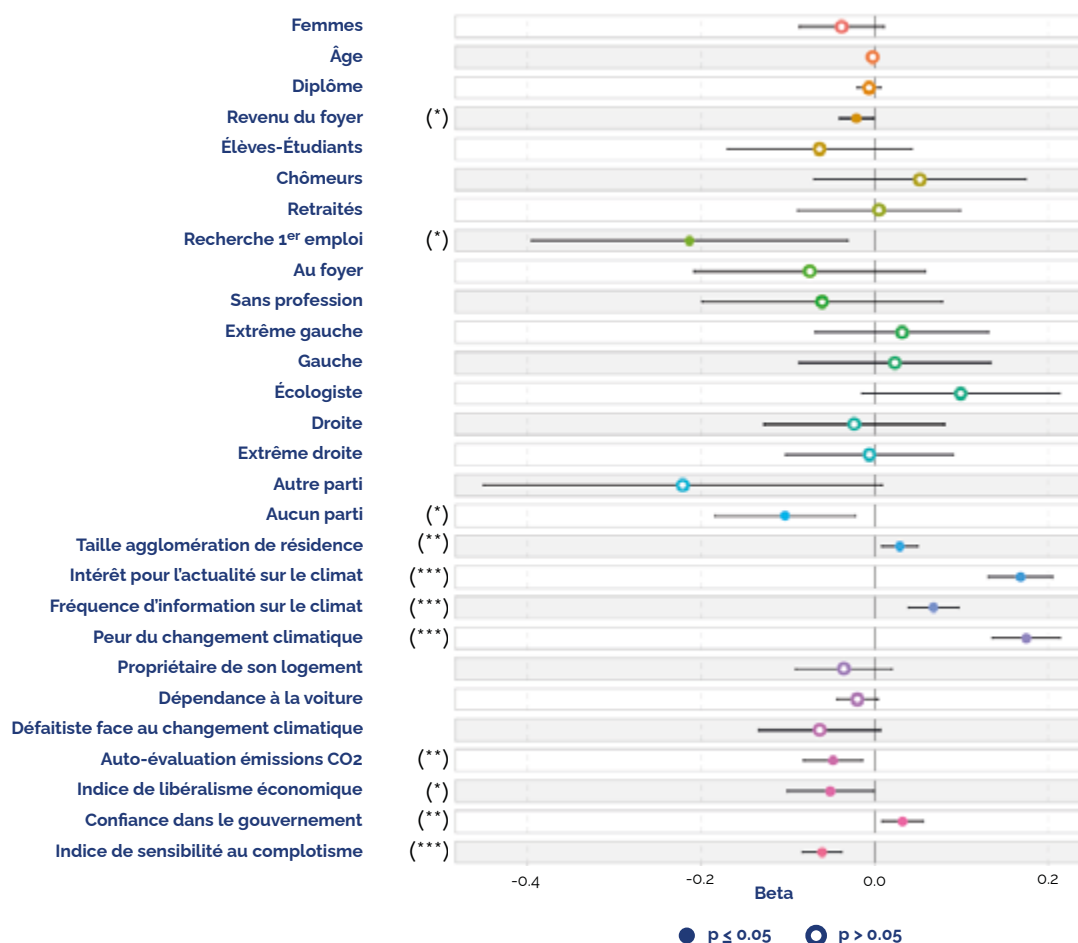


FIGURE 48 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable expliquée : indice d'actions climatiques contraignantes. Modèle explicatif excluant les évaluations par les participants des actions climatiques contraignantes. Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

LECTURE : Plus un point se trouve à droite de la ligne pointillée verticale, plus l'effet positif du facteur correspondant sur l'indice d'actions contraignantes est important, plus il se trouve à gauche, plus l'effet négatif du facteur est important. Les facteurs dont l'effet est statistiquement significatif sont représentés par un point, ceux dont l'effet n'est pas significatif le sont par un cercle. Les barres horizontales correspondent à l'erreur type.

Ainsi, quand on compare les résultats de cette régression multiple à ceux de la régression précédente (exposée dans la **Figure 48**), on observe que les niveaux de confiance dans le gouvernement, de revenus, de libéralisme économique et de sensibilité aux théories du complot, ainsi que la taille d'agglomération de résidence, tout comme le fait d'être à la recherche d'un premier emploi ou de ne se sentir proche d'aucun parti politique n'apparaissent plus comme des facteurs explicatifs significatifs de la variance de l'indice d'actions collectives contraignantes (voir **Figure 49** et le **Tableau Annexe 21**).

En revanche, d'autres facteurs explicatifs identifiés dans la première régression multiple demeurent significatifs. C'est le cas de l'estimation de son empreinte carbone (le

fait d'estimer émettre beaucoup de CO₂ est ainsi toujours associé à une acceptation moindre des mesures climatiques contraignantes), mais surtout, des facteurs informationnels. En effet, on constate dans la seconde analyse de régression que, tout comme dans la précédente, plus les participants s'intéressent à l'actualité climatique et s'informent fréquemment sur le climat, plus ils ont tendance à se montrer favorables aux actions contraignantes en faveur du climat. Il en va par ailleurs de même pour la crainte du dérèglement climatique (voir **Figure 49** et le **Tableau Annexe 21**).

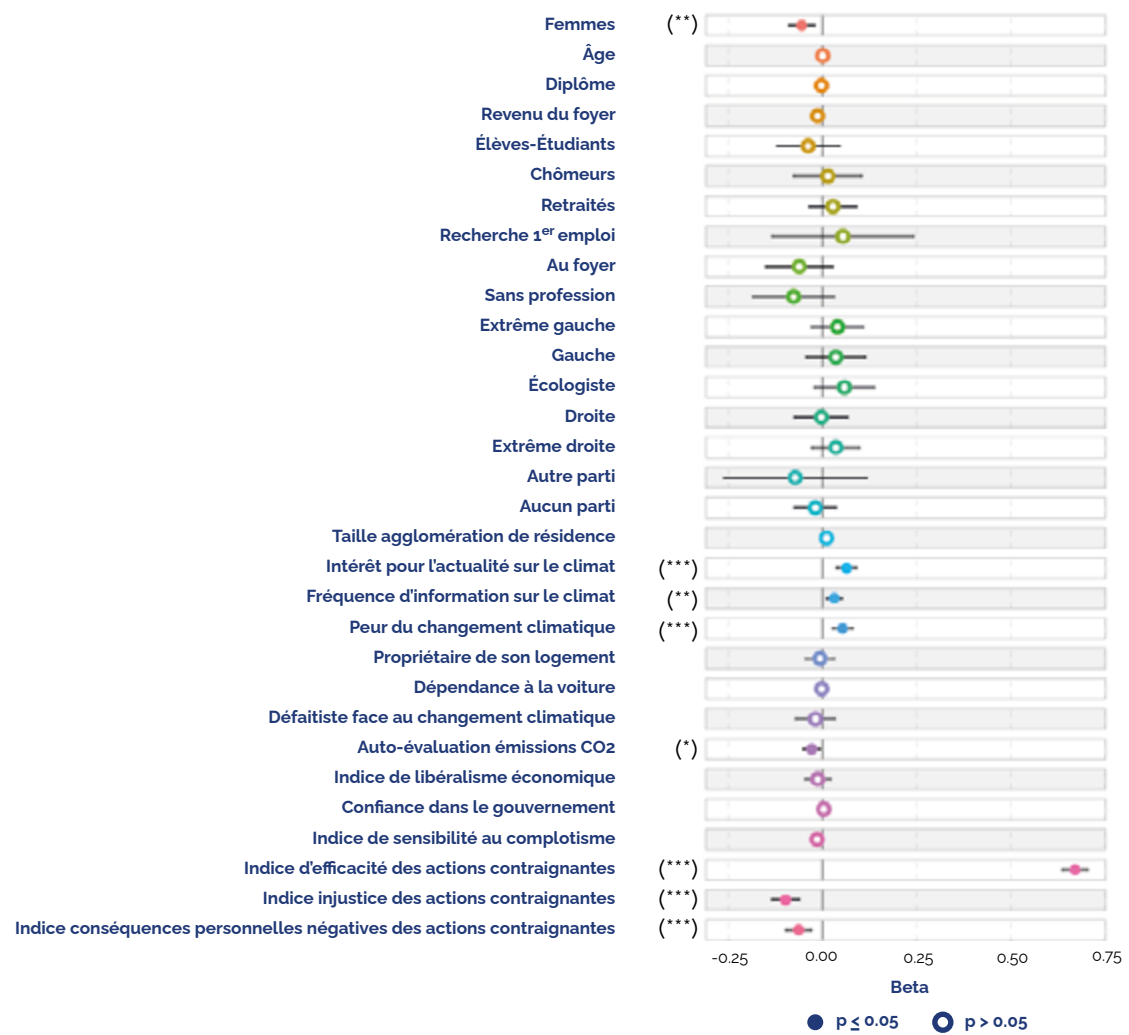


FIGURE 49 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable expliquée : indice d'actions climatiques contraignantes. Modèle explicatif incluant les évaluations par les participants des actions climatiques contraignantes. Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

LECTURE : Plus un point se trouve à droite de la ligne pointillée verticale, plus l'effet positif du facteur correspondant sur l'indice d'actions contraignantes est important, plus il se trouve à gauche, plus l'effet négatif du facteur est important. Les facteurs dont l'effet est statistiquement significatif sont représentés par un point, ceux dont l'effet n'est pas significatif le sont par un cercle. Les barres horizontales correspondent à l'erreur type.



En résumé, certaines mesures contraignantes possibles pour lutter contre le dérèglement climatique sont plus populaires que d'autres au sein de la population nationale. Par exemple, l'idée d'interdire les vols courtes distances l'est beaucoup plus que celle d'introduire une taxe carbone sur les carburants. Nos analyses montrent cependant qu'il existe une disposition relativement générique à se montrer plus au moins favorable à de telles mesures. En effet, les individus qui soutiennent une mesure climatique contraignante donnée ont tendance à se dire davantage favorables que le reste de la population à d'autres mesures contraignantes en faveur du climat.

Nos analyses ont mis au jour un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques, politiques et cognitives des Français associées au fait d'accepter ou non des mesures climatiques contraignantes. On constate par exemple que le niveau d'acceptation de telles mesures est plus élevé chez les personnes qui se disent politiquement proches des écologistes, de l'extrême-gauche, de la gauche ou du centre, alors que c'est l'inverse chez celles qui se déclarent proches de l'extrême-droite ou d'aucun parti. De même, plus les Français sont diplômés, plus ils ont tendance à être favorables aux mesures climatiques contraignantes, tandis que plus ils sont dépendants de leur voiture ou sensibles aux théories du complot, moins ils ont tendance à l'être.

Cependant, **les facteurs qui, toutes choses égales par ailleurs, semblent le plus influencer le niveau d'acceptation de mesures contraignantes en faveur de climat sont les suivants :**

- ❑ Premièrement, **la manière dont les Français perçoivent les effets de ces mesures sur le climat, sur les autres et sur eux-mêmes.** Ainsi, plus ces mesures sont perçues comme **efficaces** pour lutter contre le dérèglement climatique, plus elles sont acceptées. Inversement, plus elles sont perçues comme **injustes socialement** (c'est-à-dire, comme touchant autant, voire davantage les bas que les hauts revenus) ou comme **néfastes pour le niveau ou le mode de vie des répondants eux-mêmes**, moins elles sont acceptées.
- ❑ Deuxièmement, **le comportement informationnel des Français.** Plus ces derniers sont intéressés par l'actualité climatique et s'informent fréquemment sur le sujet (tous canaux confondus), plus ils se montrent favorables aux mesures climatiques contraignantes.
- ❑ Troisièmement, **la crainte du dérèglement climatique.** Plus les Français disent craindre le changement climatique, plus ils se montrent favorables aux mesures contraignantes en faveur du climat.
- ❑ Quatrièmement, **la perception par les Français de leur propre empreinte carbone.** Plus ils pensent être émetteurs de CO₂ (par rapport aux autres Français ayant un même niveau de vie qu'eux) moins ils sont favorables aux mesures climatiques contraignantes.

Pour conclure notre étude, nous avons finalement posé quelques questions aux participants quant à leur positionnement sur différents aspects des politiques climatiques.

Nous avons notamment testé, au moyen de la question suivante, si une politique de « laisser faire » était pour eux une solution envisageable : « Pensez-vous qu'il faudrait ne pas intervenir et laisser les individus libres de choisir s'ils veulent ou non consommer des biens et services fortement émetteurs de CO₂ » (dernier item de la **Figure 50**).

Pour lutter contre le changement climatique, quelle(s) politique(s) pensez-vous qu'il faudrait adopter ? Pensez-vous qu'il faudrait ...

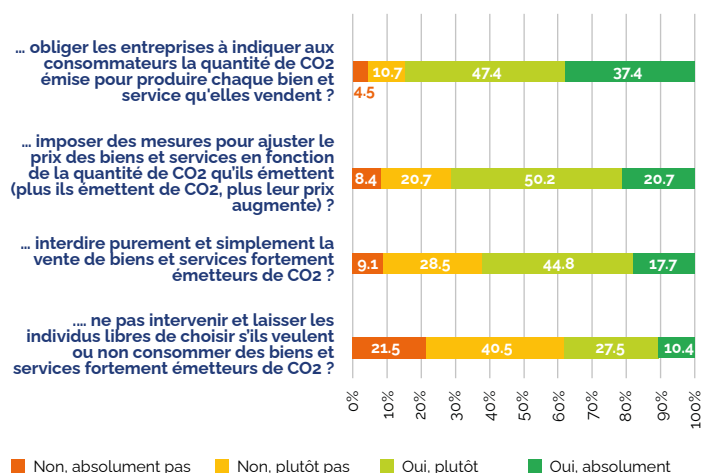


FIGURE 50

Comme on peut le voir dans la **Figure 50**, une telle politique de « laisser faire » est rejetée par une assez large majorité de la population (62 %). **Les Français sont au contraire demandeurs d'interventions politiques plus ou moins fortes** – ils sont d'ailleurs 62,6 % à affirmer que le gouvernement français n'en fait pas assez pour lutter contre le changement climatique (voir **Figure 51**). Ainsi, près de 85 % d'entre eux pensent qu'il faudrait au minimum « obliger les entreprises à indiquer aux consommateurs la quantité de CO₂ émise pour produire chaque bien et service qu'elles vendent ». Et 62,5 % de Français vont jusqu'à soutenir l'idée qu'il faudrait « interdire purement et simplement la vente de biens et service fortement émetteurs de CO₂ » (voir **Figure 50**) !

Trouvez-vous que le gouvernement français en fait assez pour lutter contre le changement climatique ?

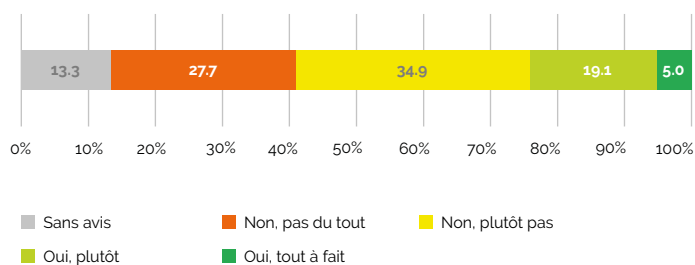


FIGURE 51

Tant l'ajout d'un coût du CO2 dans la production des biens et services que les taxes carbone sont des mesures qui coûteraient aux citoyens mais rapporteraient de l'argent à l'État. Parmi les utilisations possibles de cet argent public, laquelle vous rendrait plus favorable à de telles mesures (taxes carbone, ajout d'un coût du CO2, etc.) ?

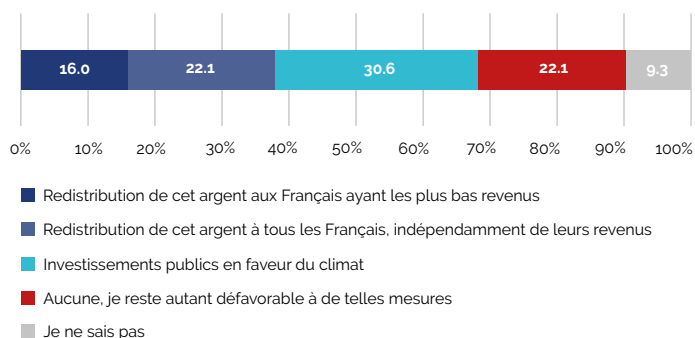


FIGURE 52

Nous avons encore demandé aux participants d'indiquer quelle utilisation de l'argent public collecté par le biais d'éventuelles mesures climatiques contraignantes (taxes carbone, par exemple) serait susceptible de les rendre plus favorables aux mesures concernées. Comme on peut le voir dans la **Figure 52**, une majorité relative de répondants (30,6 %) serait plus encline à accepter de telles mesures si l'argent ainsi collecté était investi dans la lutte contre le dérèglement climatique. Seuls 16 % des participants trouveraient ces mesures plus acceptables si les revenus générés étaient redistribués aux Français les moins favorisés. Il semble donc que, **sur cette question au moins, l'urgence climatique l'emporte sur les préoccupations de justice sociale.**

Parmi les propositions suivantes, avec laquelle êtes-vous le plus d'accord ?

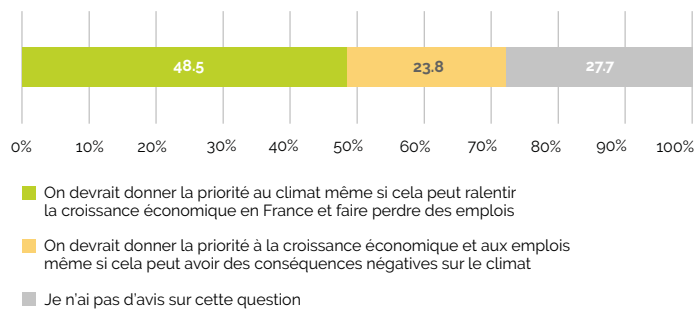


FIGURE 53

Pour finir, on observe que **la question climatique semble aussi l'emporter sur la situation économique du pays**. En effet, près de la moitié des participants à notre étude (48,5 %) pense qu'« on devrait donner la priorité au climat même si cela peut ralentir la croissance économique en France et faire perdre des emplois » (voir **Figure 53**). Ils ne sont que 23,8 % à penser qu'il faudrait au contraire prioriser l'économie et les emplois, fut-ce au détriment du climat. Il faut dire que **les Français semblent aujourd'hui assez acquis à l'idée qu'œuvrer pour le climat n'est pas nécessairement destructeur d'emplois**, puisque seulement 22,9 % d'entre eux considèrent que donner la priorité au climat détruirait plus d'emplois que cela n'en créerait, tandis que 28,7 % pensent l'inverse. Enfin, 25,5 % estiment que cela n'aurait de conséquence ni négative, ni positive sur l'emploi (voir **Figure 54**).

Si on donnait la priorité au climat en France, pensez-vous que :

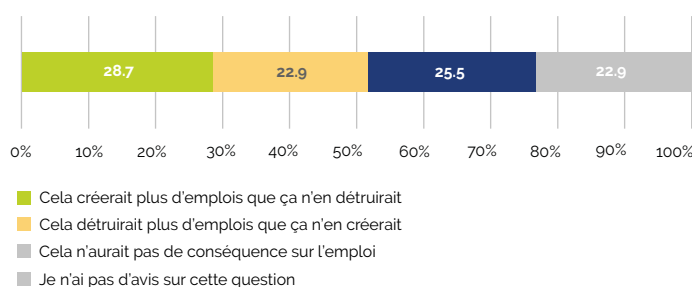
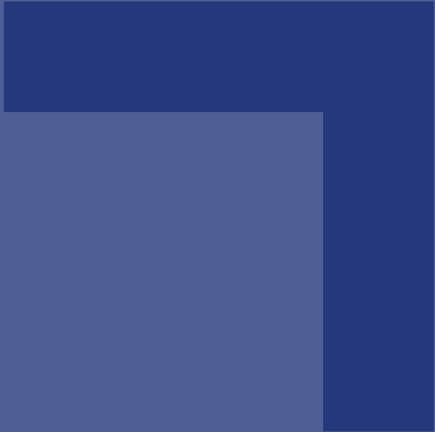


FIGURE 54



4



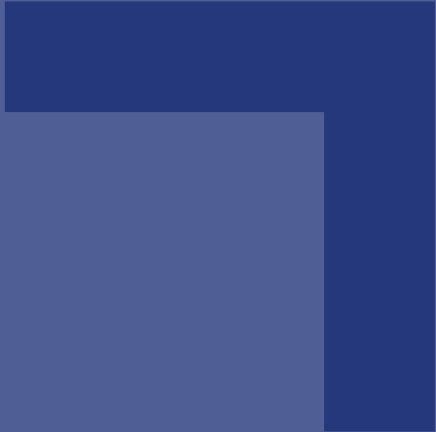
**Auteur de
l'étude**

Auteur de l'étude



LAURENT CORDONIER, docteur en sciences sociales, est directeur de la recherche à la Fondation Descartes et coordinateur de son Conseil scientifique. Il est en outre collaborateur scientifique externe de l'Université de Lausanne (Suisse).

Contact : lc@fondationdescartes.org



**La Fondation
Descartes**

Présentation de la Fondation Descartes

Initiative apartisane, indépendante, citoyenne et européenne lancée en 2019, la Fondation Descartes est un institut de recherche pluridisciplinaire basé à Paris dédié aux questions relatives à l'information et au débat public à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux. Sa vocation est de contribuer à la recherche sur ces questions et de promouvoir l'exigence d'une information sincère pour une démocratie basée sur la confiance.

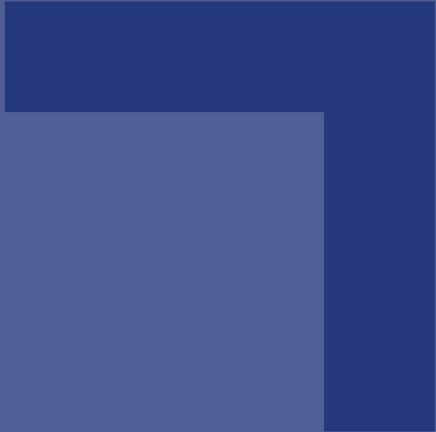
La gouvernance de la Fondation Descartes est assurée par un Conseil d'Administration composé de neuf membres et présidé par Jean-Philippe Hecketsweiler. Le Conseil Scientifique de la Fondation Descartes est présidé par Gérald Bronner. L'équipe de recherche de la Fondation Descartes est dirigée par Laurent Cordonier.

La Fondation Descartes est constituée sous la forme d'un fonds de dotation de droit français. Elle est financée par des contributions privées.

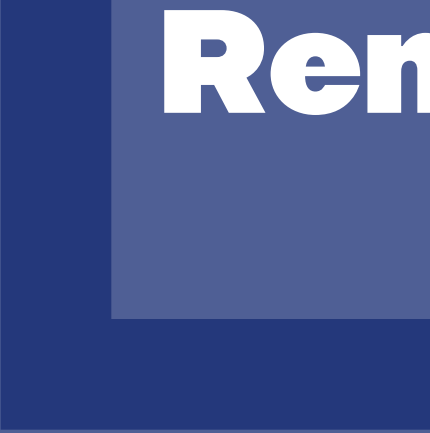
L'ensemble des publications de la Fondation Descartes est disponible sur le site
www.fondationdescartes.org

Vous pouvez vous abonner à la newsletter mensuelle de la Fondation Descartes *via* ce lien :
<https://www.fondationdescartes.org/inscription-newsletter>

Vous pouvez aussi soutenir notre action *via* ce lien :
<https://www.fondationdescartes.org/soutenir-la-fondation>



6

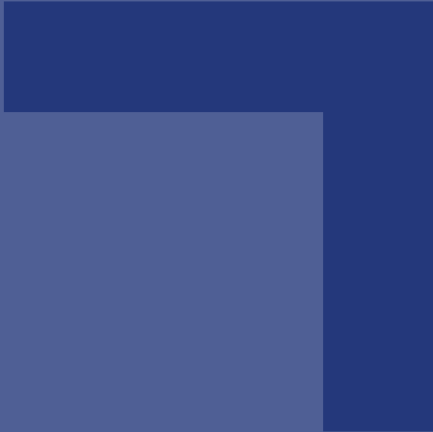


Remerciements

Remerciements

L'auteur de cette étude tient à remercier très chaleureusement les membres du Conseil d'administration de la Fondation Descartes et le président de son Conseil scientifique, Gérard Bronner, ainsi qu'Emmanuel Bloch, Florian Cafiero, Michel Dubois et Thierry Libaert pour leurs précieux conseils et avis sur la manière de conduire ce travail de recherche. Il remercie également sa collaboratrice Clémence Dauge pour ses remarques constructives et ses relectures attentives du manuscrit.

Le propos du présent rapport d'étude, ainsi que les erreurs et maladresses qu'il comporte, ne sont imputables qu'à son auteur.



7



**Références
citées**

Références citées

- Bago, B., Rand, D. G., & Pennycook, G. (2020).** Fake news, fast and slow: Deliberation reduces belief in false (but not true) news headlines. *Journal of experimental psychology: general*, 149(8), 1608.
- Biddlestone, M., Azevedo, F., & van der Linden, S. (2022).** Climate of conspiracy: A meta-analysis of the consequences of belief in conspiracy theories about climate change. *Current Opinion in Psychology*, 101390.
- Brashier, N. M., & Marsh, E. J. (2020).** Judging truth. *Annual review of psychology*, 71, 499-515.
- Bronstein, M. V., Pennycook, G., Bear, A., Rand, D. G., & Cannon, T. D. (2019).** Belief in fake news is associated with delusionality, dogmatism, religious fundamentalism, and reduced analytic thinking. *Journal of applied research in memory and cognition*, 8(1), 108-117.
- Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013).** Measuring individual differences in generic beliefs in conspiracy theories across cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers in psychology*, 4, 225.
- Campitelli, G., & Gerrans, P. (2014).** Does the cognitive reflection test measure cognitive reflection? A mathematical modeling approach. *Memory & Cognition*, 42(3), 434-447.
- Cibois, P. (2014).** Les techniques d'analyse « toutes choses égales par ailleurs ». In *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, chapitre 5. Lyon, ENS Éditions.
- Cordonier, L., & Brest, A. (2021).** *Comment les Français s'informent-ils sur Internet ? Analyse des comportements d'information et de désinformation en ligne*. Étude de la Fondation Descartes, www.fondationdescartes.org/wp-content/uploads/2021/03/Etude_Information_Internet_FondationDescartes_2021.pdf
- Cordonier, L., & Brest, A. (2021).** *How do the French inform themselves on the Internet? Analysis of online information and disinformation behaviors*. Study by the Fondation Descartes, www.fondationdescartes.org/wp-content/uploads/2021/03/ENG_FONDATION_DESCARTES_HOW_DO_FRENCH_INFORM_THEMSELVES_ONLINE.pdf
- Dechezleprêtre, A., Fabre, A., Kruse, T., Planterose, B., Chico, A. S., & Stantcheva, S. (2022).** *Fighting climate change: International attitudes toward climate policies*. National Bureau of Economic Research, Working Paper No. w30265.
- Ecker, U. K., Lewandowsky, S., Cook, J., Schmid, P., Fazio, L. K., Brashier, N., ... & Amazeen, M. A. (2022).** The psychological drivers of misinformation belief and its resistance to correction. *Nature Reviews Psychology*, 1(1), 13-29.
- Fasce, A., & Picó, A. (2019).** Conceptual foundations and validation of the Pseudoscientific Belief Scale. *Applied Cognitive Psychology*, 33(4), 617-628.
- George, D., & Mallery, P. (2003).** *SPSS for Windows step by step: A simple guide and reference*. Boston: Allyn & Bacon, 11.0 update (4th ed.).
- Hair, J. F., Black, W. C., Babin, B. J., & Anderson, R. E. (2010).** *Multivariate data analysis*. Pearson College Division.
- Hansson, S. O. (2017).** Science denial as a form of pseudoscience. *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, 63, 39-47.
- Haran, U., Ritov, I., & Mellers, B. A. (2013).** The Role of Actively Open-Minded Thinking in Information Acquisition, Accuracy, and Calibration. *Judgment and Decision Making*, 8(3), 188-201.
- IPCC (2021).** *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. IPCC, https://report.ipcc.ch/ar6/wg1/IPCC_AR6_WGI_FullReport.pdf
- IPCC (2022).** *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. IPCC, https://report.ipcc.ch/ar6/wg2/IPCC_AR6_WGII_FullReport.pdf
- Maharasingam-Shah, E., & Vaux, P. (2021).** 'Climate Lockdown' and the Culture Wars: How COVID-19 sparked a new narrative against climate action. Institute for Strategic Dialogue, <https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2021/10/20211014-ISDG-25-Climate-Lockdown-Part-1-Vg2.pdf>
- Pennycook, G., & Rand, D. G. (2019).** Lazy, not biased: Susceptibility to partisan fake news is better explained by lack of reasoning than by motivated reasoning. *Cognition*, 188, 39-50.
- Pennycook, G., & Rand, D. G. (2021).** The psychology of fake news. *Trends in cognitive sciences*, 25(5), 388-402.
- Schleicher, A. (2019).** *PISA 2018: Insights and Interpretations*. OECD.
- Simmons, C. (2022).** Retarder l'action plutôt que nier le réchauffement : la nouvelle stratégie des influenceurs climatosceptiques. *Libération* (tribune publiée le 24.10.2022), www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/retarder-laction-plutot-que-nier-le-rechauffement-la-nouvelle-strategie-des-influenceurs-climatosceptiques-20221024_ZNMGMQZPQJE77LMY2NZO5ZGYTU/

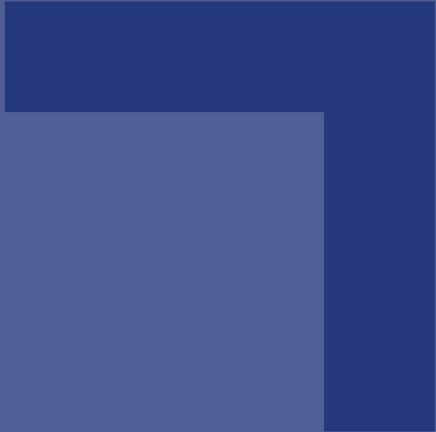
Stanley, M. L., Barr, N., Peters, K., & Seli, P. (2021). Analytic-thinking predicts hoax beliefs and helping behaviors in response to the COVID-19 pandemic. *Thinking & Reasoning*, 27(3), 464-477.

Stanovich, K. E., & West, R. F. (1997). Reasoning independently of prior belief and individual differences in actively open-minded thinking. *Journal of Educational Psychology*, 89(2), 342.

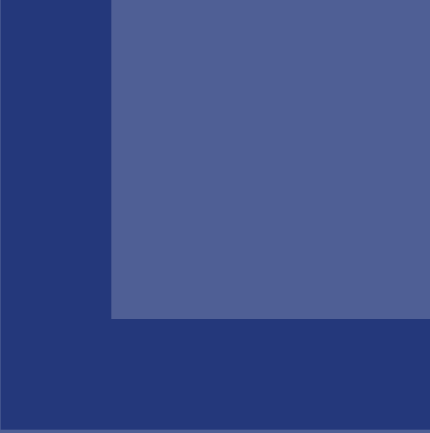
Thomson, K. S., & Oppenheimer, D. M. (2016). Investigating an alternate form of the cognitive reflection test. *Judgment & Decision Making*, 11(1), 99-113.

Uscinski, J. E., Douglas, K., & Lewandowsky, S. (2017). Climate change conspiracy theories. *Oxford research encyclopedia of climate science*, <https://cssn.org/wp-content/uploads/2020/12/Climate-Change-Conspiracy-Theories-Stephan-Lewandowsky.pdf>

Wagner-Egger, P., Adam-Troian, J., Cordonier, L., Cafiero, F., & Bronner, G. (2022). The Yellow Vests in France: Psychosocial Determinants and Consequences of the Adherence to a Social Movement in a Representative Sample of the Population. *International Review of Social Psychology*, 35(1): 2, 1-14.



8



Annexes

TABLEAU ANNEXE 1 - Intérêt pour l'information générale

	<i>Pas du tout, Peu ou Moyennement intéressé</i> N = 973 ¹	<i>Extrêmement ou Très intéressé</i> N = 1027 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur ²
Sexe				<0,001
Hommes	386 (40%)	568 (55%)	954 (48%)	
Femmes	588 (60%)	458 (45%)	1 046 (52%)	
Âge	47,77 (18,07)	51,84 (18,61)	49,86 (18,45)	<0,001
Diplôme	4,79 (1,94)	5,36 (2,02)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	3,88 (1,31)	4,10 (1,42)	3,99 (1,37)	<0,001
Actifs	535 (55%)	536 (52%)	1 072 (54%)	0,2
Élèves Étudiants	61 (6,2%)	51 (5,0%)	112 (5,6%)	0,3
Chômeurs	47 (4,8%)	38 (3,7%)	85 (4,2%)	0,2
Retraites	233 (24%)	328 (32%)	561 (28%)	<0,001
Recherche_1er_emploi	11 (1,1%)	7 (0,7%)	18 (0,9%)	0,3
Au foyer	54 (5,6%)	41 (4,0%)	96 (4,8%)	0,12
Sans profession	33 (3,4%)	25 (2,4%)	58 (2,9%)	0,2
Extrême-gauche	88 (9,1%)	137 (13%)	226 (11%)	0,003
Gauche	67 (6,9%)	82 (8,0%)	149 (7,4%)	0,4
Écologiste	33 (3,4%)	72 (7,0%)	105 (5,3%)	<0,001
Centre	105 (11%)	171 (17%)	276 (14%)	<0,001
Droite	41 (4,2%)	112 (11%)	153 (7,6%)	<0,001
Extrême-droite	174 (18%)	185 (18%)	359 (18%)	>0,9
Autre parti	11 (1,1%)	7 (0,7%)	18 (0,9%)	0,4
Aucun parti	454 (47%)	260 (25%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,77 (1,23)	2,91 (1,23)	2,84 (1,23)	0,007
Peur du changement climatique	1,80 (0,81)	2,03 (0,80)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité climatique	3,02 (0,91)	3,79 (0,83)	3,42 (0,95)	<0,001
Intérêt pour l'actualité science et technologie	2,74 (0,95)	3,57 (0,88)	3,17 (1,00)	<0,001
Confiance dans les médias	2,43 (1,00)	2,66 (1,02)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) figurent en gras

TABEAU ANNEXE 2 - Intérêt pour l'information science et technologie

	<i>Pas du tout, Peu ou Moyennement intéressé</i> N = 973 ¹	<i>Extrêmement ou Très intéressé</i> N = 1027 ¹	Total N = 2000 ¹	p-valeur²
Sexe				<0,001
Hommes	524 (43%)	430 (56%)	954 (48%)	
Femmes	705 (57%)	341 (44%)	1 046 (52%)	
Âge	49,90 (18,29)	49,79 (18,73)	49,86 (18,45)	0,8
Diplôme	4,78 (1,96)	5,56 (1,97)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	3,94 (1,31)	4,08 (1,45)	3,99 (1,37)	0,005
Actifs	658 (54%)	414 (54%)	1 072 (54%)	>0,9
Élèves Étudiants	66 (5,4%)	46 (6,0%)	112 (5,6%)	0,6
Chômeurs	54 (4,4%)	31 (4,1%)	85 (4,2%)	0,7
Retraites	343 (28%)	218 (28%)	561 (28%)	0,9
Recherche_1er_emploi	12 (1,0%)	5 (0,7%)	18 (0,9%)	0,5
Au foyer	59 (4,8%)	37 (4,8%)	96 (4,8%)	>0,9
Sans profession	37 (3,0%)	20 (2,6%)	58 (2,9%)	0,6
Extrême-gauche	122 (9,9%)	104 (13%)	226 (11%)	0,015
Gauche	82 (6,6%)	67 (8,7%)	149 (7,4%)	0,087
Écologiste	51 (4,1%)	55 (7,1%)	105 (5,3%)	0,005
Centre	150 (12%)	126 (16%)	276 (14%)	0,009
Droite	78 (6,4%)	75 (9,7%)	153 (7,6%)	0,007
Extrême-droite	230 (19%)	129 (17%)	359 (18%)	0,3
Autre parti	6 (0,5%)	12 (1,5%)	18 (0,9%)	0,019
Aucun parti	510 (42%)	204 (26%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,78 (1,22)	2,94 (1,24)	2,84 (1,23)	0,004
Peur du changement climatique	1,80 (0,80)	2,10 (0,79)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité climatique	3,09 (0,90)	3,93 (0,79)	3,42 (0,95)	<0,001
Intérêt pour l'actualité générale	3,14 (0,96)	3,93 (0,77)	3,44 (0,97)	<0,001
Confiance dans les médias	2,50 (1,01)	2,62 (1,03)	2,55 (1,02)	0,025

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) figurent en gras

TABLEAU ANNEXE 3 - Fréquence d'information sur l'actualité en général

	Toutes les autres réponses N = 1866 ¹	Jamais ou presque N = 134 ¹	Total N = 2000 ²	p-valeur ²
Sexe				0,075
Hommes	900 (48%)	54 (40%)	954 (48%)	
Femmes	966 (52%)	80 (60%)	1 046 (52%)	
Âge	50,49 (18,44)	41,10 (16,32)	49,86 (18,45)	<0,001
Diplôme	5,15 (1,98)	4,20 (2,04)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	4,01 (1,37)	3,66 (1,35)	3,99 (1,37)	<0,001
Actifs	997 (53%)	75 (56%)	1 072 (54%)	0,6
Élèves Étudiants	97 (5,2%)	15 (11%)	112 (5,6%)	0,009
Chômeurs	76 (4,1%)	9 (6,4%)	85 (4,2%)	0,2
Retraites	546 (29%)	15 (11%)	561 (28%)	<0,001
Recherche_1er_emploi	16 (0,8%)	2 (1,6%)	18 (0,9%)	0,4
Au foyer	88 (4,7%)	7 (5,6%)	96 (4,8%)	0,7
Sans profession	46 (2,5%)	11 (8,5%)	58 (2,9%)	<0,001
Extrême-gauche	211 (11%)	15 (11%)	226 (11%)	>0,9
Gauche	143 (7,7%)	6 (4,2%)	149 (7,4%)	0,2
Écologiste	101 (5,4%)	4 (3,0%)	105 (5,3%)	0,2
Centre	272 (15%)	4 (3,2%)	276 (14%)	<0,001
Droite	151 (8,1%)	2 (1,3%)	153 (7,6%)	0,003
Extrême-droite	338 (18%)	21 (16%)	359 (18%)	0,5
Autre parti	17 (0,9%)	1 (1,0%)	18 (0,9%)	>0,9
Aucun parti	633 (34%)	81 (61%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,84 (1,23)	2,79 (1,22)	2,84 (1,23)	0,6
Peur du changement climatique	1,95 (0,79)	1,51 (0,97)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité climatique	3,50 (0,88)	2,22 (1,11)	3,42 (0,95)	<0,001
Fréquence d'information actualité climatique	2,71 (0,96)	1,38 (0,73)	2,62 (1,01)	<0,001
Intérêt pour l'actualité science et technologie	3,25 (0,95)	2,10 (1,10)	3,17 (1,00)	<0,001
Fréquence d'information actualité science et technologie	2,37 (0,99)	1,30 (0,62)	2,30 (1,00)	<0,001
Confiance dans les médias	2,57 (1,01)	2,23 (1,11)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) figurent en gras

TABEAU ANNEXE 4 - Fréquence d'information sur l'actualité scientifique et technologique

	Toutes les autres réponses N = 1447 ¹	Jamais ou presque N = 553 ¹	Total N = 2000 ²	p-valeur ²
Sexe				<0,001
Hommes	753 (52%)	201 (36%)	954 (48%)	
Femmes	694 (48%)	352 (64%)	1 046 (52%)	
Âge	49,62 (18,69)	50,49 (17,83)	49,86 (18,45)	0,3
Diplôme	5,33 (1,97)	4,44 (1,94)	5,08 (2,00)	<0,001
Revenu du foyer	4,05 (1,37)	3,85 (1,35)	3,99 (1,37)	<0,001
Actifs	791 (55%)	281 (51%)	1 072 (54%)	0,13
Élèves Étudiants	86 (5,9%)	26 (4,7%)	112 (5,6%)	0,3
Chômeurs	56 (3,8%)	29 (5,3%)	85 (4,2%)	0,14
Retraites	409 (28%)	152 (28%)	561 (28%)	0,8
Recherche_1er_emploi	11 (0,8%)	7 (1,2%)	18 (0,9%)	0,4
Au foyer	62 (4,3%)	34 (6,2%)	96 (4,8%)	0,087
Sans profession	34 (2,3%)	24 (4,3%)	58 (2,9%)	0,026
Extrême-gauche	187 (13%)	39 (7,0%)	226 (11%)	<0,001
Gauche	114 (7,9%)	35 (6,2%)	149 (7,4%)	0,2
Écologiste	85 (5,9%)	20 (3,7%)	105 (5,3%)	0,057
Centre	228 (16%)	49 (8,8%)	276 (14%)	<0,001
Droite	123 (8,5%)	30 (5,3%)	153 (7,6%)	0,016
Extrême-droite	256 (18%)	103 (19%)	359 (18%)	0,6
Autre parti	13 (0,9%)	5 (0,9%)	18 (0,9%)	>0,9
Aucun parti	441 (30%)	273 (49%)	714 (36%)	<0,001
Taille d'agglomération	2,87 (1,25)	2,76 (1,19)	2,84 (1,23)	0,035
Peur du changement climatique	2,01 (0,76)	1,66 (0,88)	1,92 (0,81)	<0,001
Intérêt pour l'actualité climatique	3,65 (0,84)	2,79 (0,96)	3,42 (0,95)	<0,001
Fréquence d'information actualité climatique	2,91 (0,84)	1,87 (1,02)	2,62 (1,01)	<0,001
Intérêt pour l'actualité générale	3,66 (0,83)	2,87 (1,06)	3,44 (0,97)	<0,001
Fréquence d'information actualité générale	3,58 (0,71)	3,04 (1,16)	3,43 (0,89)	<0,001
Confiance dans les médias	2,61 (1,01)	2,39 (1,04)	2,55 (1,02)	<0,001

¹ n (%) ; Moyenne (ET)

² test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott ; test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes ; les différences statistiquement significatives ($p < 0,05$) figurent en gras

TABLEAU ANNEXE 5 – Coefficients de corrélation entre les 12 items du quiz sur le climat

	Quiz1	Quiz2	Quiz3	Quiz4	Quiz5	Quiz6	Quiz7	Quiz8	Quiz9	Quiz10	Quiz11	Quiz12
Quiz1	1	0.1509*	0.1387*	0.1155*	0.0916*	0.154*	0.0109	0.1658*	0.0675*	-0.0308	0.1361*	0.106*
Quiz2	0.1509*	1	0.31*	0.2557*	0.2296*	0.3083*	0.0306	0.1716*	0.0452*	-0.0157	0.1817*	0.2387*
Quiz3	0.1387*	0.31*	1	0.2285*	0.1633*	0.2919*	0.016	0.1343*	0.0117	0.043*	0.0855*	0.1411*
Quiz4	0.1155*	0.2557*	0.2285*	1	0.1534*	0.2618*	0.0357	0.1643*	0.1028*	-0.0042	0.0705*	0.2124*
Quiz5	0.0916*	0.2296*	0.1633*	0.1534*	1	0.203*	0.058*	0.0956*	0.0234	0.0133	0.1943*	0.1546*
Quiz6	0.154*	0.3083*	0.2919*	0.2618*	0.203*	1	-0.0222	0.1663*	0.0508*	-0.0444*	0.1989*	0.2428*
Quiz7	0.0109	0.0306	0.016	0.0357	0.058*	-0.0222	1	-0.014	0.0467*	-0.0277	-0.009	0.0659*
Quiz8	0.1658*	0.1716*	0.1343*	0.1643*	0.0956*	0.1663*	-0.014	1	0.0474*	-0.0835*	0.1212*	0.1421*
Quiz9	0.0675*	0.0452*	0.0117	0.1028*	0.0234	0.0508*	0.0467*	0.0474*	1	-0.067*	-0.0104	0.129*
Quiz10	-0.0308	-0.0157	0.043*	-0.0042	0.0133	-0.0444*	-0.0277	-0.0835*	-0.067*	1	-0.0347	-0.021
Quiz11	0.1361*	0.1817*	0.0855*	0.0705*	0.1943*	0.1989*	-0.009	0.1212*	-0.0104	-0.0347	1	0.1092*
Quiz12	0.106*	0.2387*	0.1411*	0.2124*	0.1546*	0.2428*	0.0659*	0.1421*	0.129*	-0.021	0.1092*	1

TABLEAU ANNEXE 6 – Valeurs-p des coefficients de corrélation entre les 12 items du quiz sur le climat

	Quiz1	Quiz2	Quiz3	Quiz4	Quiz5	Quiz6	Quiz7	Quiz8	Quiz9	Quiz10	Quiz11	Quiz12
Quiz1	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.632	0.000	0.004	0.169	0.000	0.000
Quiz2	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.138	0.000	0.035	0.499	0.000	0.000
Quiz3	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.465	0.000	0.589	0.027	0.000	0.000
Quiz4	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.099	0.000	0.000	0.896	0.001	0.000
Quiz5	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.006	0.000	0.299	0.563	0.000	0.000
Quiz6	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.309	0.000	0.023	0.048	0.000	0.000
Quiz7	0.632	0.138	0.465	0.099	0.006	0.309	0.000	0.529	0.037	0.191	0.672	0.004
Quiz8	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.529	0.000	0.033	0.001	0.000	0.000
Quiz9	0.004	0.035	0.589	0.000	0.299	0.023	0.037	0.033	0.000	0.003	0.613	0.000
Quiz10	0.169	0.499	0.027	0.896	0.563	0.048	0.191	0.001	0.003	0.000	0.119	0.373
Quiz11	0.000	0.000	0.000	0.001	0.000	0.000	0.672	0.000	0.613	0.119	0.000	0.000
Quiz12	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.004	0.000	0.000	0.373	0.000	0.000

TABLEAU ANNEXE 7 – Coefficients de corrélation entre les 4 items du CRT 2

	CRT1	CRT2	CRT3	CRT4
CRT1	1	0.2496*	0.2832*	0.0546*
CRT2	0.2496*	1	0.2622*	0.0233
CRT3	0.2832*	0.2622*	1	0.0861*
CRT4	0.0546*	0.0233	0.0861*	1

TABLEAU ANNEXE 8 – Valeurs-p des coefficients de corrélation entre les 4 items du CRT 2

	CRT1	CRT2	CRT3	CRT4
CRT1	0.000	0.000	0	0.006
CRT2	0.000	0.000	0	0.279
CRT3	0.000	0.000	0	0.000
CRT4	0.006	0.279	0	0.000

TABLEAU ANNEXE 9 – Coefficients de corrélation entre les 7 items du test d'ouverture d'esprit active

	AOMT1	AOMT2	AOMT3	AOMT4	AOMT5	AOMT6	AOMT7
AOMT1	1	0.2899*	0.2774*	-0.0324	-0.1141*	-0.0403	-0.0278
AOMT2	0.2899*	1	0.5719*	0.0744*	-0.1109*	0.1065*	0.2142*
AOMT3	0.2774*	0.5719*	1	0.0479	-0.1127*	0.0857*	0.1353*
AOMT4	-0.0324	0.0744*	0.0479	1	0.1266*	0.2894*	0.4486*
AOMT5	-0.1141*	-0.1109*	-0.1127*	0.1266*	1	0.3285*	0.2301*
AOMT6	-0.0403	0.1065*	0.0857*	0.2894*	0.3285*	1	0.4589*
AOMT7	-0.0278	0.2142*	0.1353*	0.4486*	0.2301*	0.4589*	1

TABEAU ANNEXE 10 – Valeurs-p des coefficients de corrélation entre les 7 items du test d'ouverture d'esprit active

	AOMT1	AOMT2	AOMT3	AOMT4	AOMT5	AOMT6	AOMT7
AOMT1	0.000	0.000	0.000	0.172	0	0.118	0.244
AOMT2	0.000	0.000	0.000	0.005	0	0.000	0.000
AOMT3	0.000	0.000	0.000	0.053	0	0.000	0.000
AOMT4	0.172	0.005	0.053	0.000	0	0.000	0.000
AOMT5	0.000	0.000	0.000	0.000	0	0.000	0.000
AOMT6	0.118	0.000	0.000	0.000	0	0.000	0.000
AOMT7	0.244	0.000	0.000	0.000	0	0.000	0.000

TABEAU ANNEXE 11 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable dépendante : score de connaissance du climat.

Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

Call:

```
svyglm(formula = Score_connaissance_climat_11items ~ Femmes +
  Age + Diplome + Revenu_oyer + Eleves_Etudiants + Chomeurs +
  Retraites + Recherche_1er_emploi + Au_oyer + Sans_profession +
  Extreme_gauche + Gauche + Ecologiste + Droite + Extreme_droite +
  Autre_parti + Aucun_parti_NA + Confiance_scientifiques_climat +
  Interet_actuelite_climat + Frequence_info_climat_Medias_generalistes +
  Confiance_medias + Frequence_info_climat_Discussions_amis +
  Frequence_info_climat_Reseaux_sociaux + Confiance_reseaux_sociaux +
  Indice_style_analytique_3items + Indice_ouverture_esprit_5items +
  Indice_pseudosciences + Indice_sensibilite_complotisme, design = dw)
```

Survey design:

```
svydesign(ids = ~1, data = Data_Climat, weights = ~REDRESSEMENT)
```

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	0.383119	0.437872	0.875	0.381704
Femmes	-0.845241	0.088110	-9.593	< 2e-16 ***
Age	0.019458	0.004574	4.254	2.20e-05 ***
Diplome	0.191839	0.024175	7.935	3.48e-15 ***
Revenu_oyer	0.047997	0.034783	1.380	0.167782
Eleves_Etudiants	0.747583	0.205438	3.639	0.000281 ***
Chomeurs	0.396891	0.204273	1.943	0.052165 .
Retraites	0.092613	0.161654	0.573	0.566773
Recherche_1er_emploi	0.216585	0.408990	0.530	0.596477
Au_oyer	-0.141559	0.208988	-0.677	0.498259
Sans_profession	-0.057292	0.273344	-0.210	0.834005
Extreme_gauche	-0.294074	0.171523	-1.714	0.086597 .
Gauche	-0.309450	0.180573	-1.714	0.086740 .
Ecologiste	-0.004374	0.223659	-0.020	0.984400
Droite	-0.101131	0.190409	-0.531	0.595390
Extreme_droite	-0.133427	0.158435	-0.842	0.399801
Autre_parti	-0.295903	0.472363	-0.626	0.531105
Aucun_parti_NA	-0.176045	0.135394	-1.300	0.193672
Confiance_scientifiques_climat	0.151805	0.046638	3.255	0.001153 **
Interet_actuelite_climat	0.111461	0.053100	2.099	0.035936 *
Frequence_info_climat_Medias_generalistes	0.181816	0.041270	4.405	1.11e-05 ***
Confiance_medias	0.030464	0.051553	0.591	0.554634
Frequence_info_climat_Discussions_amis	0.048694	0.043447	1.121	0.262521
Frequence_info_climat_Reseaux_sociaux	-0.126715	0.042580	-2.976	0.002956 **
Confiance_reseaux_sociaux	-0.162230	0.054050	-3.001	0.002721 **
Indice_style_analytique_3items	0.572698	0.130462	4.390	1.19e-05 ***
Indice_ouverture_esprit_5items	0.528254	0.043883	12.038	< 2e-16 ***
Indice_pseudosciences	-0.366787	0.066223	-5.539	3.46e-08 ***
Indice_sensibilite_complotisme	0.023279	0.037403	0.622	0.533768

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

(Dispersion parameter for gaussian family taken to be 3.397199)

Number of Fisher Scoring iterations: 2

```
> with(summary(m_2), 1 - deviance/null.deviance)
```

```
[1] 0.3790267
```

TABLEAU ANNEXE 12 – Coefficients de corrélation entre les 6 items de l'indice d'actions individuelles (tous les coefficients significatifs à $p < 0,001$)

	IDX_Action_ind_voiture	IDX_Action_ind_avion	IDX_Action_ind_viability
IDX_Action_ind_voiture	1	0.2373*	0.2329*
IDX_Action_ind_avion	0.2373*	1	0.2251*
IDX_Action_ind_viability	0.2329*	0.2251*	1
IDX_Action_ind_chauffage	0.3151*	0.247*	0.2548*
IDX_Action_ind_local	0.2471*	0.1966*	0.2994*
IDX_Action_ind_compensation	0.1178*	0.1578*	0.1996*
	IDX_Action_ind_chauffage	IDX_Action_ind_local	IDX_Action_ind_compensation
IDX_Action_ind_voiture	0.3151*	0.2471*	0.1178*
IDX_Action_ind_avion	0.247*	0.1966*	0.1578*
IDX_Action_ind_viability	0.2548*	0.2994*	0.1996*
IDX_Action_ind_chauffage	1	0.2817*	0.0924*
IDX_Action_ind_local	0.2817*	1	0.1777*
IDX_Action_ind_compensation	0.0924*	0.1777*	1

TABLEAU ANNEXE 13 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable dépendante : indice d'actions climatiques individuelles.
Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

Call:

```
svyglm(formula = Indice_actions_individuelles ~ Femmes + Age +
  Diplome + Revenu_foyer + Eleves_Etudiants + Chomeurs + Retraites +
  Recherche_1er_emploi + Au_foyer + Sans_profession + Extreme_gauche +
  Gauche + Ecologiste + Droite + Extreme_droite + Autre_parti +
  Aucun_parti_NA + Score_connaissance_climat_11items + Interet_actuelite_climat +
  Frequence_info_climat + Peur_changement_climatique + Enfant_s +
  Dependance_voiture + Defaitisme, design = dw)
```

Survey design:

```
svydesign(ids = ~1, data = Data_Climat, weights = ~REDRESSEMENT)
```

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	1.0693689	0.0870385	12.286	< 2e-16 ***
Femmes	0.1324020	0.0231823	5.711	1.29e-08 ***
Age	0.0025691	0.0011319	2.270	0.023337 *
Diplome	0.0091475	0.0063013	1.452	0.146748
Revenu_foyer	-0.0379173	0.0092271	-4.109	4.13e-05 ***
Eleves_Etudiants	-0.0076340	0.0540195	-0.141	0.887632
Chomeurs	-0.0365150	0.0592273	-0.617	0.537620
Retraites	0.0256074	0.0412058	0.621	0.534374
Recherche_1er_emploi	-0.2229318	0.1610854	-1.384	0.166535
Au_foyer	-0.0006856	0.0513371	-0.013	0.989346
Sans_profession	-0.1485500	0.0858810	-1.730	0.083837 .
Extreme_gauche	-0.0621464	0.0437453	-1.421	0.155578
Gauche	-0.0330713	0.0467346	-0.708	0.479251
Ecologiste	0.0417443	0.0423906	0.985	0.324866
Droite	-0.0107912	0.0469641	-0.230	0.818290
Extreme_droite	-0.0257635	0.0404550	-0.637	0.524300
Autre_parti	0.0573247	0.1149628	0.499	0.618091
Aucun_parti_NA	-0.0031762	0.0334206	-0.095	0.924295
Score_connaissance_climat_11items	0.0052212	0.0052850	0.988	0.323312
Interet_actuelite_climat	0.1433983	0.0167880	8.542	< 2e-16 ***
Frequence_info_climat	0.0365778	0.0128495	2.847	0.004464 **
Peur_changement_climatique	0.0930937	0.0180837	5.148	2.90e-07 ***
Enfant_s	0.0488547	0.0259011	1.886	0.059414 .
Dependance_voiture	-0.0376490	0.0104599	-3.599	0.000327 ***
Defaitisme	-0.0966256	0.0325901	-2.965	0.003064 **

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

(Dispersion parameter for gaussian family taken to be 0.2292482)

Number of Fisher Scoring iterations: 2

```
> with(summary(m_2), 1 - deviance/null.deviance)
[1] 0.2209783
```


TABLEAU ANNEXE 14 – Coefficients de corrélation entre les 7 items de l'indice d'actions contraignantes (tous les coefficients significatifs à $p < 0,001$)

	Taxe_carburant	Interdiction_vols	Taxe_viande	Remplacement_chauffage	Taxe_imports
Taxe_carburant	1	0.2037*	0.5345*	0.318*	0.2621*
Interdiction_vols	0.2037*	1	0.2779*	0.356*	0.3389*
Taxe_viande	0.5345*	0.2779*	1	0.3333*	0.3195*
Remplacement_chauffage	0.318*	0.356*	0.3333*	1	0.2418*
Taxe_imports	0.2621*	0.3389*	0.3195*	0.2418*	1
Limite_CO2_max	0.4056*	0.3481*	0.4434*	0.4058*	0.2865*
Cout_CO2	0.449*	0.3179*	0.4751*	0.3595*	0.4083*
	Limite_CO2_max	Cout_CO2			
Taxe_carburant	0.4056*	0.449*			
Interdiction_vols	0.3481*	0.3179*			
Taxe_viande	0.4434*	0.4751*			
Remplacement_chauffage	0.4058*	0.3595*			
Taxe_imports	0.2865*	0.4083*			
Limite_CO2_max	1	0.501*			
Cout_CO2	0.501*	1			

TABLEAU ANNEXE 15 – Coefficients de corrélation entre les 4 items de l'indice de libéralisme économique

	Liberalisme1	Liberalisme2	Liberalisme3	Liberalisme4
Liberalisme1	1	0.1225*	0.1708*	0.4311*
Liberalisme2	0.1225*	1	0.2574*	0.3268*
Liberalisme3	0.1708*	0.2574*	1	0.0415
Liberalisme4	0.4311*	0.3268*	0.0415	1

TABLEAU ANNEXE 16 – Valeurs-p des coefficients de corrélation entre les 4 items de l'indice de libéralisme économique

	Liberalisme1	Liberalisme2	Liberalisme3	Liberalisme4
Liberalisme1	0	0	0.000	0.000
Liberalisme2	0	0	0.000	0.000
Liberalisme3	0	0	0.000	0.117
Liberalisme4	0	0	0.117	0.000

TABLEAU ANNEXE 17 – Coefficients de corrélation entre les 7 items de l'indice d'efficacité des actions contraignantes (tous les coefficients significatifs à $p < 0,001$)

	Taxe_carburant_efficace	Interdiction_vols_efficace	Taxe_viande_efficace
Taxe_carburant_efficace	1	0.3062*	0.5501*
Interdiction_vols_efficace	0.3062*	1	0.3436*
Taxe_viande_efficace	0.5501*	0.3436*	1
Remplacement_chauffage_efficace	0.3578*	0.4772*	0.412*
Taxe_imports_efficace	0.3469*	0.4521*	0.415*
Limite_CO2_max_efficace	0.4408*	0.4253*	0.4888*
Cout_CO2_efficace	0.4824*	0.406*	0.5113*
	Remplacement_chauffage_efficace	Taxe_imports_efficace	Limite_CO2_max_efficace
Taxe_carburant_efficace	0.3578*	0.3469*	0.4408*
Interdiction_vols_efficace	0.4772*	0.4521*	0.4253*
Taxe_viande_efficace	0.412*	0.415*	0.4888*
Remplacement_chauffage_efficace	1	0.4261*	0.4718*
Taxe_imports_efficace	0.4261*	1	0.3994*
Limite_CO2_max_efficace	0.4718*	0.3994*	1
Cout_CO2_efficace	0.46*	0.4948*	0.5223*
	Cout_CO2_efficace		
Taxe_carburant_efficace	0.4824*		
Interdiction_vols_efficace	0.406*		
Taxe_viande_efficace	0.5113*		
Remplacement_chauffage_efficace	0.46*		
Taxe_imports_efficace	0.4948*		
Limite_CO2_max_efficace	0.5223*		
Cout_CO2_efficace	1		

TABLEAU ANNEXE 18 – Coefficients de corrélation entre les 7 items de l'indice d'injustice des actions contraignantes
(tous les coefficients significatifs à $p < 0,001$)

	Taxe_carburant_injuste	Interdiction_vols_injuste	Taxe_viante_injuste
Taxe_carburant_injuste	1	0.1328*	0.5405*
Interdiction_vols_injuste	0.1328*	1	0.2194*
Taxe_viante_injuste	0.5405*	0.2194*	1
Remplacement_chauffage_injuste	0.407*	0.2662*	0.388*
Taxe_imports_injuste	0.2925*	0.2891*	0.3792*
Limite_CO2_max_injuste	0.3938*	0.2941*	0.4123*
Cout_CO2_injuste	0.4986*	0.2513*	0.4846*
	Remplacement_chauffage_injuste	Taxe_imports_injuste	Limite_CO2_max_injuste
Taxe_carburant_injuste	0.407*	0.2925*	0.3938*
Interdiction_vols_injuste	0.2662*	0.2891*	0.2941*
Taxe_viante_injuste	0.388*	0.3792*	0.4123*
Remplacement_chauffage_injuste	1	0.3345*	0.4074*
Taxe_imports_injuste	0.3345*	1	0.3276*
Limite_CO2_max_injuste	0.4074*	0.3276*	1
Cout_CO2_injuste	0.4231*	0.3991*	0.4802*
	Cout_CO2_injuste		
Taxe_carburant_injuste	0.4986*		
Interdiction_vols_injuste	0.2513*		
Taxe_viante_injuste	0.4846*		
Remplacement_chauffage_injuste	0.4231*		
Taxe_imports_injuste	0.3991*		
Limite_CO2_max_injuste	0.4802*		
Cout_CO2_injuste	1		

TABLEAU ANNEXE 19 – Coefficients de corrélation entre les 7 items de l'indice de conséquences négatives personnelles des actions contraignantes
(tous les coefficients significatifs à $p < 0,001$)

	Taxe_carburant_cons_negatives	Interdiction_vols_cons_negatives	
Taxe_carburant_cons_negatives	1	0.1858*	
Interdiction_vols_cons_negatives	0.1858*	1	
Taxe_viante_cons_negatives	0.4915*	0.3088*	
Remplacement_chauffage_cons_negatives	0.2913*	0.3779*	
Taxe_imports_cons_negatives	0.3814*	0.3835*	
Limite_CO2_max_cons_negatives	0.4199*	0.2999*	
Cout_CO2_cons_negatives	0.4789*	0.3168*	
	Taxe_viante_cons_negatives	Remplacement_chauffage_cons_negatives	
Taxe_carburant_cons_negatives	0.4915*	0.2913*	
Interdiction_vols_cons_negatives	0.3088*	0.3779*	
Taxe_viante_cons_negatives	1	0.3694*	
Remplacement_chauffage_cons_negatives	0.3694*	1	
Taxe_imports_cons_negatives	0.4842*	0.3966*	
Limite_CO2_max_cons_negatives	0.4506*	0.3489*	
Cout_CO2_cons_negatives	0.5364*	0.3582*	
	Taxe_imports_cons_negatives	Limite_CO2_max_cons_negatives	Cout_CO2_cons_negatives
Taxe_carburant_cons_negatives	0.3814*	0.4199*	0.4789*
Interdiction_vols_cons_negatives	0.3835*	0.2999*	0.3168*
Taxe_viante_cons_negatives	0.4842*	0.4506*	0.5364*
Remplacement_chauffage_cons_negatives	0.3966*	0.3489*	0.3582*
Taxe_imports_cons_negatives	1	0.4047*	0.5168*
Limite_CO2_max_cons_negatives	0.4047*	1	0.5038*
Cout_CO2_cons_negatives	0.5168*	0.5038*	1

TABLEAU ANNEXE 20 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable dépendante : indice d'actions climatiques contraignantes. Modèle explicatif excluant les évaluations par les participants des actions climatiques contraignantes.
Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

```
Call:
svyglm(formula = Indice_actions_collectives_contraignantes ~
  Femmes + Age + Diplome + Revenu_oyer + Eleves_Etudiants +
  Chomeurs + Retraites + Recherche_1er_emploi + Au_oyer +
  Sans_profession + Extreme_gauche + Gauche + Ecologiste +
  Droite + Extreme_droite + Autre_parti + Aucun_parti_NA +
  Taille_agglomeration + Interet_actualite_climat + Frequence_info_climat +
  Peur_changement_climatique + Proprietaire_logement +
  Dependance_voiture + Défaitisme + Emissions_auto_evaluation +
  Indice_liberalisme_economique + Confiance_gouvernement +
  Indice_sensibilite_complotisme, design = dw)
```

Survey design:

```
svydesign(ids = ~1, data = Data_Climat, weights = ~REDRESSEMENT)
```

Coefficients:

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)	
(Intercept)	1.110759	0.141845	7.831	7.85e-15	***
Femmes	-0.038105	0.024813	-1.536	0.12477	
Age	-0.002348	0.001236	-1.899	0.05766	.
Diplome	-0.006537	0.006883	-0.950	0.34235	
Revenu_oyer	-0.021071	0.010026	-2.102	0.03571	*
Eleves_Etudiants	-0.063522	0.054137	-1.173	0.24080	
Chomeurs	0.052023	0.062219	0.836	0.40319	
Retraites	0.004882	0.047696	0.102	0.91848	
Recherche_1er_emploi	-0.213138	0.092786	-2.297	0.02172	*
Au_oyer	-0.074618	0.067847	-1.100	0.27155	
Sans_profession	-0.060514	0.070502	-0.858	0.39082	
Extreme_gauche	0.031471	0.050855	0.619	0.53610	
Gauche	0.023218	0.056346	0.412	0.68035	
Ecologiste	0.099020	0.058062	1.705	0.08827	.
Droite	-0.023682	0.052960	-0.447	0.65480	
Extreme_droite	-0.006102	0.049224	-0.124	0.90136	
Autre_parti	-0.220944	0.116938	-1.889	0.05898	.
Aucun_parti_NA	-0.103144	0.041277	-2.499	0.01254	*
Taille_agglomeration	0.028895	0.010540	2.741	0.00617	**
Interet_actualite_climat	0.167971	0.018827	8.922	< 2e-16	***
Frequence_info_climat	0.067714	0.014735	4.595	4.59e-06	***
Peur_changement_climatique	0.174395	0.019881	8.772	< 2e-16	***
Proprietaire_logement	-0.035558	0.028230	-1.260	0.20797	
Dependance_voiture	-0.019964	0.012090	-1.651	0.09884	.
Défaitisme	-0.063327	0.035797	-1.769	0.07704	.
Emissions_auto_evaluation	-0.047939	0.017180	-2.790	0.00531	**
Indice_liberalisme_economique	-0.051140	0.025389	-2.014	0.04412	*
Confiance_gouvernement	0.032016	0.012016	2.665	0.00777	**
Indice_sensibilite_complotisme	-0.060465	0.011506	-5.255	1.64e-07	***

Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

(Dispersion parameter for gaussian family taken to be 0.2720928)

Number of Fisher Scoring iterations: 2

```
> with(summary(m_2), 1 - deviance/null.deviance)
[1] 0.3389868
```


TABLEAU ANNEXE 21 – Régression linéaire multiple (N = 2000 participants). Variable dépendante : indice d'actions climatiques contraignantes. Modèle explicatif incluant les évaluations par les participants des actions climatiques contraignantes.
Caractéristiques de comparaison pour les variables catégorielles : genre = Hommes ; statut professionnel = Actifs ; proximité politique = Centre.

```
Call:
svyglm(formula = Indice_actions_collectives_contraignantes ~
  Femmes + Age + Diplome + Revenu_oyer + Eleves_Etudiants +
  Chomeurs + Retraites + Recherche_1er_emploi + Au_oyer +
  Sans_profession + Extreme_gauche + Gauche + Ecologiste +
  Droite + Extreme_droite + Autre_parti + Aucun_parti_NA +
  Taille_agglomeration + Interet_actuelite_climat + Frequence_info_climat +
  Peur_changement_climatique + Proprietaire_logement +
  Dependance_voiture + Defaitisme + Emissions_auto_evaluation +
  Indice_liberalisme_economique + Confiance_gouvernement +
  Indice_sensibilite_complotisme + Indice_efficacite_actions_collectives_contraignantes +
  Indice_injustice_actions_collectives_contraignantes +
  Indice_consequences_perso_negatives_actions_collectives_contraignantes,
  design = dw)

Survey design:
svydesign(ids = ~1, data = Data_Climat, weights = ~REDRESSEMENT)

Coefficients:

```

	Estimate	Std. Error	t value	Pr(> t)	
(Intercept)	0.6066901	0.1088347	5.574	2.83e-08	***
Femmes	-0.0558899	0.0175987	-3.176	0.001517	**
Age	-0.0002867	0.0008795	-0.326	0.744446	
Diplome	-0.0037732	0.0047773	-0.790	0.429725	
Revenu_oyer	-0.0136879	0.0073046	-1.874	0.061095	.
Eleves_Etudiants	-0.0389255	0.0427470	-0.911	0.362616	
Chomeurs	0.0137016	0.0460265	0.298	0.765971	
Retraites	0.0270098	0.0320018	0.844	0.398767	
Recherche_1er_emploi	0.0536066	0.0959388	0.559	0.576390	
Au_oyer	-0.0623498	0.0457849	-1.362	0.173418	
Sans_profession	-0.0777219	0.0555822	-1.398	0.162174	
Extreme_gauche	0.0390714	0.0353461	1.105	0.269123	
Gauche	0.0345793	0.0400843	0.863	0.388428	
Ecologiste	0.0576856	0.0407680	1.415	0.157235	
Droite	-0.0039856	0.0361452	-0.110	0.912208	
Extreme_droite	0.0347055	0.0322427	1.076	0.281888	
Autre_parti	-0.0732985	0.0970231	-0.755	0.450055	
Aucun_parti_NA	-0.0196691	0.0282713	-0.696	0.486680	
Taille_agglomeration	0.0101164	0.0073522	1.376	0.168987	
Interet_actuelite_climat	0.0632672	0.0133531	4.738	2.31e-06	***
Frequence_info_climat	0.0305100	0.0103829	2.938	0.003337	**
Peur_changement_climatique	0.0526570	0.0138888	3.791	0.000154	***
Proprietaire_logement	-0.0075328	0.0200308	-0.376	0.706912	
Dependance_voiture	-0.0030726	0.0088485	-0.347	0.728441	
Defaitisme	-0.0194256	0.0266870	-0.728	0.466760	
Emissions_auto_evaluation	-0.0293569	0.0114238	-2.570	0.010249	*
Indice_liberalisme_economique	-0.0134616	0.0175161	-0.769	0.442268	
Confiance_gouvernement	0.0024942	0.0087671	0.284	0.776063	
Indice_sensibilite_complotisme	-0.0151152	0.0078905	-1.916	0.055557	.
Indice_efficacite_actions_collectives_contraignantes	0.6705701	0.0172589	38.854	< 2e-16	***
Indice_injustice_actions_collectives_contraignantes	-0.0987830	0.0186223	-5.305	1.26e-07	***
Indice_consequences_perso_negatives_actions_collectives_contraignantes	-0.0640259	0.0171895	-3.725	0.000201	***

```

---
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

(Dispersion parameter for gaussian family taken to be 0.1356565)

Number of Fisher Scoring iterations: 2

> with(summary(m_2), 1 - deviance/null.deviance)
[1] 0.6704406

```


An aerial photograph of a vast, rugged landscape. The terrain is characterized by deep, dark green valleys and steep, forested mountains. A network of roads and small settlements is visible throughout the region. In the bottom left corner, a coastline is visible, with a sandy beach and turquoise water. The overall scene conveys a sense of natural grandeur and isolation.

FONDS DE DOTATION POUR LA CRÉATION DE LA

**FONDATION
DESCARTES** 

Information. Confiance. Démocratie.